



# ***Gorilla Journal***

*Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*

*No. 22, Juin 2001*



**Recommandations  
pour la conser-  
vation de Kahuzi-  
Biega**

**La population de  
gorilles des  
Virunga en  
augmentation**

**Les gorilles de  
Takamanda, Mone  
et Mbulu**

**Gorilles et éco-  
tourisme**



# BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

## Table des matières

<b>R. D. Congo</b>	<b>3</b>
Situation au Kahuzi-Biega au mars 2001	3
Visite au Kahuzi-Biega au mai	4
Conservation de Kahuzi-Biega	5
Animaux en danger	6
Le boum du coltan	13
Des gorilles sans éléphants?	17
Parc National des Virunga	18
Nouvelles du Mt. Tshiaberimu	19
Séminaire au Réserve de Tayna	20
<b>Rwanda</b>	<b>21</b>
La population de gorilles des Virunga en augmentation	21
Une visite aux gorilles au Rwanda	21
Gorille tué par les milices	21
<b>Ouganda</b>	<b>23</b>
Pourquoi étudier les gorilles de Bwindi?	23
Une épidémie de gale	26
<b>Gorilles</b>	<b>27</b>
Le Parc National Cross River	27
Les gorilles de Takamanda, Mone et Mbulu, Cameroun	29
Chasse et commerce de grands singes à Lobeke, Cameroun	31
Ecologie moléculaire du gorille : de la forêt au laboratoire	34
La réintroduction des gorilles orphelins	36
Tourisme aux gorilles	38
Une exposition de Chisato Abe	46
<i>Nouvelles Approches</i>	46
<i>Berggorilla &amp; Regenwald</i>	
<i>Direkthilfe</i>	47

### Adresse de l'organisation:

*Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*  
c/o Rolf Brunner  
Lerchenstr. 5  
45473 Muelheim, Allemagne  
Fax +49-208-7671605  
E-mail Brunnerbrd@aol.com  
<http://www.kilimanjaro.com/gorilla/brd>  
**Relation bancaire:**  
Numéro de compte 353 344 315  
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne  
Code bancaire 362 500 00

## Auteurs

**Prof. Ephrem Balole-Bwami** est professeur à l'Institut Supérieur de Développement Rural (ISDR) à Bukavu.

**Kanyunyi A. Basabose** travaille pour le CNRS à Lwiro. Depuis 1994, il mène des études sur l'écologie des gorilles et des chimpanzés au Kahuzi-Biega.

**Dr. Allard Blom** a été conseiller principal pour le projet de Dzanga-Sangha, République Centrafricaine. Récemment il est devenu cadre exécutif pour ECOFAC au Gabon.

**Brenda Bradley** procède à l'analyse des échantillons fécaux et des poils de gorilles sauvages à l'Institut Max Planck pour l'Anthropologie Evolutive à Leipzig en Allemagne.

**Amos Courage** gère les deux projets sur les gorilles africains pour la Fondation John Aspinall du Port Lympne Wild Animal Park. Il a assuré la coordination de ces projets au Congo où il travaille depuis 4 ans.

**Edem Eniang** travaille en tant que chercheur au Parc National de Cross River.

**Klaus Griegel** est géologue et a travaillé 3 ans au Mozambique.

**Jacqueline Groves** a réalisé une étude sur les gorilles de la forêt de Takamanda de 1997 à 1999. Elle est retournée pour continuer les recherches sur les gorilles au Cameroun.

**Cyril C. Grüter** a étudié la biologie et l'anthropologie à l'université de Zürich-Irchel. Il a voyagé dans le sud et l'est de l'Afrique.

**Prof. Alexander H. Harcourt** travaille au département d'Anthropologie, Université de Californie, Davis.

**Ian Henderson** est coordinateur à la Réserve de Lesio-Louna en République du Congo depuis mai 2000.

**Valery Kasereka Bishikwabo** est conservateur principal du Parc National de Kahuzi-Biega. Il est engagé dans la conservation du Kahuzi-Biega depuis 10 ans.

**Vital Katembo Mushengezi** travaille dans le Parc National des Virunga depuis 1994. Il est actuellement chef de projet au Mt. Tshiaberimu et assistant de terrain pour le DFGF Europe au Nord-Kivu.

### Gorilla Journal 22, Juin 2001

**Editeur:** Angela Meder  
Augustenstr. 122, D-70197 Stuttgart  
Fax +49-711-6159919  
E-mail [angela.meder@t-online.de](mailto:angela.meder@t-online.de)  
**Traduction:** Nouvelles Approches  
**Correction:** Nouvelles Approches, Yves Boutelant  
**Réalisation:** Angela Meder  
**Couverture:** Gorilles de montagne, Rwanda; photo: Cyril Grüter

**Jean Claude Kyungu** dirige la Réserve de gorilles de Tayna et travaille comme assistant de recherche sur le terrain.

**Dr. Carla Litchfield** est présidente de la Société de Primatologie Australasien et correspondante de la section Australasienne de la Bushmeat Crisis Task Force.

**Dr. Miki Matsubara** a pris part aux recensements des gorilles. Elle étudie la génétique des gorilles au Kahuzi-Biega.

**Dr. Antoine Mudakikwa** travaille au Centre Vétérinaire des Gorilles de Montagne au Rwanda depuis 1995.

**Waltraud Ndagijimana** vit en Ouganda depuis de nombreuses années.

**Robinson Ngnegueu** travaille comme conseiller scientifique dans le projet SE Forest du WWF. Il travaille pour le WWF depuis 3 ans.

**John Bosco Nkurunungi** a conduit une étude sur les parasites du gorille à Bwindi et de l'homme et étudie actuellement l'écologie de l'alimentation des gorilles de Bwindi.

**Anthony M. Nsubuga** étudie l'écologie moléculaire des gorilles de montagne à Bwindi. Actuellement il analyse des échantillons fécaux de gorilles.

**Prof. John F. Oates** étudie l'écologie des primates des forêts tropicales depuis 1964.

**Omari Ilambu** est un biologiste de la conservation avec une grande expérience dans les recensements de faune et l'évaluation de l'habitat.

**Ian Redmond** est consultant en faune; il a commencé ses études sur le terrain en étant assistant de recherche de Dian Fossey. Il est président de *Ape Alliance*.

**Dr. Martha Robbins** a étudié les gorilles de montagne au Karisoke et étudie actuellement l'écologie des gorilles de Bwindi.

**Prof. Constance Russell** professe à la Faculty of Education, Lakehead University, Thunder Bay, Canada.

**Jean-Francois Segers** est président de *Nouvelles Approches*, une ONG belge qui conduit actuellement plusieurs projets en République Démocratique du Congo.

**Claude Sikubwabo Kiyengo** a mené un recensement de gorilles au Parc de la Maïko. Depuis 1995, il travaille pour l'ICCN à Goma.

**Dr. Leonard Usongo** biologiste de la conservation, travaille pour le WWF depuis 6 ans; avant cela, il travaillait avec le WCS.

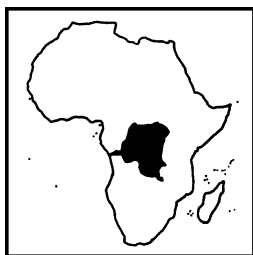
**Dr. Linda Vigilant** est directrice du laboratoire de génétique des primates à l'Institut Max Planck pour l'Anthropologie Evolutive.

**Prof. Janette Wallis** collabore actuellement à des recherches à la Réserve Forestière de Budongo en Ouganda.

**John Watkin** est administrateur à Lesio-Louna après avoir rejoint le projet en 2000.

**Dr. Liz Williamson** est directrice du Centre de Recherche du Karisoke.

**Prof. Juichi Yamagiwa** participe au travail de terrain concernant les gorilles de plaines orientales depuis 1978.



## R. D. CONGO

### Situation du Parc National de Kahuzi-Biega au 7 mars 2001

La stratégie de conservation pendant la guerre mise en oeuvre au Parc National de Kahuzi-Biega (PNKB) a été centrée sur les activités suivantes :

- Lutte anti-braconnage à l'intérieur du parc. Quelques fermiers occupant illégalement le couloir du parc ont été évacués de force.
  - Intensification des actions de sensibilisation centrées sur le thème « Destruction du parc ». L'acceptation du parc par la population riveraine est passée de 37 à 83%.
  - Démantèlement du réseau de braconniers. Cette activité vise à stopper la demande des produits en provenance du parc : bébés gorilles, bambous, ivoire, etc.
  - Appui aux actions de développement initiées par la population.
- Chacune de ces activités est confrontée à des difficultés. Les plus touchées sont la lutte anti-bracon-

nage et le démantèlement du réseau de braconniers.

La lutte anti-braconnage est rendue difficile par la lenteur des instances judiciaires à prononcer un jugement annulant le certificat d'emphytéose détenu par certains fermiers. Pour ce qui est du démantèlement du réseau de braconniers, cette activité est réalisée en collaboration avec les agents de la police nationale et/ou du service de sécurité. Le plus souvent, les opérations n'aboutissent pas. Un exemple en est le cas du bébé gorille baptisé Bitorwa. Les délinquants impliqués dans cette capture du bébé gorille avaient été arrêtés. Notre souci était qu'ils soient punis de façon exemplaire et que le commanditaire du massacre des gorilles soit identifié. Aucune de ces attentes n'a été comblée. Tous les délinquants ont été libérés et le commanditaire n'est toujours pas connu. Depuis octobre 2000, le service de démantèlement est sur la piste des trafiquants d'ivoire. Dans la seule ville de Bukavu, ces trafiquants détiennent plus de 1800 kg d'ivoire. Mais chaque fois que l'on veut arrêter un délinquant, des obstacles inexplicables se présentent.

La situation de la partie du parc située en basse altitude est accablante. La population, devenue misérable, s'est établie dans le parc. Elle exploite le coltan, devenu d'un intérêt plus grand que jamais dans cette partie du parc. Des éléments extérieurs sont en train de systématiser de l'exploitation du coltan en plein parc (pages 13–17), au niveau d'une carrière qui est en train d'être implantée à Kakamba (Hewa Bora). Ils ont promis monts et merveilles aux populations appauvries de Nzovu : centrale électrique, approvisionnement en poisson, emploi, etc. Dans leurs projets, ils veulent aussi exploiter le bois du parc. Ceux qui exploitent le coltan se nourrissent de viande d'éléphant, gorille, chimpanzé,

buffle, etc. Le coltan est en train d'exterminer les gorilles de la basse altitude du PNKB. Comme le PNKB abrite la majorité de la population de la sous-espèce *graueri*, endémique à l'est de la RDC, cette situation alarmante risque de mettre cette sous-espèce au bord de l'extinction. Chaque personne impliquée dans l'exploitation du coltan considérera les agents PNKB comme des ennemis à attaquer.

Depuis que la mission préliminaire de l'UNESCO s'était rendu à Kinshasa, Kampala, Kigali, Goma et Bukavu, l'espoir d'un soutien international à la conservation du PNKB avait été ravivé. Malgré nos efforts pour suivre l'exécution des recommandations de la dite mission, on peut constater que ces recommandations sont restées pratiquement lettre morte. Aucun contrôle n'a été instauré dans les aéroports longeant le parc pour contrôler les flux des ressources naturelles exploitées dans le parc. Pour trouver des solutions, nous sommes en contact avec certains chefs coutumiers pour tenter de les impliquer dans la protection du parc. Mais une action réellement efficace sera d'organiser la mission diplomatique de haut niveau de l'UNESCO pour soutenir l'application de la convention sur le Patrimoine Mondial, même dans les pays en guerre. La mission devrait aussi inclure dans ses objectifs l'identification et le démantèlement des forces de l'ombre qui font capoter toute démarche de sauvegarde du parc, même lorsque celle-ci est soutenue par des autorités en place.

Les organismes de conservation pourraient aider à identifier les acheteurs de ressources naturelles exploitées dans les aires protégées (éléphants, bébés gorilles, coltan, etc.) et lutter à ce niveau pour interdire ce commerce.

*L'équipe du PNKB*



**Braconnier arrêté dans le parc**



## R. D. CONGO



**Les nouvelles maisons pour les gardes, construites grâce aux fonds alloués par Born Free Foundation**

*Photo: Jean-François Segers*

### Visite au Kahuzi-Biega durant la première semaine de mai 2001

Je me suis rendu à Bukavu et à Tshivanga mais n'ai pu pénétrer à l'intérieur du parc. La **sécurité** s'y est en effet fortement **dégradée** depuis fin avril 2001 :

– Le 26 avril une patrouille de gardes à laquelle participait Carlos Schuler a failli être interceptée par un groupe d'Interahamwe à 15 minutes de marche de la station. La patrouille n'a du son salut qu'à une fuite rapide mais un pisteur a été capturé par les Interahamwe.

– Ce pisteur a pu s'échapper sans dommages après 3 jours de captivité. Il ressort de ses déclarations que le groupe de tueurs est puissamment armé en armes légères et très bien équipé en moyens de communications.

– Le 27 avril la même bande d'Interahamwe a arrêté un véhicule civil à 7 km de Tshivanga. Après avoir fait descendre et dépouillé les passagers, ils ont abattu sommairement cinq personnes.

– Durant la nuit du 3 mai des Interahamwe ont volé 6 vaches et quelques

chèvres à un agriculteur établi en bordure du parc à 5 km de la station. Le paysan ayant tenté de résister, il a été abattu.

– Cette apparente liberté de mouvement des « rebelles » me semble être en contradiction avec les importants mouvements de troupes que j'ai pu observer à Tshivanga.

Face à l'impossibilité de pouvoir garantir la sécurité des visiteurs, Kasereka Bishikwabo, conservateur principal, s'est vu dans l'obligation de devoir refuser toute visite du parc à quiconque ne fait pas partie de l'ICCN.

Néanmoins, les patrouilles de l'ICCN continuent imperturbablement. On ne peut que louer le courage et le dynamisme des pisteurs, des guides et du conservateur, grâce auxquels aucun gorille n'a été tué au cours des derniers mois dans le parc.

La situation dans le secteur du basse altitude du parc est de plus en plus préoccupante et on peut craindre qu'il n'y ait **bientôt plus rien à sauver**. Plus de 10.000 creuseurs y seraient implantés et il semble que la viande de chasse y soit de plus en plus rare. Malgré l'appel au secours lancé dans *Le Gorille 2* il y a un an, rien n'a été fait pour sauver les 8000

gorilles et 3600 éléphants qui y vivaient. On ne peut que déplorer l'inertie des grandes organisations internationales de protection de la nature. A quoi sert-il que l'UNESCO classe en 1980 le Kahuzi-Biega dans la liste du Patrimoine Mondial de l'humanité si aucune réaction rapide n'est possible lorsque le parc est en danger...

On ne peut que se poser des questions sur l'efficacité de ces grandes organisations internationales et leur opposer les réalisations de la petite équipe de L'ICCN Bukavu. Celle-ci, appuyée par la GTZ et par de petites ONG, assure contre vents et marées la pérennité du parc, a terminé la construction de 15 maisons de gardes et d'un centre de santé à Tshivanga (photo), et protège chaque jour les 130 gorilles survivants.

On est loin des méga-projets et des belles théories, mais dans la situation de guerre que connaît le Kivu, il est rassurant de voir que grâce au travail de quelques hommes déterminés, le parc a survécu jusqu'à aujourd'hui.

Une fois la sécurité revenue à un niveau acceptable et le contrôle de provenance des minerais mis en place, il faudra organiser l'évacuation des envahisseurs du secteur du basse altitude du parc et leur offrir une alternative raisonnable à la recherche de minerais. Le PAM a déjà proposé d'apporter une aide en nourriture aux personnes qui accepteraient de quitter le parc.

Il faudra aussi mettre en place une stratégie de participation de la population à long terme, développer l'écotourisme, mener à bien toutes sortes d'études... mais, aujourd'hui, alors que le parc se bat sans l'aide des grandes organisations, il est avant tout important de garder sa capacité de réagir et de protéger ce qui peut l'être, avec les moyens dont le parc dispose.

*Jean-François Segers*





## R. D. CONGO

### Recommandations pour la conservation au Kahuzi-Biega

La chasse des gorilles sur une grande échelle est le résultat de l'instabilité sociale et économique qui s'est développée à travers l'effondrement du régime de Mobutu, l'afflux de réfugiés (1994), et la première (1996) et la seconde (1998) guerre civile. Le manque de matériel et de sécurité continue à augmenter de façon dramatique. La première solution effective, est-il besoin de le dire, est d'atteindre la paix au travers de négociations positives entre toutes les parties. Néanmoins, la fin de la guerre en République Démocratique du Congo ne signifie pas pour autant la fin des problèmes de conservation. Les conflits grandissants entre les autorités du parc et les populations locales pourraient persister en stimulant le braconnage des gorilles.

Il est important d'obtenir des populations locales l'acceptation de l'existence du parc national. Il est urgent de raviver la diffusion du savoir sur la conservation et les relations de confiance entre les personnes. Même pendant cette guerre, ces activités de conservation peuvent être initiées et différents programmes d'activités pour la conservation future devraient être démarrés. GTZ, WCS, WWF, DFGF,

PICG et d'autres organisations de conservation sont en train de chercher les mesures appropriées et effectives pour appliquer cette stratégie.

Une conférence internationale sur les grands singes qui s'est tenue à Chicago en mai 2000 a décidé de faire de grands efforts pour la conservation des singes, eu égard à leur ressemblance avec les humains et à la précarité de leur survie. Depuis lors, de nombreux appels demandant l'arrêt du commerce de viande de singe et de la destruction de leurs habitats ont été envoyés aux gouvernements des pays qui abritent des populations de grands singes par les chercheurs en primatologie. La Société Internationale de Primatologie (IPS) a décidé de promouvoir une déclaration en janvier 2001 au 18ème congrès à Adélaïde en Australie, qui placera les grands singes sous le statut de Patrimoine Mondial. Ces mouvements visent à protéger les grands singes d'une façon plus efficace en améliorant et en renforçant les législations dans les pays qui les abritent.

Néanmoins une approche par la base est également très importante en cette période de guerre. Tandis que les institutions nationales et l'effectivité des législations se sont fortement affaiblies en Congo, les décisions des populations se prennent en fonction de leurs intérêts personnels. Les autorités du parc sont dans l'incapacité d'empêcher les populations d'utiliser les aires protégées pour les cultiver, et les ressources naturelles du parc pour leurs besoins courants. Dans une telle situation, le rôle d'ONGs locales telles que POPOF (*Pole Pole Foundation*) est très important pour la divulgation du savoir concernant la conservation, auprès des populations locales, et pour le contrôle des activités destructrices de ces dernières. Les pays étrangers et les ONGs internationales devraient soutenir cet effort tendant à sauver les

populations des ravages de la guerre et les animaux sauvages du danger d'extinction.

En vue d'initier les activités positives de conservation, un recensement de la population a été proposé par les chercheurs et les acteurs de la conservation en 2000. Il a été conduit dans la partie d'altitude par des chercheurs congolais en coopération avec différentes ONGs internationales. Au vu des résultats de ce recensement, la gestion du parc et le tourisme aux gorilles devraient être reconsidérés par les populations locales concernées.

L'habituation des gorilles et la promotion du tourisme pourrait bien ne pas être la meilleure solution pour la conservation des gorilles et pour le développement des communautés locales. L'habituation des gorilles peut engendrer une infection accrue par des épidémies humaines et diminuer ainsi la viabilité des populations de gorilles. L'afflux de réfugiés et l'installation prolongée de personnes à l'intérieur du Parc National de Kahuzi-Biega ont peut-être déjà augmenté le risque de transmission de maladies à la faune sauvage. Comme on a pu l'observer dans le récent massacre à grande échelle des gorilles, l'habituation des gorilles a pu permettre aux chasseurs de tirer tous les gorilles en un laps de temps très court.

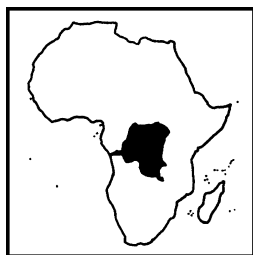
Si les bénéfices du tourisme sont distribués de façon inéquitable entre les populations qui portent le fardeau du parc, des conflits entre les populations du parc pourraient augmenter, et engendrer d'autres activités destructrices dans le parc. Les stratégies mentionnées plus haut devraient être essayées dans un avenir proche, pour améliorer la compréhension des populations locales en ce qui concerne l'importance de la survie des gorilles de plaines orientales en tant qu'héritage national et mondial.

Juichi Yamagiwa



**POPOF éduquant les enfants à la conservation de la nature**

Photo: Juichi Yamagiwa



## R. D. CONGO

### Animaux du Patrimoine Mondial en danger

Les populations locales pratiquent la chasse dans le PNKB et consomment la viande issue de cette chasse, parce que leur situation précaire les y oblige. C'est la raison pour laquelle il faut leur proposer des solutions alternatives. Cette idée a conduit à l'enquête en cours. Nous envoyons des e-mails et des lettres aux personnes qui connaissent bien le parc et les populations riveraines, avec le questionnaire suivant :

#### **Comment est-il possible de prévenir la chasse des animaux menacés au Parc National de Kahuzi-Biega ?**

*Les recommandations doivent émaner de personnes connaissant bien la région ainsi que la situation des populations locales. Vous êtes une de ces personnes, et nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez nous envoyer votre opinion. Vu que ce problème ne peut être résolu qu'avec la collaboration des populations vivant près du parc, nous sommes particulièrement intéressée par l'opinion de*

*ces populations locales. Il est entendu que chacun peut donner son avis.*

#### **Recommandations de A. Kanyunyi Basabose et Juichi Yamagiwa pour le congrès de l'IPS à Adelaïde en janvier 2001**

- Faciliter des négociations pacifiques entre toutes les forces politiques présentes dans la République Démocratique du Congo (niveau ONU);
- Aider le parc à améliorer ses installations, son équipement de patrouille et l'infrastructure autour du parc (niveau ODA et UNESCO);
- Etablir, à proximité du parc, un écomusée qui servirait à l'éducation des populations locales et de centre d'informations pour les touristes (niveau ODA et ONG);
- Encourager l'octroi de compensations aux Batwas (Pygmées chassés du parc) et aux populations locales qui les ont accueillis dans leurs villages (niveau des autorités du parc et du gouvernement local);
- Décréter des règlements pour empêcher le commerce de viande de chasse, et pour démanteler le réseau des braconniers et des revendeurs (au niveau des autorités du parc et des gouvernements locaux);

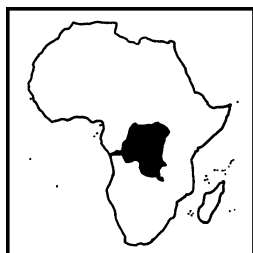


**Symposium sur la viande de chasse au Congrès IPS : A. Kanyunyi Basabose, Carla Litchfield, Edem Eniang, Tony Rose, Juichi Yamagiwa**

- Eduquer les militaires à respecter le Patrimoine Mondial et à aborder la faune sauvage (niveau des autorités du parc et des forces armées);
- Accroître l'implication des populations locales dans la gestion du parc et le tourisme (autorités du parc);
- Planifier la distribution optimale des profits tirés du tourisme en faveur des communautés locales (niveau des autorités du parc et des ONG);
- Encourager les activités visant à faire accepter et à organiser l'écotourisme dans la région (niveau des ONG locales et internationales);
- Définir les méthodes de contrôle de

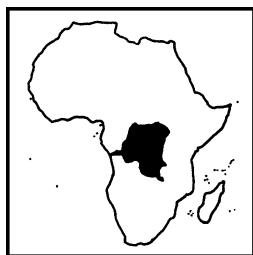
#### **Les causes à la base de braconnage, les conséquences engendrées par ces causes, les solutions proposées par les participants à l'atelier de réflexion et les acteurs pour l'exécution de ces solutions**

Causes	Conséquences	Solutions	Acteurs
<b>Insécurité</b>			
Troubles politiques et perte d'autorité de l'Etat		Terminer la guerre	ONU et OUA
Installation de bandes armées à l'intérieur du parc et accroissement du braconnage		Rapatrifier les réfugiés dans leur pays d'origine	ONU (HCR)
Prolifération des armes de guerre dans les villages voisins du parc (insécurité dans les villages, accroissement du braconnage au parc)		Mettre fin à la rébellion et favoriser la réconciliation nationale et internationale	ONU, Accord de Lusaka, gouvernements
Désarmement des gardes du parc entraînant l'impunité des braconniers qui opèrent librement à l'intérieur du parc		Réquiper les gardes du PNKB pour sécuriser le parc	Gouvernement, PNKB



## R. D. CONGO

Causes	Conséquences	Solutions	Acteurs
<b>Insecurité</b>			
	Arrêt du tourisme	Promouvoir le tourisme	PNKB
<b>Pauvreté</b>			
	Situation socio-économique déplorable de la population autour du PNKB due au chômage et à l'insuffisance de terres arables, entraînant une faible production agropastorale	Création d'emploi en faveur de la population; octroi de terres à cultiver et/ou de semences; restitution de 40% des recettes provenant du tourisme en faveur de la population autour du parc	PNKB, gouvernement, ONG
	La malnutrition amène la population à se livrer dans le parc, au braconnage des espèces protégées (dont l'abattage des animaux), pour satisfaire leur besoin alimentaire.	Initier et financer des petits projets communautaires d'autosuffisance alimentaire : agriculture, élevage et pêche, système de crédits pour la promotion des activités rentables, etc.	PNKB, gouvernement, ONG
	Impossibilité pour les parents de faire soigner ou étudier leurs enfants qui sont de ce fait, exposés à devenir des braconniers. Cette situation perpétue la misère dans la population et compromet ainsi l'avenir de la jeune génération.	Prise en charge de certains problèmes sociaux de la population autour du parc (scolarisation, soins de santé primaire, etc.)	PNKB, gouvernement, ONG
	Corruption des agents de L'Etat (non payés) qui doivent pourtant faire respecter la loi en matière de conservation des aires protégées	Formation et appui logistique et financier des gardes et OPJ (Officier du Police Judiciaire)	PNKB, gouvernement, ONG
<b>Ignorance</b>			
	La population (les braconniers en particulier) est en majorité analphabète, ne comprend pas la notion d'animaux menacés d'extinction qu'elle abat sans faire de distinction avec d'autres gibiers, menaçant ainsi leur existence dans le parc. Par ailleurs, le manque d'instruction de la population l'handicape pour comprendre les messages diffusés par le parc dans le cadre de l'éducation environnementale.	Création de centres d'alphabétisation des adultes; création d'écoles spécialisées dans la communication environnementale (écoles accessibles à toute la population vivant autour du PNKB)	PNKB, gouvernement, ONG
	Manque d'initiative locale en faveur de la protection des animaux menacés d'extinction au parc	Encourager et appuyer les initiatives locales, surtout celles privilégiant l'éducation environnementale (protection de la vie sauvage)	PNKB, gouvernement, ONG
<b>Les Pygmées</b>			
	Marginalisation des peuples Pygmées chassés du parc sans compensation des torts commis à leur endroit. Ils sont très mécontents et ils s'inscrivent en faux contre toute initiative menée par le parc en faveur de la conservation.	Impliquer davantage les Pygmées dans les différentes activités menées au parc	PNKB



## R. D. CONGO

Causes	Conséquences	Solutions	Acteurs
<b>Pygmées</b>			
	Multiples motifs avancent les Pygmées pour continuer à pratiquer le braconnage, parmi ceux-ci la misère dans laquelle ils vivent et le problème culturel : les Pygmées s'identifient comme un peuple forestier.	Appuyer des mini-projets agro-pastoraux en faveur des Pygmées	PNKB, ONG
		Sans aliéner leur culture, promouvoir rentables en faveur des activités économiques de la femme pygmée	PNKB, ONG
		Prendre en charge la scolarisation des enfants	PNKB, ONG
		Assister les Pygmées dans les soins de santé primaire	PNKB, ONG
		Promouvoir la culture pygmée	Pygmées, PNKB, ONG

la faune sauvage dans le parc (niveau des autorités du parc et des ONG).

### A. Kanyunyi Basabose (chercheur, CRSN, Lwiro)

Un atelier de réflexion sur le thème « Que peut-on faire pour enrayer la chasse qui menace d'extinction la faune du PNKB? » a été organisé par POPOF (*Pole Pole Foundation*) le 23 mars 2001 de 9:00 à 16:00 h (résultats : table, pages 6–8). Les parti-



### A. Kanyunyi Basabose avec des gardes et des pisteurs

Photo: Juichi Yamagiwa

cipants provenaient des différentes couches de la population rurale vivant aux alentours du PNKB. Parmi eux, on a noté la présence d'anciens braconniers, de travailleurs du parc, de consommateurs et vendeurs de viande de chasse, de chefs coutumiers, de chercheurs et d'étudiants,

d'artistes, etc. L'atelier a discuté des 4 principales raisons qui sont à l'origine de la chasse aux animaux rares à des fins alimentaires :

- Insécurité due à la guerre;
- Paupérisation de la population;
- Ignorance (manque d'instruction de la majorité de la population);
- Problèmes des Pygmées.

Étaient présents: Augu Kanyunyi Basabose (chercheur et modérateur de l'atelier), John Kahekwa (DG POPOF), Chifundera Kusamba (chercheur), Kaleme Kiswele (chercheur), Kizungu Byamana (chercheur), Lungumbu Bweni (chercheur), Zirimwabagabo Moustapha (coordinateur activités POPOF), Lungumbu Mukandilwa (étudiant), Corneille (chef de Centre de Miti), Balolebwami (représentant du chef de groupement de Miti), Kizungu Janvier (ancien braconnier), Citoyen Drole (ancien braconnier), Mirenge (Pygmée), Kabwana (Pygmée), Bourguignon (garde du PNKB), Kabehe (danseur traditionnel), Mangaza (femme, Pygmée). Nous présentons nos remerciements à tous ces vaillants participants pour le travail abattu au cours de cet atelier de réflexion.

### Kasereka Bishikwabo (chef du Parc National de Kahuzi-Biega)

Que faire pour enrayer ces causes et soustraire les animaux du PNKB de l'alimentation humaine ? Cette question importante a été soumise à 70 agents du PNKB répartis en 5 groupes composés comme suit : cadres 5; patrouilleurs basés à la station de Tshivanga 9; patrouilleurs basés au poste de patrouille de

Mugaba 7; guides et pisteurs 19; anciens braconniers reconvertis en « gardiens » du parc 30.

**Cadres du PNKB :** Il est important de signaler que la population aux alentours du parc qui a vécu longtemps dans la misère a été appauvrie davantage par les guerres successives et qui persistent encore au Congo. C'est cette pauvreté qui est surtout à la base du braconnage des animaux du PNKB. Pour y remédier nous vous proposons les recommandations suivantes :

- Apporter une aide alimentaire d'urgence à la population de l'hinterland du PNKB pour soulager celle-ci de cette situation de famine accentuée par les guerres;
- Aider cette population avec les semences agricoles et les outils aratoires et promouvoir l'élevage bovin, caprin, poisson, porc, etc.;
- Création des emplois à la périphérie du parc contre le chômage. Ex. : redémarrer avec les activités d'entretien des pistes traversant le parc et les routes de desserte agricole débouchant aux alentours ou dans le parc;
- Création d'écoles professionnelles près du parc (menuiserie, mécanique, agronomie, vétérinaire, ...).
- Rendre plus efficace la surveillance au PNKB en dotant des matériels nécessaires (véhicules, communication, ...) et améliorer les conditions de





## R. D. CONGO

vie sociale des agents de surveillance. Pour atteindre la population voisine du parc il faudrait passer par le canal des ONG locales qui collaborent avec le PNKB.

*Patrouilleurs basés à la Station de Tshivanga et au poste de patrouille de Mugaba :*

- Accordez une prime suffisante aux agents du parc;
- Accordez une ration alimentaire aux agents (ration familiale);
- Augmentez l'effectif des agents de surveillance;
- Prévoyez les équipements adéquats aux agents de surveillance.

Au cas où vous êtes capable d'observer les points ci-haut cités, vous verrez les animaux du PNKB sérieusement protégés.

- Sédentariser la population en créant des emplois : routes, écoles, dispensaires, adduction d'eau.

*Guides et Pisteurs du PNKB :* Les animaux du PNKB menacés pour l'alimentation sont : les éléphants, les gorilles, les antilopes, les phacochères, les hylochères, les babouins, les cercopithèques, etc. Avant la guerre d'octobre 1996, il y avait le piégeage des mammifères comme les antilopes, les hylochères, le phacochères, les babouins, les cercopithèques, par la population riveraine du parc. Pendant la guerre, les gardes furent désarmés et chassés de leurs postes de patrouille, Station et Sous-Station. D'où, le parc est resté incontrôlé. Par conséquent, la population environnante a été armée illicitement en défaveur du parc. Il n'y aura pas une protection du parc sans une franche collaboration avec cette population et bien sûr la motivation des gardes. Recommandations :

- Renforcer la vulgarisation du message de la protection du parc à la population riveraine;
- Créer des activités socio-économiques en faveur de la population riveraine;



**Le porte-parole de SGP (Structure de Gestion Participative) tend un contrat signé au conservateur du Parc à Miti**

- Renforcer la formation des gardes;
- Renforcer l'équipement de surveillance pour la sauvegarde du PNKB;
- Renforcer le parc en matériel moderne de terrain;
- Améliorer la vie sociale des gardes par rapport à la vie actuelle.

« *Gardiens* » : Les animaux du parc sont abattus suite à la pauvreté de la population (famine, manque de vêtements et d'argent). Pour sauvegarder ces animaux, nous proposons de motiver le personnel de surveillance en augmentant la prime. Une fois la prime revue à la hausse, le PNKB sera protégé, car il ne sera plus question de rentrer dans le parc pour braconner.

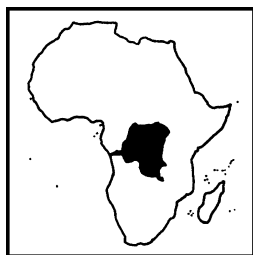
### Conclusions

En plus de ce qui a été relevé par les 5 groupes, nous estimons qu'il faut intensifier l'appui au développement autour du PNKB à travers les Structures de Gestion Participative, collaboratrices du parc. Etant donné que le parc n'a pas actuellement de moyens, nous avons besoin de quelqu'un qui peut octroyer un fonds pour soutenir les activités de gestion participative

en faveur de la population locale. En effet, le PNKB vient d'adopter une nouvelle stratégie de gestion des ressources naturelles, impliquant les populations locales.

Grâce au projet PNKB-GTZ, 537 lapins, 30 porcs, 15 chèvres, etc. viennent d'être distribués dans plus de 200 ménages. L'idée est de rendre disponible dans les villages, des substituts aux ressources naturelles que les populations recherchent dans le parc. Il s'agit dans ce cas précis de substituer la viande de chasse par celle produite à domicile. Ce qui est intéressant dans ces micro-projets c'est que les villageois bénéficiaires se font un devoir de ne plus détruire le parc et dénoncent auprès des gardes, ceux des leurs qui exploiteraient le parc. Avec une telle démarche, les villageois vont d'eux-mêmes décourager le braconnage. On aura donc fait d'une pierre deux coups : on améliore les conditions de vie de la population et on a un effet positif sur la conservation.

Mais, la manière dont cette activité se déroule est révolutionnaire par



## R. D. CONGO

rapport aux approches de développement appliquées dans la région. Une sorte de parlement villageois appelé Structure de Gestion Participative (SGP) est créée après une élection au deuxième niveau. Au premier niveau, chaque localité élit ses représentants. Au deuxième niveau, les représentants se choisissent un petit nombre de moins de 20 individus qui vont les représenter. Cette structure est un parlement en ce sens que ses membres n'exécutent pas les activités. Ses membres établissent un plan villageois de développement intégrant la conservation du PNKB. Ils trouvent dans leur milieu des associations ou des organisations qui vont exécuter ce plan de développement. Les bailleurs ou donateurs vont agir à travers ces associations d'exécution sous le contrôle de la SGP. Quand l'activité touristique va reprendre au parc, la contribution du parc au développement local va augmenter. Et ce sont ces SGP qui vont décider de l'affectation des fonds.

En outre, il ne faut pas que le développement soit seulement un mot : il faut des actions d'envergure. Par exemple, s'il faut appuyer l'élevage, on devrait non seulement former les éleveurs mais aussi doter ceux-ci d'un nombre suffisant d'animaux pour que le revenu qu'ils en tirent leur permette de vivre comme il se doit. Une aide humanitaire aux gardes sous forme de ration de famille permettrait de suppléer leur prime.

Cette aide humanitaire, en nourriture surtout, est très urgente pour les Pygmées qui sont les plus importants acteurs qui chassent dans le parc pour satisfaire leurs besoins en nourriture. Les Pygmées, ce peuple sans terre a vraiment besoin d'un capital terre pour vivre comme d'autres peuples de la région. A cette fin, il sied d'acheter au moins 400 ha de terre à mettre à la disposition de 400 ménages recensés autour du PNKB.

La possession de terres est facteur déterminant du niveau de vie dans la région.

La fin de la guerre qui gangrène le Congo permettra de créer des conditions-cadres favorisant la prospérité et la bonne protection de ce qui reste du PNKB.

### **Omari O. Ilambu (chercheur, Université de Yale)**

Alors que d'autres sous-espèces de gorilles ont bénéficié de plus d'attention de la part des organisations de conservation de la nature, le gorille des plaines de l'est (*Gorilla gorilla graueri*) a été presque oublié. Peu de personnes ou d'organisations se sont impliquées activement dans sa protection et dans la gestion de son habitat, et elles n'ont pas encore pu mettre au point un programme cohérent permettant de garantir la survie de cette sous-espèce.

Mon souci est que nous agissions avant que cette sous-espèce endémique de gorille ne soit au bord de l'extinction. En examinant soigneusement la distribution connue de ces gorilles, on constate que les principales aires de peuplement sont soit occupées par les militaires, soit en zone d'activité minière. En d'autres termes, les armes, les hommes armés et les trafiquants condamnent les gorilles à la mort, soit pour en faire une denrée, soit pour en faire une marchandise.

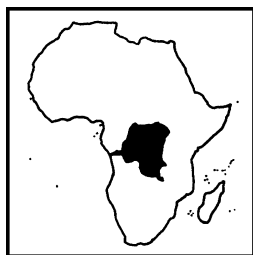
Il y a aussi une grande inquiétude en ce qui concerne la jeunesse, sur qui se repose l'avenir de la conservation de la nature. Les jeunes gens qui sont enrôlés dans les groupes armés et sommairement initiés au maniement des armes légères, tout en n'étant pas correctement payés, peuvent devenir préjudiciable pour la faune. Ce groupe constitue une menace potentielle pour la faune sauvage, dont les primates seraient parmi les premières victimes.

Par conséquent, l'interview de la population locale pourrait nous procurer des informations précieuses pour orienter les efforts de conservation de la nature. On ne pourra aboutir à ce résultat que si le questionnaire n'est pas orienté de façon à faire peser sur les épaules de la population locale toute la responsabilité du massacre des gorilles et autres grands mammifères, bien qu'elle ait une part de responsabilité.

Les gorilles n'ont jamais été aussi menacés dans leur milieu naturel, même durant la guerre qui a sévi dans le pays pendant les années 1960 à 1964, période troublée qui a suivi l'indépendance du pays. Bien que les gorilles aient déjà été tués dans le passé, très peu de chasseurs s'aventuraient dans la forêt dans le seul but de chercher des gorilles. Avec l'augmentation de la circulation des armes, la faillite de l'économie, le manque de possibilités de cultiver ou même de maintenir son élevage (manque de stabilité dans la région), la population locale a été forcée de survivre en utilisant pour une large part la faune sauvage. En conséquence, l'exploitation de la viande de gibier a augmenté. Il ne s'agit pas seulement de recherche de nourriture pour soi, mais aussi de celle d'un produit marchand afin de satisfaire à des besoins socio-économiques.

L'évolution du braconnage dans la région montre clairement une évolution successive dans le massacre des grands mammifères. Après avoir pratiquement amené les éléphants au bord de l'extinction dans le secteur de haute altitude du parc, les braconniers se sont tournés vers les gorilles. L'accessibilité des armes et munitions circulant dans la région a favorisé l'augmentation excessive du massacre de la faune.

Plusieurs solutions pourraient être appliquées, parmi lesquelles je recommanderais les suivantes :



## R. D. CONGO

– Stopper l'afflux d'armes dans la région. Une campagne d'information devrait être dirigée vers les lieux de provenance des armes.

– Lancer un effort international en vue de créer un programme éducatif orienté vers les jeunes incorporés dans les différentes factions armées et n'ayant eu pour toute formation que l'art de tuer. Ce groupe devrait être réorienté vers des activités plus utiles et plus productives pour leur pays.

– Le renforcement du management du parc et de la participation technique de son personnel du parc en tant qu'animateurs. Grâce à l'existence du parc et à la présence d'un personnel dédié à sa protection, on a pu encore préserver ce qui existe aujourd'hui. Leur renforcement de s'avère donc important. Très important aussi est le changement progressif de comportement du personnel du parc national. Une profonde compréhension de l'exploitation intensive et abusive de la biodiversité et son impact sur la vie de l'homme et de son environnement peuvent contribuer à transformer le personnel du parc en bons éducateurs et conseillers auprès de communautés villageoises, qui ont toujours considéré le parc comme un organe de répression plutôt que d'enseignement et d'assistance de meilleures manières de gérer leur environnement. La participation de différents partenaires est donc important.

– S'opposer aux activités minières dans le secteur du parc dans les zones de basse altitude. Cette pression minière pourrait avoir un effet boomerang en menant à la réouverture de certains sites d'exploitation récemment abandonnés dans les zones de haute altitude et ainsi détruire l'habitat de plus en plus réduit de la population de gorilles elle aussi déjà très réduite.

**Ephrem Balole-Bwami**  
(Professeur à l'ISDR – Institut Supérieur de Développement Rural – à Bukavu)

### L'état actuel du braconnage

*Dans la partie de haute altitude :* Il y a d'abondantes traces d'activités humaines près de la station de Tshivanga, vers Lemera (Kalehe) vers Bunyakiri et vers Kalonge. Les populations locales pénètrent dans le parc pour prélever des mammifères (antilope, aulacode ...). Le mode de prélèvement est le piégeage (piège à collet métallique). L'activité mobilise beaucoup de chasseurs capables d'échapper à la vigilance des gardes.

Le principal motif du prélèvement est l'auto-consommation. Il n'existe pas de réseau formel de distribution du gibier. Néanmoins, il existe à petite échelle une distribution clandestine dont l'ampleur et la régularité ne sont pas inquiétantes. Les femmes ne jouent pas de rôle dans ce système.

*Dans la partie de basse altitude :* Le braconnage a toujours été intense eu égard aux habitudes locales de consommation du gibier. Les populations locales font la chasse aux mammifères. Le mode de prélèvement est à la fois le piégeage, la chasse traditionnelle et la chasse à l'arme à feu. Il existe un réseau de distribution du gibier où la femme joue un rôle actif. Ce réseau s'étend clandestinement sur la ville de Bukavu, néanmoins, à Bukavu il n'existe pas un marché officiel de viande de chasse.

### L'impact de la guerre

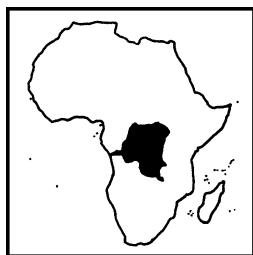
Dans la partie de haute altitude: La guerre a amené une carence en viande d'origine domestique. Les élevages ont été pillés par des vagues successives de bandes armées (maïmaï et Interahamwe), de l'armée rebelle et de l'armée rwandaise; ainsi que d'autres pillards non identifiés. Les vaches ont presque disparu aux alentours du PNKB (Kalonge, Nindja, Bitale, Kalehe, Walungu, Kabare ...)

La dissémination des armes de guerres et la demande de l'ivoire (demande émanant de Kigali, Bukavu, Goma et d'autres villes des Grands-Lacs) ont créé un nouveau mode de braconnage qui a visé particulièrement l'éléphant (350 abattus). Les acteurs de ce réseau sont les militaires (rwandais et congolais) et les braconniers villageois. Les commanditaires sont des bourgeois habitant Bukavu, Goma et Kigali. Il y a également une demande de bébé gorilles, chimpanzés et autres primates. Ce trafic qui implique les militaires, est la raison du braconnage des singes anthropoïdes jadis non inquiétés.

La guerre a provoqué plusieurs autres facteurs d'incitation au braconnage. Il s'agit d'abord de la pauvreté des paysans riverains du parc, ensuite on peut citer :

– Les concessions de plus de 3500

Activité	Lieu	Acteur
Abattage du gibier, préparation, fumage	Loin dans la forêt (parc)	Braconnier
Transport du gibier à un premier marché	Dans la forêt	Braconnier
Transport du gibier sur le lieu de vente au consommateur final	Carrière minière (village)	Braconnier, femmes
Alimentation du réseau urbain et autre	Villages	Autres clients, hommes, femmes



## R. D. CONGO

ha obtenus à l'intérieur du PNKB par des dignitaires de Bukavu. Il s'est créé des campements permanents d'exploitation du bois, du charbon de bois, des planches, des bambous et des champs. Toutes ces populations vivent du braconnage des ressources animales.

– L'exploitation des minerais (coltan, cassiterite, or ...). Cette activité a également amené d'importantes populations à l'intérieur du parc. Grâce au pouvoir d'achat que confère la vente des minerais, ces populations recherchent une viande que ne peuvent procurer les élevages locaux. La situation est inquiétante à Lamera, Bunyakiri, Kalonge et Ninja.

– La guerre enfin, a refoulé dans la forêt des bandes armées qui ne vivent que du braconnage.

*Dans la région de basse altitude :* Le coltan de basse altitude est fort apprécié pour sa teneur en tantale. Beaucoup de jeunes se sont déplacés vers les carrières; ce qui a accru la demande de viande dans une région qui n'était guère auto-suffisante. Il existe des marchés de gibier dans les carrières de minerais aussi bien que dans les villages. Mais vu l'absence de sécurité, aucune étude n'a été entreprise dans cette région.

### **Le rôle de la femme dans le braconnage**

Il n'existe pas de femme braconnière, cependant, la femme s'implique dans le transport du gibier, dans la distribution ainsi que dans la commercialisation. Le réseau de chasse pourrait être synthétisé comme suit :

La femme intervient donc comme intermédiaire entre le braconnier et le consommateur. Elle peut mener cette activité à son propre compte (femme commerçante) ou au compte de son mari (femme de braconnier). Les femmes commerçantes sont indépendantes et prennent le risque d'aller dans la forêt et de rejoindre les carrés miniers. Elles utilisent tous les

moyens pour se garantir un approvisionnement régulier (y compris les charmes). Elles fournissent les braconniers en produits de base (munitions, sel, piles ...). Ces derniers peuvent séjourner pendant longtemps (1 à 2 mois) dans la forêt. Il est difficile de préciser les quantités et le prix du gibier échangé dans ce réseau.

En haute altitude, le braconnage n'implique pas les femmes. Néanmoins en cas d'abattage d'éléphant elles prennent la viande pour leur propre consommation. Il s'agit là d'une pratique sporadique, non régulière.

### **Les autres ressources prélevées**

La pression ne concerne pas seulement les ressources animales. Elle s'exerce aussi sur les ressources minérales et ligneuses. Il existe un important marché de bambous en provenance de la région de haute altitude, dans la ville de Bukavu. Ce marché mobilise plus de 600 personnes et permet de réaliser un chiffre d'affaire annuel de plus de 800.000 US\$. L'activité génère un revenu mensuel de 40 à 50 US\$ par exploitant. 9 à 12 tonnes de bambous sont écoulés chaque jour soit 1,5 à 2 ha de forêt déboisée par jour. Les femmes n'interviennent pas sur ce marché entièrement masculin.

Il existe également un important marché de bois et de charbon de bois. Ce marché emploie plus de 1200 personnes qui déboisent chaque semaine plus ou moins 12 ha dans la partie Nord- Est du parc. Dans la partie sud- Est l'activité se passe dans les concessions spoliées. L'exploitation du bois et du charbon de bois génère un revenu mensuel de 15 US\$ (bois) à 32 US\$ (charbon) et implique activement les femmes. Le revenu annuel réalisé est estimé à plus de 600.000 US\$.

L'exploitation des ressources ligneuses du PNKB injecte dans le milieu environ 1,5 millions de dollars

par an. Les revenus par exploitant sont nettement incitatifs car les revenus sont extrêmement bas pour les autres secteurs d'activité (un instituteur perçoit moins de 5 US\$/mois). Par ce genre de braconnage, le PNKB soulage donc un tant soit peu, la pauvreté des populations riveraines!

### **Les recommandations**

Les mesures de l'ICCN et les gestionnaires du PNKB :

- La répression policière dans la partie sous contrôle;
- La vulgarisation de l'élevage de porcs, de lapins et de chèvres dans les sites Miti et Mudaka;
- La mobilisation d'un lobbying international et local surtout qu'on signale la présence des blancs parmi les populations installées à l'intérieur du parc;
- La collaboration avec la MONUC.

Les mesures actuellement en vigueur ne suffisent pas. Elles nécessitent une action coordonnée à différents niveaux mais le préalable est d'abord la fin de la guerre et le retour à un Etat de droit. Les mesures sont notamment :

- Le délogement des bandes armées dans le PNKB;
- La réglementation de l'exploitation des minerais : licence avec obligation de respect de l'environnement, réglementation de l'octroi des licences, délimitation des zones d'exploitation minière ...;
- L'amélioration du niveau de vie des populations riveraines. Cela passerait par la vulgarisation de l'agriculture et de l'élevage, l'artisanat, les travaux à haute intensité de main d'œuvre ...
- La relance à terme du tourisme aux gorilles, activité susceptible de créer beaucoup d'effets d'entraînement à grand impact positif sur le niveau de vie de la population.
- Lutter contre la pauvreté des femmes en ciblant des activités à promouvoir par le crédit avec garantie solidarisée (Grameen bank).





## R. D. CONGO

Informateurs: Chantal Shalukoma (chercheur ICCN-GTZ, PNKB), Aimé-Jules Murhula (chef de service DAP ICCN-GTZ, PNKB), Dieudonné Boji (chercheur ICCN-GTZ, PNKB), Kasereka Bishikwabo (conservateur en chef du PNKB), Nguvu Munembe (étudiant ISDR, originaire de Itebero), Mashingilwa Tabu (ancien ISDR, originaire de Walikale), Sakisanga Sakitundu (ancien ISDR, exploitant du coltan à Walikale), Mawazo Mukoko (étudiante ISDR, originaire de Itebero), Wakusomba Museme (femme commerçante de Shabunda), Immaculée Wababili (cadre IRC Bukavu, originaire de Shabunda), Ngabo Roch (économiste, commerçant du Coltan à Kalonge), Nkubiri Vumilia (femme enseignante à Ufamando, Kalehe)

### Le boum du coltan, l'éclatement des gorilles

Le lucratif commerce du coltan a fait récemment les grands titres des journaux. Ce rapport étudie le lien entre l'augmentation des ventes de GSM ou de Play Stations et la baisse du nombre de gorilles dans la zone de guerre. Cependant, il y a deux controverses au sujet du coltan d'Afrique Centrale. D'abord, est-il légal ou non de commercer avec les zones aux mains des rebelles? C'est le sujet du rapport d'un « panel d'experts » commissionnés par le Conseil de Sécurité de l'ONU afin d'étudier l'exploitation des ressources naturelles en République Démocratique du Congo déchirée par la guerre (page 17).

Mon rapport se concentre sur la deuxième controverse : l'exploitation de ressources naturelles, le coltan en particulier, dans des zones légalement protégées comme le Parc National de Kahuzi-Biega. Il est basé sur une visite de 9 jours au Rwanda, en Congo et au Kenya durant laquelle des discussions ont été tenues avec des acteurs de la conservation, des commerçants de coltan, des ONG et des ministres et officiels gouvernementaux. Une importante source d'information a été le rapport d'un consultant indépendant engagé par l'ICCN.

### Les techniques minières

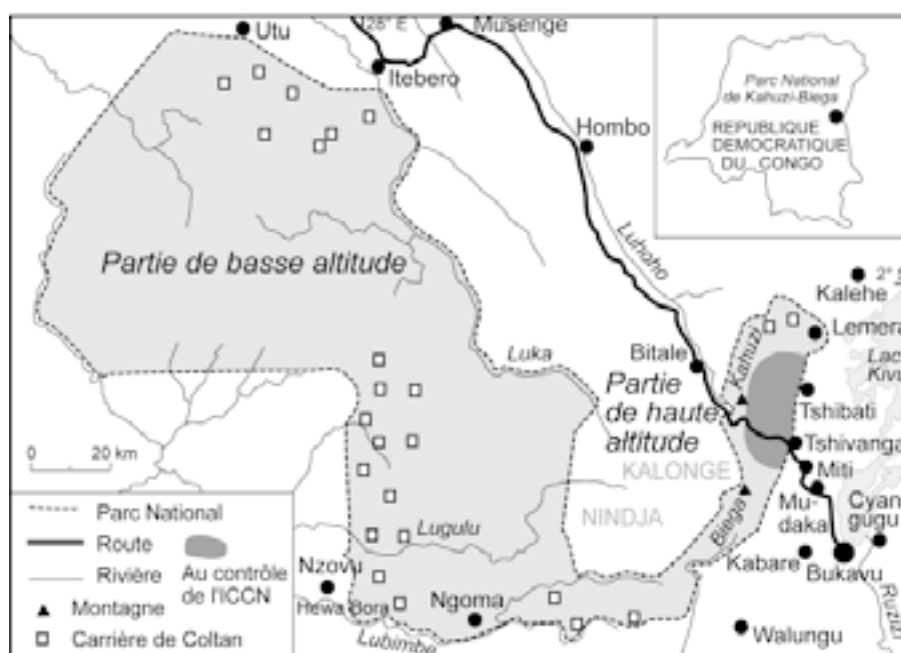
Le coltan est trouvé dans des roches assez molles, les lits de ruisseaux et les dépôts alluvionnaires. Les mineurs creusent avec des pelles, parfois avec des pics et des barres à mines pour détacher le substrat. Le mélange détaché est tamisé à travers une maille d'approximativement 5 mm. Le grès est alors lavé dans un bassin, boîte ou écorce courbée jusqu'à ce que seules restent les lourdes particules de coltan. Le besoin d'eau pour extraire le coltan signifie, bien sûr, que les mines ont tendance à se concentrer le long des ruisseaux et rivières. Ceci accroît l'érosion des sols et le risque de glissement de terrain lors des fortes pluies et tend à envaser les mares en aval.

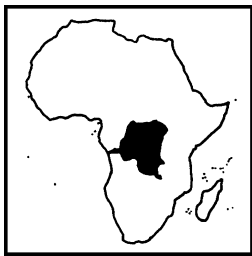
Le coltan est emballé dans de petits sacs de nylon cousus à partir de plus grands sacs de vivres. Il y a 2 mesures grossières : une cuillère à dessert et « le gosse » (une petite boîte de conserve, au départ une marque de lait concentré qui désigne à présent la boîte de conserve elle-même; elle contient de l'ordre de

200 g de coltan). Quand les sacs sont pleins, ils pèsent de 15 à 50 kg en fonction de la force du porteur et sont pesés à l'aide d'un peson à ressort habituellement présent sur le site. Les sacs sont cousus et transportés sur le dos dans un « makako » – une sorte de panier-sac à dos fait à partir de lianes de forêt.

### Dommages environnementaux dus aux mines de coltan

- Déboisement et utilisation de bois et de perches afin de construire les camps de travailleurs;
- Déboisement pour la découverte des filons;
- Pollution des ruisseaux par les vases résiduelles du processus de lavement;
- Erosion des terres non protégées amenant à des glissements de terrain;
- Coupe de bois de chauffage (cuisine et chauffage dans les camps)
- Chasse des animaux pour leur viande afin de nourrir les mineurs et leurs accompagnateurs;
- Animaux mutilés ou mourants





## R. D. CONGO

après s'être échappés de pièges;

- Ecorçage des arbres afin de confectionner des plateaux destinés à laver le coltan;

- Coupe de lianes afin de confectionner des sacs à dos pour transporter le coltan;

- Dérangement des animaux dû au grand nombre de gens résidents et se déplaçant en forêt;

- Envasement des ruisseaux susceptible de tuer les invertébrés et de réduire la photosynthèse des plantes aquatiques;

- Diminution de la productivité en poissons dans les lacs et rivières affectés par la pollution de la vase;

- Changements écologiques dus à la disparition d'espèces clefs comme les éléphants et les singes;

- Changements à long terme des précipitations dus à la déforestation.

### La viande de chasse provenant du parc

Quand les premiers rapports de l'exploitation du Kahuzi-Biega mentionnent la viande de chasse, on pensait que la viande de chasse était probablement destinée au marché local.

## Les ressources naturelles de la République Démocratique du Congo

Le développement du Congo demeure difficile à apprécier. Son seul espoir réside dans une stabilité économique-politique à venir aussi bien, dans l'intérêt de la population durement éprouvée que dans celui de la nature unique qu'on trouve dans ce pays.

Avec une superficie de 2.344.858 km<sup>2</sup>, la République Démocratique du Congo, le troisième plus grand pays d'Afrique après l'Algérie et le Soudan, avait en 1996 une population d'environ 46 millions d'habitants répartis en plus de 200 groupes ethniques. Le Congo est l'un des plus riches pays d'Afrique tant par son potentiel agricole que par ses ressources énergétiques, et par la variété et l'abondance de ses minerais. Cependant, avec un produit national brut de moins de 200 US\$ par personne (revenu annuel par tête en 1996 : 130 US\$), le Congo fait partie des pays les plus pauvres au monde.

Le Congo exporte quantités de produits agricoles dont du café, du thé, de l'huile de palme, du caoutchouc et du bois. L'activité minière et les branches de l'industrie qui y sont associées représentent approximativement un quart du produit intérieur brut et constituent la base de l'économie. Les régions du Katanga au sud et le Kivu à l'est sont les plus riches en matières premières.

Globalement, la République Démocratique du Congo est le plus grand producteur mondial de minerai de cobalt, de diamants industriels, et est le sixième producteur de minerai de cuivre. Les gisements les plus importants de cuivre et de cobalt sont situés au Sud Katanga. Ces gisements (ère géologique : précambrien) renferment également du zinc, du plomb, du cadmium, de l'argent et de l'uranium. D'importants gisements de minerai de fer sont situés au nord-est du Congo, et il y a des gisements de manganèse près de Kisenge dans le sud-ouest du Katanga. Des gisements primaires et secondaires d'or se trouvent dans toute la

partie nord-est du Congo entre les rivières Uele et Ituri jusqu'à la province du Katanga.

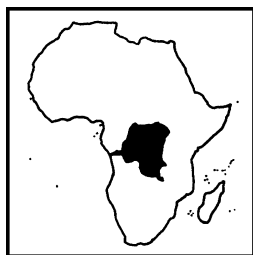
Les riches filons de diamant (industriel et de joaillerie) sont particulièrement concentrés dans la province du Kasaï Oriental. En dehors des gisements des minerais les plus connus cités plus haut. Le Congo dispose de gisements considérables de métaux rares comme le germanium, le tungstène, le niobium, et le tantale. Ces métaux sont souvent associés au minerai d'étain dans les régions orientales du Maniema et du Kivu.

Le niobium (Nb) est un métal très dur et ses possibilités de remplacement sont très limitées. Il est utilisé pour affiner l'acier et, en tant que matériaux résistant à de hautes températures, il est indispensable à l'industrie nucléaire, à la technologie des moteurs d'avion et de fusées et à la construction de turbines.

Le tantale (Ta) est, surtout, un métal chimiquement très résistant et excessivement résistant à la chaleur. C'est pourquoi il est irremplaçable dans la production d'acier inoxydable, d'instruments médicaux, d'équipement chimique et d'usines, la technologie du vide, l'ingénierie électrique et l'électronique. Le Pentagone classe le tantale comme minerai stratégique à cause de son importance pour les industries de l'armement et de l'espace. A cause du besoin de tantale dans la technologie des ordinateurs et des communications, sa demande mondiale a considérablement augmenté.

Le Niobium et le tantale sont principalement trouvés dans un composé de niobite (Fe,Mn)(NbO<sub>3</sub>)<sub>2</sub> et de tantalite (Fe,Mn)(TaO<sub>3</sub>)<sub>2</sub> et est alors appelé colombo-tantalite (coltan : colombo-tantalite). En dehors de la RDC, il existe d'autres pays producteurs importants: ce sont le Brésil, le Canada, l'Australie, les états CIS, la Thaïlande, la Malaisie et le Nigeria. Le Nigeria et le Congo ont les gisements les plus riches.

*Klaus Griegel*



## R. D. CONGO



**Crânes de gorilles du Parc Kahuzi-Biega**

*Photo: Ian Redmond*

C'était le cas quand la chasse s'intensifia en 1998. Les rapports sur l'ivoire, le bois et l'or provenant du parc donnaient l'impression que toute chose de valeur était pillée. Ce n'est que maintenant que la situation réelle depuis 1999 est apparue. La plupart des mineurs dans le parc mangeaient la viande des grands mammifères (éléphants, gorilles, chimpanzés, buffles et antilopes) depuis au moins un an.

En mars 2001, les gens mangeaient des tortues, des oiseaux, de petits singes et antilopes. Les chasseurs avaient l'habitude de quitter le camp chaque jour et de ramener des grands mammifères. A présent, ils partent une semaine pour revenir parfois les mains vides. Aucune viande ni trace d'éléphant n'a été vue en quatre semaines de séjour sur le terrain. Il semble probable que les éléphants ont disparu, que la population des autres grands mammifères a fortement diminué et soit proche de l'extinction. Si ces rapports sont confirmés, la population du gorille de Grauer pourrait avoir décliné de 80 à

90%. Le nombre de survivants ne serait que de 2000 à 3000 individus éparpillés dans des poches de quelques centaines d'individus chacune. Le rapport du consultant indépendant mentionne 200 trappeurs chargés de nourrir les camps de mineurs. Dans un parc de 6000 km<sup>2</sup>, ceci donne une superficie moyenne par trappeur de seulement 5 x 6 km (bien qu'en réalité la distribution puisse être différente). Clairement, un piégeage soutenu de cette intensité exterminera tous les animaux terrestres susceptibles d'être piégés. De plus, selon le consultant indépendant, les braconniers et d'ex-militaires se servent d'armes à feu ce qui fait que les espèces arborescentes comme les singes et les grands oiseaux n'échappent pas au carnage.

### **Les singes orphelins**

Le consultant indépendant mentionne qu'un bébé gorille a été extrait de la forêt à dos d'homme dans un couffin. Il ne s'agissait pas d'un très jeune bébé (1 à 2 ans) et il paraissait être en

bonne santé. Ceci s'est passé peu de temps avant qu'un bébé gorille ne soit proposé à la vente à un militaire expatrié à Gisenyi, Rwanda, le 10 avril 2001. Il pourrait s'agir du même bébé. Malheureusement, le soldat, croyant bien faire, fit la morale aux vendeurs et ne put ainsi pas voir le gorille dont la localisation est à présent inconnue. Malheureusement, la situation de nombreux chimpanzés orphelins, qui semblent plus aptes à survivre au traumatisme de la capture et aux mauvais traitements, est, elle, bien connue.

Lors de la réunion trimestrielle des conservateurs de l'ICCN en novembre 2000, le problème de la détention illégale d'espèces protégées figurait à l'agenda. Il a été estimé qu'il pourrait y avoir 50 chimpanzés orphelins dans la région dont au minimum 20 à Bukavu et jusqu'à 10 à Goma. Une des décisions fut d'organiser un recensement des captifs dont la plupart ne bénéficie pas de soins adéquats. Mais que faire de ces orphelins? Sans un sanctuaire dans lequel ils pourraient trouver refuge, les autorités ne peuvent les confisquer. Il y a un besoin urgent auquel pourrait se consacrer ici une ONG s'occupant du bien-être des animaux.

### **Les conséquences socio-économiques du boum du coltan**

La nature destructive de la ruée sur le coltan ne doit pas être mesurée seulement par son impact environnemental. Au lieu de représenter une rare opportunité d'amener des profits à des communautés lourdement pressurées, le coltan a mis en évidence les pires attributs de la nature humaine : décadence, immoralité, drogue et crime.

- Des milliers de supports de familles ont abandonné leurs familles afin de devenir riches rapidement.
- La production agricole a diminué puisque beaucoup de champs ne sont pas exploités.



## R. D. CONGO



**Guy Debonnet (GTZ) s'adresse à la population de Mudaka durant la cérémonie de signature d'un protocole de collaboration avec le parc**

- La prostitution a augmenté; dans les camps le sexe se monnaie pour une cuillère de coltan.

- Avec comme conséquence une augmentation des maladies sexuellement transmissibles, spécialement le SIDA;

- L'abus de drogue et le crime sont en augmentation puisque plus d'« argent rapide » est en circulation;

- L'éducation a été grandement affectée; dans *Le Gorille 4*, Bakongo Mudahama rapporte que la fréquentation scolaire a diminué de 30% car les étudiants ont déserté leurs études pour « la chasse du coltan ».

- Beaucoup de vies ont été perdues lors d'accidents miniers; 90 mineurs ont été tués dans l'effondrement de mines à Mumba et Luwowo.

- Le gros des profits revient aux étrangers, pas aux indigènes.

C'est une double tragédie qui fait que l'augmentation subite des prix du coltan a mené à la destruction sociale et écologique, plutôt que de procurer une opportunité d'amener des profits durables aux gens de cette région par une exploitation prudente de gisements légalement autorisés. Il est de la responsabilité de ceux qui, dans le

monde développé, ont créé ce chaos par leur demande, de mettre en place les moyens et les ressources pour retourner la situation

L'extraction du coltan, avec des mines sûres et des pratiques environnementales responsables, pourrait cependant être d'un grand apport pour la région. Mais seule une attitude responsable des acheteurs pourrait réaliser cela dans une région où prévalent la loi des armes et de la force. Le concept du « coltan certifié » doit être introduit immédiatement sur le marché mondial, et les marchands doivent agir rapidement s'ils ne sont pas corrompus par la décadence de la hausse du coltan en Congo.

### **Le statut du gorille de Grauer**

Seule une action immédiate au plus haut niveau arrêtera la destruction de cette superbe région, et offrira une chance de régénération à sa biodiversité unique. Il reste à voir combien des 3600 éléphants et des 8000 gorilles du Kahuzi-Biega ont survécu au massacre dans les basses terres. On espère que des résidus de population ont pu s'échapper ou survivre dans les parties les plus in-

accessibles, les plus éloignées des zones minières. Les seules données fiables proviennent de la partie haute du parc.

Il semble que la population du gorille de Grauer dans le PNKB et à Kasese puisse avoir été réduite à moins de 1000 individus. Les autres 9 populations cataloguées par Hall et al. (1998), et chiffrées en milliers d'individus il y a une décennie, sont probablement aussi en diminution ou ont été exterminées. On pense que la population du Parc National de la Maïko a échappé au braconnage intensif mais, si nos pires craintes s'avèrent exactes, la sous-espèce pourrait avoir été réduite de 17.000 à 2000–3000 individus, une chute de 80–90% en seulement 3 ans.

### **Recommandations**

Le message simple de tous les acteurs de la conservation est qu'une **action immédiate** est requise pour sauver le parc. Si la volonté politique d'arrêter l'exploitation minière, et si les ressources pour l'ICCN ne sont pas libérées maintenant, alors les chances de survie du gorille de Grauer et de régénération du parc sont virtuellement nulles. Les plans à moyen et long terme sont, dès lors, dépendants du succès de la mise en place d'actions à court terme (ces recommandations sont complémentaires à celles de A. Kanyunyi Basabose et Juichi Yamagiwa en page 6).

### **Priorités à court terme**

- Pression politique immédiate à haut niveau sur les présidents du RCD-Goma, du Rwanda et de l'Ouganda afin qu'ils ordonnent l'arrêt de la destruction des parcs nationaux du Congo, spécialement du PNKB;

- Libération immédiate des fonds promis par l'UNESCO il y a plus de deux ans;

- Augmentation du support des ONG à l'ICCN;

- Coordonner avec les agences hu-





## R. D. CONGO

manitaires l'aide à apporter aux gens quittant le PNKB;

- Identifier la signature chimique du coltan du PNKB et s'assurer que son commerce s'arrête.

### **Actions à moyen terme**

- Mise en place d'une commission (avec la participation de tous les acteurs : UNESCO, ICCN, gouvernement local, ONG, et chefs de communautés) afin de déterminer une fois pour toutes les limites du PNKB;

- Allouer des fonds destinés à permettre à l'ICCN d'augmenter son effectif et d'étendre les excellents suivis et protections actuellement en place dans le secteur montagneux au secteur des basses terres du PNKB. Un recensement des grands mammifères est une priorité pour estimer le potentiel de régénération de l'écosystème du parc;

- Exécuter la proposition de la DFGFE d'établir une fondation pour financer un projet de micro-crédits semblable à celui mis en place avec succès à Goma par la DFGFE. Ceci procurerait aux habitants les moyens de développer de petites affaires et réduirait ainsi leur dépendance à l'égard des ressources acquises illégalement au PNKB;

- Identifier le meilleur emplacement pour un sanctuaire destiné aux primates orphelins et permettre ainsi à l'ICCN de les confisquer (sur le modèle du Ngamba Island Chimpanzee Sanctuary du *Uganda Wildlife Authority*);

- Assister les ONG locales comme POPOF, à trouver les fonds pour l'éducation à la conservation, la reforestation et l'amélioration des pratiques agricoles aux limites du parc.

**Objectifs à long terme.** Quand la paix reviendra dans la région, le succès touristique des gorilles durant les années '70 et '80 devrait recommencer et permettre le financement du travail de conservation et amener des bénéfices aux communautés des

environs. Des arrangements sur le partage des revenus, comme ceux déjà opérationnels au sud-ouest de l'Ouganda, devraient être mis en place et le PNKB sera sauvé.

*Résumé d'un rapport écrit par Ian Redmond (financé par DFGFE et Born Free Foundation). Le rapport complet est disponible en format PDF sur: <http://www.bornfree.org.uk/coltan>.*

### **Exploitation du Kivu**

En Avril 2001, les Nations Unies ont publié un rapport de 55 pages (en anglais) intitulé : *Rapport d'un comité d'experts sur l'exploitation illégale des richesses naturelles et autres sources de bien-être de la République Démocratique du Congo*. Voici quelques phrases qui le résument :

Une exploitation illégale des minerais et des ressources de la forêt de la République Démocratique du Congo sont en train de se faire à une échelle inquiétante. Durant la première phase, les stocks de minerais, de café, de bois, de bétail et d'argent qui étaient disponibles dans les territoires conquis par les armées du Burundi, du Rwanda et de l'Ouganda ont été pris et soit transférés dans ces pays, soit exportés sur les marchés internationaux par leurs troupes et leurs ressortissants. Cette phase a été suivie par une exploitation méthodique systématique. Elle s'est développée grâce aux structures pré-existantes mises en place lors de la conquête du pouvoir par l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo-Zaïre. L'exploitation était souvent pratiquée en violation de la souveraineté du Congo, de la législation nationale et parfois internationale, et a conduit à des activités illégales. Des personnages clés parmi lesquels des hauts responsables de l'armée et des hommes d'affaires d'une part, et des responsables du gouvernement d'autre part, ont été les

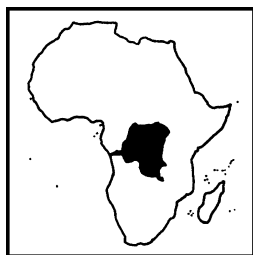
moteurs de cette exploitation méthodique systématique. Certains leaders de la région portent une responsabilité personnelle.

Le comité d'experts conclut que des mesures drastiques doivent être prises pour amener la fin du cycle d'exploitation illégale des ressources naturelles du pays et de la continuation du conflit en République Démocratique du Congo. Les recommandations tournent autour de six points principaux : (1) sanctions contre les pays et les individus impliqués dans ces activités illégales; (2) mesures préventives pour éviter la récurrence de la situation actuelle; (3) réparations aux victimes de l'exploitation illégale de leurs ressources naturelles; (4) élaboration d'un programme de reconstruction; (5) amélioration des lois et mécanismes internationaux régissant certaines ressources naturelles; et (6) des solutions pour la sécurité.

Le rapport complet des Nations Unies peut être téléchargé sur le Website des Nations Unies (<http://www.un.org>). Il cite également les compagnies internationales qui ont acheté les richesses exploitées illégalement (par exemple le coltan). Diverses organisations ont depuis initié des campagnes contre cette coopération dans des pays européens. Chacun peut écrire à ses représentants élus et aux compagnies qui fabriquent des téléphones mobiles ou des ordinateurs pour leur demander de cesser leur soutien à cette exploitation.

### **Des gorilles sans éléphants? Un sujet de recherche**

Le Parc National de Kahuzi-Biega est formé de deux parties. La zone originelle, 600 km<sup>2</sup>, classée en 1937, est couverte d'une végétation d'altitude qui s'étend entre 1800 et 3308 m.



## R. D. CONGO

Environ 258 gorilles et 350 éléphants prospéraient dans cette zone jusqu'en 1996. La seconde partie, 5400 km<sup>2</sup>, classée en 1975, est couverte de forêt tropicale humide entre 600 et 1200 m. Environ 8000 gorilles et 3600 éléphants vivaient là jusqu'en 1996. Depuis 1999, nous savons que les 350 éléphants de la zone originelle d'altitude du parc ont été massacrés, et que plus de la moitié de la population de gorilles a été détruite. Le dernier recensement (juin-août 2000) montre que seulement 130 gorilles ont survécu. Aucun éléphant n'est mentionné dans ce rapport. Néanmoins nous voyons encore 2 éléphants lors de nos patrouilles journalières.

En mars-avril 2001, nous avons envoyé un enquêteur dans la zone de basse altitude du parc. Il nous a fait rapport d'une extermination massive de la faune de cette région. On rapporte que 15.000 mineurs au moins vivaient dans le parc. Ils se nourrissent de viande de chasse et détruisent les arbres pour faire du feu ou pour construire leurs habitations. Les dizaines de milliers de personnes composant les bandes armées qui vivent dans ou autour du parc depuis maintenant quatre ans, aggravent encore cette destruction. La situation des éléphants est incertaine et sombre. Il y a 6 mois, les mineurs pouvaient aisément se payer de la viande d'éléphant. Les braconniers armés de fusils pouvaient encore tuer un éléphant par jour. Maintenant ces mêmes chasseurs ne trouvent plus d'éléphants. L'enquêteur a interrogé 6 braconniers qui se plaignaient de ne plus avoir trouvé d'éléphant depuis 6 semaines. Ces braconniers estimaient qu'il n'y avait plus d'éléphants dans la forêt mais qu'il restait encore quelques gorilles. Ils étaient même en possession d'un bébé gorille qu'ils avaient capturé après avoir tué ses parents.

A l'heure actuelle, les gorilles du PNKB qui vivaient en symbiose avec

les éléphants, doivent se déplacer seul dans la forêt. Nos observations quotidiennes nous amènent à penser que l'étendue des déplacements des gorilles a diminué depuis la disparition des éléphants. Les gardes trouvent souvent les gorilles sur les lieux de leurs nids de la veille, ce qui n'arrivait jamais auparavant. Ils ont même rencontré un gorille en bonne santé qui dormait encore à 10 h du matin. Les gorilles suivaient toujours les pistes tracées par les éléphants. Ces sentiers n'existent plus. La compétition alimentaire entre les éléphants et les gorilles n'existe pas non plus. De ce fait, un certain nombre de questions se posent aux gestionnaires du parc.

Ce gorille dormant plus que de coutume, était-il fatigué à cause des efforts qu'il avait déployés la veille pour s'effrayer un chemin dans une forêt fermée? Est-ce que les gorilles se déplacent moins parce que les pistes jadis tracées par les éléphants n'existent plus? Est-ce plutôt dû au fait que plus de nourriture est disponible dans leur voisinage? Est-ce que cette réduction du mouvement des gorilles rend-t-il ceux-ci plus vulnérable au braconnage? Quelle est la dynamique de la végétation après la disparition des éléphants?

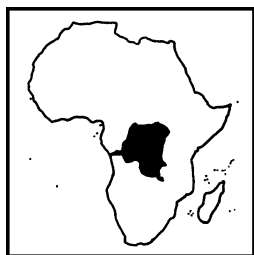
Aucune étude écologique ou éthologique n'est en cours à l'heure actuelle. De telles études seraient très utiles pour comprendre les changements dans le parc suite à la disparition des éléphants. Les résultats de telles études conduiraient à la mise en oeuvre d'un plan de gestion approprié du secteur gorille. Il faut un spécialiste pour identifier la problématique, définir la méthodologie et former les assistants de recherche qui devront collecter les données sur le terrain. Le problème est sérieux. Cependant le parc n'a pas les moyens de commencer cette étude si nécessaire.

*Kasereka Bishikwabo*



### Nouvelles du Parc National des Virunga

Nous estimons que 310 km<sup>2</sup> sont cultivés aujourd'hui dans le Parc National des Virunga. Cette situation est due à la guerre qui a également engendré de nombreux autres problèmes dans la région. Plus que tout, aucun salaire n'a été payé au personnel de l'ICCN (*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature*) depuis 75 mois.



## R. D. CONGO

Les gardes vont respirer grâce aux efforts de l'UNESCO de débloquer des fonds qui financeront pendant 4 ans les 5 parcs nationaux de la République Démocratique du Congo, faisant partie des Sites du Patrimoine Mondial.

La population autour du parc est très pauvre du fait de la guerre. Les gens connaissent l'importance du parc, mais à ce jour ils n'en ont retiré aucun profit. Dans le but d'encourager les populations à ne plus cultiver les terres à l'intérieur du parc, notre projet PPP (*Projet Parcs de la Paix dans les Grands Lacs*), une initiative de l'UICN, essaie d'encourager un dialogue entre l'équipe de l'ICCN et la population qui doit être impliquée et concernée par la conservation. « Nous devons agir ensemble » disent certains dirigeants des populations locales.

Récemment notre projet a organisé une réunion à Nairobi durant laquelle toutes les parties concernées ont décidé d'agir en partenariat et ont défini les actions qui seraient menées en synergie. Après Nairobi, le PPP, le WWF (PEVi : *Programme Environnemental autour des Virunga*), le directeur du secteur sud du Parc National des Virunga, et les chefs locaux ont organisé trois jours de sensibilisation. Le but était de convaincre les populations d'arrêter de cultiver les terres du parc à Mugunga, Kisingati, Kabiti et Kirorirwe et de trouver comment un dialogue permanent pouvait être entretenu. Les résultats ont été encourageants. La population dans ces régions a cessé d'exploiter les 1,5 km<sup>2</sup> qui avaient été cultivés récemment. Des actions comme celle la doivent être encouragées et des fonds doivent être trouvés.

Lorsque les populations ont été approchées par l'équipe de l'ICCN, elles ont accepté d'arrêter d'exploiter la terre tout en exprimant les difficultés rencontrées à survivre. Ils espèrent que le parc et ses partenaires finan-

cera des petits projets pour améliorer leur condition de vie. Le PPP envisage d'établir un « comité des dialogues » autour du Parc National des Virunga. Nous allons travailler à ce projet les prochains mois. L'objectif global du PPP est de promouvoir la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité durant les conflits armés en établissant un réseau d'aires protégées pour la paix contribuant ainsi à l'amélioration du bien-être des populations concernées dans les pays des Grands Lacs. Nous envisageons de financer des petits projets au profit des populations locales, la délimitation du Parc National des Virunga avec l'aide de la population locale et du personnel de l'ICCN, la sensibilisation à la télévision et à la radio, et nous voulons mettre en place un système d'alerte pour la conservation du parc national.

Notre projet est toujours dans sa phase initiale et nous n'avons pas beaucoup de moyens financiers. Nous serions reconnaissants aux personnes et aux organisations assez généreuses pour nous aider, car nous avons à faire face à de nombreux problèmes.

Claude Sikubwabo Kiyengo  
([infogoma@bushnet.net](mailto:infogoma@bushnet.net))  
[claudesik@yahoo.fr](mailto:claudesik@yahoo.fr)  
[Katembo.Kanyali@wfp.org](mailto:Katembo.Kanyali@wfp.org)

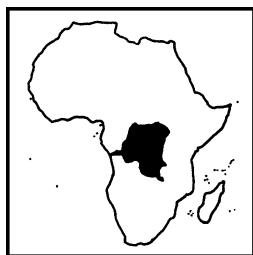
### Nouvelles du Mt. Tshiaberimu

En février, des milices Maï Maï étaient actives aux alentours du village de Kyondo et perturbaient la vie socio-économique locale. Elles ont visité le camp ainsi que les postes de patrouille de Nagai et de Burusi, semant la panique parmi les gardes (toujours désarmés à ce jour). J'ai eu des contacts informels avec les chefs de ces milices, essayant de les persuader de ne pas faire de mal aux gardes qui ne

sont là que pour essayer de protéger les quelques gorilles qui restent à Tshiaberimu. Il est difficile de dépendre de leur bon vouloir, vu que leurs réactions sont imprévisibles.

Dans une tentative de préparer un plan d'urgence pour le cas où la situation le demanderait, j'ai tenu des réunions avec les équipes de gardes, différents chefs locaux, et des travailleurs de l'extension PEVi/Kacheche basés à Butembo. Ce plan concerne avant tout la sécurité des gardes, améliorant les relations avec les autorités locales, et la communication avec les divers partenaires et responsables. Les activités comme la surveillance des gorilles et l'entretien des pistes sont maintenues. Nous avons décidé de réduire les patrouilles dans les zones envahies pour éviter des disputes et querelles avec la population qui pourraient attirer les milices et exposer ainsi les gardes à des grands risques. Les primes des gardes de 3 mois ont été payées et la ration bien au-delà des besoins pour un mois en vue de maintenir la morale de l'équipe. Néanmoins, il reste beaucoup à faire, vu que je dois modifier tout mon programme de travail à cause de la situation.

Le futur du Mt. Tshiaberimu dépend d'une part d'un bon engagement dans la conservation durable en termes de présence et d'activités des gardes, et d'autre part d'une approche basée sur la communauté, visant à alléger le fardeau de la pauvreté d'une population qui vit à la limite du chaos (gouvernement inexistant et administration inefficace, inutile et incapable de soutenir les initiatives sociales ou de développement...). Dans le projet 2001, pour le Mt. Tshiaberimu, on insistait sur les initiatives socio-économiques et sur le développement : travailler avec les associations rurales, identifier les problèmes à solutionner ensemble, développer les capacités de la communauté à présenter ses



## R. D. CONGO

priorités et à explorer des solutions pratiques et réalisables. Les écoles ont été identifiées comme une cible de ce genre d'action.

*Vital Katembo Mushengezi*

### Séminaire de formation à la conservation : Réserve de Tayna

À l'initiative du Projet de Réserve de Gorilles de Tayna, un séminaire de propriétaires terriens s'est tenu à Butembo du 29 au 31 janvier 2001. Il était supervisé par le coordinateur du projet RGT (Réserve de Gorilles de Tayna) et 35 participants ont reçu des notions de conservation du patrimoine, de protection des gorilles et de sauvegarde des aires protégées.

Des intervenants issus de toutes les couches de la population étaient inclus ainsi que des débats avec projection de vidéos, et la libre expression du point de vue des participants. Cela a permis aux propriétaires terriens d'avoir des échanges fructueux et de faire le plein de connaissance sur la conservation du patrimoine en République Démocratique du Congo et au sud de l'Afrique.

Les interventions suivantes se sont tenues durant ce séminaire : La politique de conservation actuelle de la République Démocratique du Congo (Jean-Claude Kyungu/RGT); Expériences de conservation du patrimoine au sud de l'Afrique (Jobogo, conservateur/ICCN); Investissement humain dans la conservation des gorilles au Mont Kyabirimu (Kasivika/ONG COTEDER); Le rôle du syndicat des agriculteurs dans l'éducation et la sensibilisation de la population (Nga-hinga/ONG SYDIP); Le rôle de la femme dans la gestion des ressources naturelles (Thérèse Kalindula/ONG UWAKI); L'expérience de la Réserve à Okapis d'Epulu en matière de conservation et de développement

(Ndimu/PEVi-WWF); Expérience de reboisement et d'éducation de la communauté autour du Parc National des Virunga (Ndimu/PEVi-WWF); Expérience de la forêt Sarambwe/Rutshuru sur la protection des gorilles (Buturu/ONG GAIDER). Après avoir discuté ces thèmes durant 3 jours, les propriétaires de terrains ont analysé les problèmes autour de la réserve et proposé les solutions suivantes.

#### **A propos des écosystèmes**

- Implication de toute la hiérarchie dans l'administration et la gestion des terres (propriétaires, chefferies, collectivités);
- Résolution des litiges sur les terrains;
- Formation et éducation de la population à un usage rationnel de la forêt;
- Arrêt des migrations en direction de la Réserve de Gorilles de Tayna.

#### **A propos de la population humaine**

- Identifier l'ennemi et se concerter pour son expulsion;
- Stimuler les autorités politico-administratives pour qu'elles assurent la sécurité des populations;
- Stimuler l'agriculture et autres activités en vue d'augmenter le revenu par famille;
- Former la population et l'introduire dans des micro-projets d'autosuffisance;
- Stimuler les crédits à l'agriculture;
- Améliorer l'état des routes et établir des centres de santé et des écoles bon marché;
- Sédentariser la population en proposant des micro-projets;
- Vulgarisation de l'information sur la forêt et les gorilles.

#### **A propos des femmes**

- Encourager la participation des femmes aux activités et discussions des comités de dialogue;
- Formation des femmes du monde rural (alphabétisation);
- Encourager les femmes à s'impliquer dans les micro-projets;

- Encourager les actions des femmes dans la région.

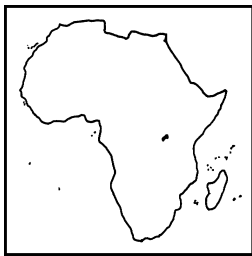
Des actions à court, moyen et long terme ont été proposées. Les participants ont insisté pour que les recommandations/actions du séminaire soient mises en pratique et pour impliquer de façon complète les communautés autour de la réserve. Chacun des groupes impliqués (le Projet de Réserve de Gorilles de Tayna, les ONG, les chefs de terre, les autorités politico-administratives), a décidé de lancer des actions prioritaires pour résoudre les problèmes. La fin du séminaire a été animée par des films vidéos sur la surveillance des gorilles, l'éco-éthologie des mammifères au Parc National des Virunga, et sur l'agriculture forestière dans le sud de l'Afrique. Les recommandations suivantes ont été formulées:

- Les chefs de terre ayant reçu une formation sont les principaux animateurs de la conservation et de la gestion de la biodiversité;
- Le recrutement du personnel du projet devrait se faire parmi les populations présentes sur le terrain;
- Le projet devrait permettre la scolarisation des enfants des propriétaires du sol;
- La femme rurale devrait recevoir une formation, une éducation et une conscientisation sur la biodiversité;
- La femme rurale devrait être impliquée dans le projet;
- Des clubs d'amis des gorilles devraient être créés en vue de propager les notions de conservation de la forêt et de la faune;
- Un accord de collaboration et d'échanges techniques devrait être signé avec l'ICCN dans lequel les clauses de la collaboration sont expliquées et respectées.

*Jean Claude Kyungu*

*Le Projet de Réserve de Gorilles de Tayna est soutenu par le DFGF-I (Dian Fossey Gorilla Fund International)*





## RWANDA

### La population de gorilles des Virunga en augmentation

Malgré le conflit dans la région des Grands Lacs, la population grandement menacée de gorilles de montagne des Virunga a été protégée efficacement et son nombre s'est accru de plus de 10%.

Il est estimé que la population actuelle de gorilles des Virunga se monte à 355 individus. Les données de l'observation du PICG (*Programme International de Conservation des Gorilles*) et du DFGF-I montre que la population augmente lentement, malgré la guerre et les conflits dans la région, et les terribles menaces qui pèsent sur l'habitat.

Le dernier recensement de la population des gorilles des Virunga fut conduit en 1989 et recensait une population de 320 individus. A partir de l'observation journalière des groupes de gorilles destinés aux touristes et de ceux destinés aux chercheurs, et la rencontre avec des groupes sauvages, il apparaît que la population actuelle compte au moins 355 individus connus. Cette estimation est très probablement sous-estimée, avec de nouveaux gorilles à découvrir, mais représente déjà une augmentation significative par rapport au recensement de 1989. Une analyse, actuellement en préparation par PICG, DFGF-I, l'Institut pour la Conservation de la Forêt Tropicale (ITFC) et l'Institut Max Planck, décrira plus en détail l'augmentation de population observée.

L'augmentation peut être directement enregistrée, grâce au dévouement sans faille du personnel sur le terrain. Les gardes du parc et les pisteurs, parmi lesquels beaucoup ont été tués ou blessés en service au Rwanda et en République Démocratique du Congo ont continué à patrouiller dans la forêt sans inter-

ruption durant ces années troublées. Ce travail dévoué a permis de limiter les dommages sur l'habitat et les populations de gorilles.

*Extrait d'un communiqué de presse du PICG*

### Une visite aux gorilles de montagne au Rwanda

A la fin de mars 2001, j'ai eu l'occasion de rendre à nouveau visite aux gorilles, dans le Parc National des Volcans au Rwanda. J'ai obtenu les permis pour les mêmes familles de gorilles que lors de ma dernière visite, à savoir Amahoro et Suza. Alors que durant mon séjour de 2 jours l'an passé, le nombre moyen de visiteurs journaliers par famille de gorilles était de 2, il est de 6 cette année. Ces chiffres se réfèrent tous à la « basse saison » touristique (mars, avril).

Actuellement, les touristes présents ne sont pas répartis équitablement entre les 4 groupes de gorilles habitués par l'ORTPN (*Office Rwandais du Tourisme et des Parcs Nationaux*), mais au contraire groupés jusqu'au nombre maximum toléré

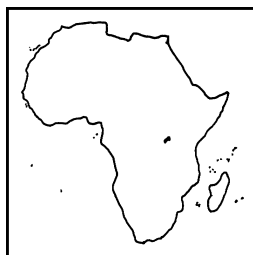


*Photo: Cyril C. Grüter*

(8 personnes), afin de minimiser les dépenses logistiques. Les familles de gorilles visitées le plus souvent sont indubitablement Amahoro et Sabinyo, car ces deux groupes préfèrent les zones de végétation les plus basses du parc national, et peuvent de ce fait être atteintes en un temps relativement court. Le terrain néanmoins peut être difficile (en particulier à la saison des pluies), à cause de la luxuriance de la végétation et de la nature du sol. Les visiteurs qui ont des permis pour

### Gorille de montagne tué par les milices

Un gorille mâle a été cuit et à moitié mangé par des membres des milices Hutu dans le Parc National des Volcans au début du mois de juin. Il est possible qu'un second gorille ait subi le même sort. On pense qu'il s'agissait de deux jeunes dos argentés célibataires. Les miliciens ont infiltré le parc à partir du Congo voisin dans leur tentative d'échapper aux attaques incessantes menées par l'armée rwandaise contre leurs bases au Congo. Les rebelles rwandais ont tiré, grillé et mangé les gorilles alors que le parc était cerné par l'armée et que ces rebelles étaient dans l'impossibilité de se procurer de la nourriture. Bien que la chasse et la consommation de singes, de chimpanzés et de gorilles de plaines soit une chose assez répandue au Congo et dans d'autres parties de l'Afrique Centrale, c'est un fait rare au Rwanda et en Ouganda. Après cet incident, l'armée a déployé des troupes autour du parc et autour des groupes de gorilles. Des soldats accompagnent les touristes dans les montagnes et patrouillent sur les pistes où les gorilles se nourrissent.



## RWANDA

les groupes Amahoro et Sabinyo peuvent se rendre en véhicules 4X4 ou se faire déposer aux limites du parc où le pistage commence.

Nous avons trouvé le groupe Amahoro après une marche d'un peu plus d'une heure sur une pente escarpée, en restant toujours en vue des champs cultivés à la limite du parc. Les gardes qui avaient gravi la pente avant nous pour localiser les gorilles étaient en contact radio permanent avec nos guides. Le nombre de visiteurs, guides, porteurs et soldats ce jour-là, était presque aussi élevé que le nombre de gorilles du groupe Amahoro. De mon point de vue, cela représente une perturbation sérieuse pour les animaux. Habituellement, les quelques soldats et porteurs restent à une certaine distance des animaux, et ce ne sont que les visiteurs et les guides qui s'approchent des gorilles à quelques mètres. Mais même cela n'est pas toujours respecté (d'après le rapport de Chris Whittier du *Mountain Gorilla Veterinary Project*, qui accompagnait les deux pistages et qui à l'aide de son GPS (Global Positioning System) enregistrait des données comme l'altitude et les coordonnées géographiques précises).

La perturbation due au stress est probablement plus importante pour les familles habituées aux visites de touristes que pour celles habituées aux équipes de recherche scientifique, parce que les premières sont parfois visitées 7 fois par semaine par jusqu'à 15 personnes (qui ne se comportent pas toujours comme le prescrit le règlement du parc national). Les groupes pour la recherche ne sont visités que 4 jours par semaine par un nombre restreint de personnes, bien que les chercheurs soient autorisés à rester plus longtemps avec les groupes que les touristes. La durée prescrite d'une heure a été dépassée lors de notre visite au groupe Amahoro. Une réduction du nombre de

visiteurs de 8 à 6 (comme c'était le cas avant les troubles au Rwanda) serait certainement souhaitable, bien que difficilement réalisable.

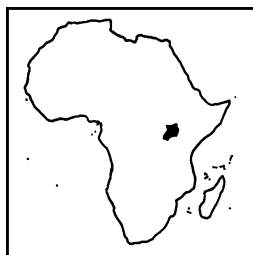
La plupart des gens visitent les gorilles en un safari d'une journée, qui débute à Kigali ou à Kisoro en Ouganda s'il n'y a pas de permis disponibles pour les gorilles de Bwindi ou de Mgahinga, ou si les gorilles de Mgahinga se trouvent au Congo. Un permis pour visiter les gorilles au Parc National des Volcans coûte 250 US\$ (à payer cash), et même sans réservation préalable, il y a de bonnes chances d'obtenir un permis, y compris la veille de la visite. La réservation se fait dans les bureaux très rudimentaires de l'ORTPN à Ruhengeri ou au quartier général du parc à Kinigi. Tous les touristes sont censés arriver à 8 heures du matin, le jour de la visite, au quartier général à Kinigi. Cependant, à cause du nombre croissant de touristes et du manque de discipline dans les levers matinaux, des retards peuvent se produire. La traque du groupe de Suza n'a pu commencer qu'avec un retard d'environ deux

heures (suite aux raisons invoquées plus haut). En plus, nous avons dû vérifier à Kinigi (pour d'innombrables raisons) la réservation faite la veille dans le bureau de l'ORTPN à Ruhengeri, alors que le point de départ de la piste de Suza se trouve près de Gashiya (qui n'est PAS sur la route de Kinigi). La limite du parc pour la visite au groupe de Suza ne peut pas être atteinte en véhicule 4X4, raison pour laquelle nous avons dû marcher pendant plus d'une heure dans une région de culture intensive avec un beau ciel bleu au-dessus de nous, avant d'atteindre l'entrée du parc à une altitude de 2700 m. Nous avons alors trouvé un sentier relativement bon qui nous a conduit sur les pentes du Karisimbi et du Visoke.

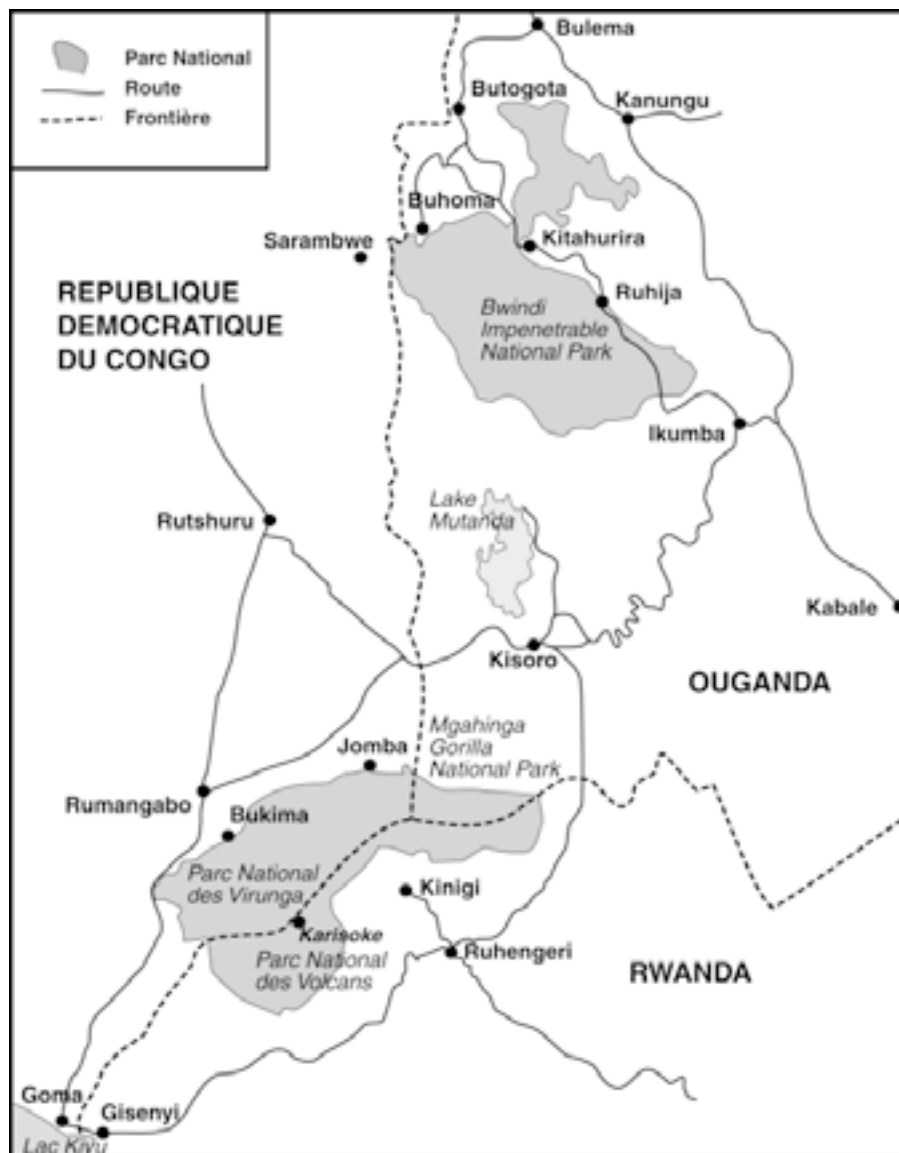
Après une marche de 3 heures (dans la forêt de *Hagenia*), nous avons aperçu les premiers membres du groupe de Suza dans une clairière ensoleillée à plus de 3000 m d'altitude. Le groupe de Suza comprend 3 dos-argentés dont Kurira est le patriarche. A cause des retards, nous avons rejoint les gorilles aux alentours



**William Mushinga (à gauche) parmi d'autres participants à la réunion régionale sur les gorilles à Kinigi, en Février 2001**



# 



bottes en caoutchouc).

Au Rwanda, l'escalade des volcans n'est toujours pas autorisée, à cause du danger que représentent les mines antipersonnelles et les attaques des milices Interahamwe. En Ouganda par contre, les volcans Muhavura, Gahinga et – suivant le cas – Sabinyo peuvent être escaladés jusqu'au sommet.

*Cyril Grüter*

## 

Une des raisons qui poussent à protéger les gorilles à travers tout leur habitat dans différents pays africains, est le fait qu'ils affichent une variabilité comportementale, écologique et génétique. Cependant, notre compréhension actuelle de bien des aspects de la biologie des gorilles est gravement faussée par les efforts inégaux faits dans différents sites pour les étudier. La plus grande partie de notre savoir sur l'écologie, la démographie et le comportement social des gorilles nous vient de l'étude des gorilles de montagne des volcans Virunga, grâce à l'étude de longue haleine menée par le Centre de Recherche du Karisoke. Alors que le nombre croissant de projets de recherche sur les gorilles qui ont proliféré à travers l'Afrique ces 10 dernières années, nous démontrons que les gorilles des Virunga pourraient être l'exemple d'un cas extrême, on sait toujours peu de choses sur les plus proches voisins des gorilles des Virunga, ceux du Parc National Bwindi Impénétrable en Ouganda. Bwindi Impénétrable n'est séparé des Virunga que par une distance de 30 km pour son point le plus rapproché, mais il existe certains facteurs qui différencient les gorilles de Bwindi et en font un sujet d'études intéressant.

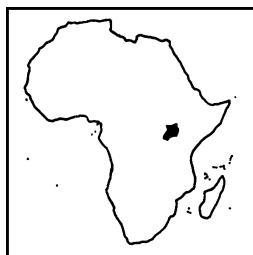
D'un point de vue écologique, il y a des fortes différences d'altitude et

de midi (heure de la sieste), à l'heure où le groupe se repose dispersé dans les fourrés. Cela a rendu notre observation plus difficile encore. Cette période de sieste n'a toutefois pas empêché un jeune dos-noir de faire une charge d'intimidation vers les humains. A un moment donné, un dos-argenté est passé à 2 m de nous.

Au moment où le groupe s'est remis en marche, nous avons pris le chemin du retour. Les nuages se sont amoncelés, bientôt suivis d'une forte

pluie pendant notre descente. Les guides se donnent la peine d'expliquer en anglais aux touristes le règlement du parc. Hélas, tous les visiteurs ne le respectent pas. Durant ma seconde visite, j'ai eu à déplorer particulièrement des conversations bruyantes qui rendaient bien improbable la possibilité d'observer des buffles ou des éléphants de forêt.

Les guides ne sont toujours pas suffisamment équipés pour exercer leur métier (ni bonnes chaussures, ni



## UGANDA

d'habitat entre certaines zones des Virunga et de Bwindi, mais il y a également une large zone qui est commune aux deux sites. Quoiqu'il en soit, la zone de forêt où les gorilles des Virunga ont été étudié le plus intensivement (au-dessus de 2700 m), n'existe pas à Bwindi, et très peu de recherches ont été menées dans la zone de basse altitude commune aux deux parcs. Même dans des zones protégées aussi petites que les Virunga ou Bwindi, du fait des larges variations d'altitude, on est en droit de s'attendre à une variabilité dans l'écologie du gorille, et c'est le cas, comme cela a été démontré aux Virunga (McNeillage, dans la presse). C'est la raison pour laquelle, en attendant d'en savoir plus sur la variabilité dans ou entre chacun des sites, il nous faut être prudent dans la généralisation de nos conclusions scientifiques et de nos conseils pour la gestion de ces deux sites.

D'un point de vue purement scientifique, étudier les gorilles de Bwindi contribue à notre compréhension de la socioécologie et de l'évolution des primates et des autres animaux. Une théorie socioécologique actuelle, prédit que divers facteurs comme la distribution des ressources alimentaires et les stratégies reproductives des individus, jouerait un rôle influent dans le système social affiché par une espèce. En particulier, on pense que la quantité relative de fruits et de végétation herbacée dans le régime alimentaire des gorilles aurait une influence sur divers facteurs parmi lesquels la cohésion et la taille du groupe, l'utilisation et la taille du territoire, la répartition entre groupes concurrents, et au sein d'un même groupe sur les relations sociales (Doran & McNeillage 1997). L'expérimentation de ces hypothèses demande un examen détaillé de paramètres écologiques et comportementaux de nombreuses populations de

gorilles.

Le statut taxonomique des gorilles de montagne de Bwindi est aussi sujet à débat. La récente révision du taxon des primates, considère les gorilles de Bwindi comme étant des « *Gorilla beringei* ? ». Se basant sur des données morphologiques et écologiques limitées, Sarmiento et al. (1996) suggèrent que les gorilles de Bwindi devraient être considérés comme une sous-espèce à part, différente des gorilles de montagne des Virunga et des gorilles de plaines orientaux. Cependant si on se base sur des critères génétiques, les gorilles des Virungas et ceux de Bwindi ne sont pas différenciables (Gardner & Ryder 1996). Alors qu'une partie du débat repose sur la divergence d'opinions quant à la définition d'une sous-espèce, des recherches complémentaires sont nécessaires pour clarifier l'identité des gorilles de Bwindi.

Sans tenir compte de leur classification systématique, les gorilles de Bwindi représentent une population

isolée d'environ 300 individus (McNeillage et al. 2001), certainement autant menacée que les gorilles des Virungas. Vu que les deux aires diffèrent par leur écologie, du fait de leur différence naturelle et de l'histoire du dérangement causé par les humains (le pâturage par le bétail était un problème aux Virungas, alors que l'exploitation de mines d'or avait lieu à Bwindi), on ne peut pas nécessairement affirmer que les paramètres influant sur la dynamique des populations, comme les taux de naissance ou de mortalité, soient les mêmes dans les deux aires. Tout ce que l'on peut dire c'est que la population de gorilles de Bwindi n'a pas augmenté ces 10 dernières années, alors que celle des Virungas l'a fait. Alors que de nombreux problèmes relatifs à la conservation sont communs aux deux zones, comme le risque de transmission de maladies des humains aux gorilles, certains problèmes varient en intensité entre les deux places.

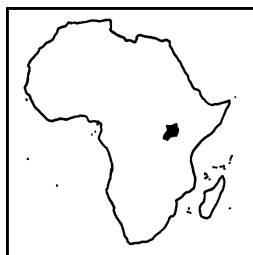
Par exemple, alors que le risque de voir un gorille se faire prendre dans un collet placé pour piéger les antilopes est plus grand aux Virungas, le pillage des récoltes par les gorilles est un problème plus aigu à Bwindi. Heureusement, il y a une excellente communication et coopération entre les responsables des aires protégées et entre les ONG qui sont actives dans les deux aires concernées, mais une meilleure compréhension des différences et des similitudes de la biologie des gorilles dans chaque aire protégée contribuera à engendrer des décisions de gestion mieux informées et plus spécifiques des aires protégées.

Pour insister sur le besoin de plus d'information sur les gorilles de Bwindi, j'ai initié en 1998 une étude de leur écologie comportementale. Le but principal de ma recherche est de comprendre les causes et les conséquences du changement dans le système social des gorilles (structure du



**Le dos-argenté Zeus (Bwindi) dans un arbre** Photos: Martha Robbins





## UGANDA

groupe et relations sociales entre individus). En particulier, je pose les questions suivantes : Combien de fruits mangent les gorilles de Bwindi? Est-ce que le fait de manger des fruits augmente la compétition entre individus au sein du groupe, et des changements correspondants dans les relations sociales? Quelles sont les stratégies de reproduction utilisées par les mâles et les femelles, et quel impact ont-elles sur le succès de reproduction de l'individu? En quoi diverses caractéristiques écologiques, démographiques et comportementales diffèrent-elles entre les populations de gorilles de Bwindi, des Virungas ou d'autres populations de gorilles?

Les données sont d'abord principalement venues de l'observation du groupe Kyagurilo qui a été étudié par l'ITFC (*Institute of Tropical Forest Conservation* – Institut de Conservation des Forêts Tropicales) depuis la fin des années '80. Depuis que j'ai commencé cette étude, le groupe s'est maintenu autour d'un nombre moyen de 12 à 14 individus, avec des changements démographiques comprenant 2 naissances, l'émigration de

2 mâles à dos noir et l'immigration d'une femelle sub-adulte. Certaines questions concernant les stratégies de reproduction, comme la détermination de la paternité, ont été abordées à travers l'analyse génétique de ce groupe de gorilles ainsi que d'autres de Bwindi par Anthony M. Nsubuga (pages 34–35).

Alors que la récolte de données continue et que les analyses sont en cours, certains résultats intéressants sont en train d'émerger. Les fruits jouent un rôle plus important dans le régime alimentaire des gorilles de Bwindi que dans celui des gorilles de montagne des Virunga, mais pas autant que dans celui des gorilles de plaines orientaux ou occidentaux. Le territoire du groupe Kyagurilo est beaucoup plus étendu que celui des groupes de gorilles des Virunga, et comparable à celui observé chez les gorilles de plaine. Les premiers résultats suggèrent aussi que la compétition est plus forte lorsque les gorilles se nourrissent de fruit, que quand ils se nourrissent de végétation herbacée (Robbins 2001).

En résumé, il faudrait admettre que



**Ce timbre allemand a été émis dans la série « espèces animales en danger » en Mai 2001. Il montre des gorilles de montagne du groupe 5 de Dian Fossey.**

cela représente un effort considérable d'étudier les gorilles sur le terrain, ce qui explique en partie pourquoi nous n'en savons pas plus sur les gorilles en d'autres endroits. C'est pourquoi si nous voulons comprendre la flexibilité affichée au sein d'un même groupe ou entre populations différentes, entre sous-espèces ou entre espèces, des efforts de recherche intense sont indispensables. Il est clair que plus nous en apprenons sur les gorilles dans une large variété d'habitat, le plus nous pourrions contribuer à la science, à l'information et à l'éducation du public, ainsi qu'aux efforts de conservation.

*Martha M. Robbins*

### Pourcentage des différents types de végétation/forêt (modifié d'après McNeilage, dans la presse; Sarmiento et al., 1996)

Type de forêt	Zone d'altitude	Virunga	Bwindi
Forêt d'altitude moyenne	< 1500 m	–	15%
Forêt Montane inférieure	1500 – 2500 m	–	33%
Forêt Montane supérieure /forêt mixte	2000 – 2500 m	37%	50%
Bambous	2400 – 2800 m	26%	2%
Broussailles/Hagenia/Herbacé	2700 – 3300 m	25%	–
Alpin/Subalpin	(> 3300 m)	12%	–

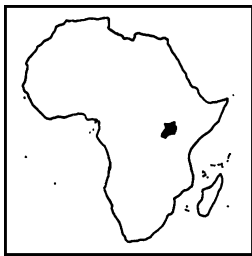
Doran, D. M. & A. McNeilage. 1998. Gorilla ecology and behavior. *Evolutionary Anthropology*, 6, 120–131.

Garner, K. J. & O. A. Ryder. 1996. Mitochondrial DNA diversity in gorillas. *Molecular Phylogenetics and Evolution*, 6, 39–48.

McNeilage, A. (dans la presse). Diet and habitat use of two mountain gorilla groups in contrasting habitats in the Virungas. In: *Mountain Gorillas*, (eds) Robbins, M. M., P. Sicotte & K. J. Stewart. Cambridge University Press, Cambridge, pp. 265–292.

McNeilage, A., A. Plumptre, A. Brock-Doyle & A. Vedder. 2001. Bwindi Impenetrable National Park, Uganda: gorilla census 1997. *Oryx*, 35, 39–47.

Robbins, M. M. 2001. Fruit eating and behavior of mountain gorillas in Bwindi Impenetrable National Park, Uganda. XVII Congress of the



## UGANDA

IPS. Adelaide, Australia, January 7–12, 2001. Sarmiento, E. E., T. M. Butynski & J. Kalina. 1996. Gorillas of Bwindi-Impenetrable Forest and the Virunga Volcanoes. *American Journal of Primatology*, 40, 1–21.

### Une épidémie de gale touche les gorilles de Bwindi

En juillet 2000, le *Mountain Gorilla Veterinary Project* (MGVP) recevait un appel urgent concernant 3 jeunes gorilles du groupe Nkuringo vivant à la limite du Parc National de Bwindi. Ils perdaient leurs poils et l'un d'entre eux était somnolent et ne s'alimentait pas. Le problème semblait être une parasitose de la peau par le *Sarcoptes*, communément appelée gale. Il y avait déjà eu un précédent dans le parc qui avait coûté la vie à un enfant. Il était dès lors impératif de traiter le groupe rapidement. Le cas le plus grave fut identifié et anesthésié et des biopsies et des prélèvements de peau furent effectués.

De retour dans leur nouveau laboratoire de Ruhengeri, les vétérinaires identifièrent la mite dans les prélèvements de peau, ce qui confirmait le diagnostic. Des échantillons furent envoyés aux USA où d'autres tests permirent de constater que la morphologie de la mite incriminée, était très semblable à celle de la mite responsable de la maladie chez l'homme. C'est la première fois qu'une telle étude poussée était menée, et les conclusions viennent conforter la théorie selon laquelle la maladie des gorilles serait d'origine humaine.

Quand le groupe Nkuringo fut étudié en février 2001, 5 des 18 individus du groupe présentaient des signes légers de gale. Certains furent traités. Une injection de deux doses d'Ivermectin à 2 semaines d'inter-valle s'avéra un traitement efficace. A la fin de février, le MGVP fut informé qu'un groupe de 3 gorilles sauvages

montraient des signes de gale et l'un d'entre eux était complètement glabre à l'exception d'une touffe de poils sur le dos. Les rapports et le comptage des nids indiquent que les gorilles sauvages font des incursions dans les terres communautaires autour du secteur de Nkuringo. Les chercheurs de l'ITFC ont identifié 5 de ces groupes. Ces groupes semblent avoir des territoires qui chevauchent ceux du groupe infecté de Nkuringo.

Aujourd'hui la gale est sous contrôle et il n'y a pas eu de mortalité. Nous surveillons toujours le groupe. La santé des gorilles qui avaient présenté des signes de maladies s'améliore nettement.

Antoine Mudakikwa

### Apprendre à subvenir à ses besoins

Depuis plus de 15 ans maintenant, nous enseignons la couture et le tricot à des femmes dans notre centre à Mutolere, Kisoro. Les travaux manuels ne sont pas tellement enseignés dans les écoles environnantes. Une bien plus grande importance est donnée aux matières académiques comme les mathématiques, l'anglais, la géographie.

Il y a 15 ans nos cours étaient réservés aux mères célibataires. La plupart de ces femmes étaient très jeunes et n'avaient aucun moyen de gagner leur vie pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Après 3 mois de cours de tricot et de couture pour débutantes, nous avons poursuivi par un cours de machine à coudre. Nous avons connu un succès grandissant. Nos pull-overs, vestes et layettes se sont très bien vendus, et nous avons pu employer et former 14, voire 15 jeunes femmes.

Nous avons acquis les machines à tricoter avec l'aide de l'association *Misereor* et de ma paroisse. Durant



Un des cours de couture en 2000

cette période, nous avons formé plus de 60 femmes. Certaines se sont mises à leur compte et nous font concurrence ici à Kisoro, ce qui me fait plaisir. 5 autres femmes ont « commencé une nouvelle vie » dans d'autres villes avec 2 ou 3 machines. D'autres sont parties à Kampala pour travailler dans des entreprises de couture plus importantes. D'autres enfin sont aujourd'hui mariées et travaillent avec des machines à coudre que nous avons pu leur acheter avec nos bénéfices. L'un dans l'autre, nous avons donné des machines à coudre à plus de 20 femmes.

Pour le moment, 4 femmes travaillent pour nous avec différentes machines à tricoter. Nous sommes très heureuses de la commande de pull-overs destinés aux gardes des parcs et serions très désireuses de poursuivre cette collaboration avec *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* dans le futur.

Waltraud Ndagijimana



Ces sœurs ont reçu une machine à coudre du projet.



# GORILLES

## Le rôle du Parc National Cross River

Le Parc National Cross River (CRNP) est le seul parc national de forêt tropicale humide au Nigeria. Il est entouré par la forêt tropicale humide dans ses parties centrales et nord, et par des marais à mangroves dans ses bords côtiers. Le parc situé dans le coin extrême sud-est du Nigeria couvre une superficie de 4000 km<sup>2</sup> environ, dans l'état de Cross River entre 5°04'–6°25' N et 8°30'–9°30' E. Le parc est scindé en deux secteurs : la Oban Division dans le sud et la Okwangwo Division dans le nord.

Le gorille de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*) habite la Okwangwo Division. C'est un complexe de forêt pluviale, de forêt montagneuse et de savanes secondaires, réputée pour la richesse de sa flore (1545 espèces) pour 98 familles représentées. Certaines de ces espèces de plantes sont endémiques à la région et d'autres sont entièrement nouvelles pour la science. Avec 78% des espèces de primates du Nigeria présentes sur son territoire, ce parc détient l'une des plus grandes diversités en primates du pays. Il est intéressant de noter que les aires de distribution du gorille de Cross River recouvrent également l'habitat d'autres espèces de primates charismatiques comme le chimpanzé (*Pan troglodytes*) et le mandrill (*Mandrillus leucophaeus*). On peut donc conclure que les trois espèces de primates vivent de façon sympatrique dans le parc et ses environs (Monts Mbe, Monts Afi et la Réserve Forestière de Takamanda au Cameroun).

### Infrastructure pour la conservation des gorilles

**Kanyang Gorilla Station.** Le gorille est l'animal emblématique du CRNP, et c'est la raison pour laquelle la gérance du parc a développé une station

de recherche aussi bien que touristique à Kanyang, pour faciliter la recherche scientifique sur le gorille, promouvoir les recherches dans le parc et préparer l'avenir de l'éco-tourisme. Le Mont Mbe est un habitat stratégique pour les gorilles de Cross River et abrite actuellement de 30 à 40 individus. La région a profité d'une amélioration dans la protection et dans la recherche scientifique durant les années 1995 et 1997 grâce au financement de la Communauté Européenne. Actuellement cette zone de forêt à usage communautaire, reçoit encore plus d'attention, ce qui ne peut qu'améliorer la conservation des gorilles de Cross River. Le CRNP et le *Primates Preservation Group* (PPG) essaient de maintenir la présence de chercheurs dans la région et de parler de conservation continue de la région avec les responsables. Le manque de fonds a été un frein à la réalisation de cet objectif. Bien que le PPG compte des travailleurs enthousiastes sur le terrain qui adoreraient poursuivre la recherche de terrain et le pistage des gorilles dans la montagne, il n'y a pas les fonds nécessaires pour entretenir une telle équipe de façon permanente.

**Butatong Divisional Head Office.** Le bureau de division de Butatong a été initié et développé par une collaboration de l'Union Européenne, du WWF et du gouvernement fédéral du Nigeria (Projet Okwangwo). Le



**Clement Ebin, administrateur général du parc, dans une tente que nous avons offert au parc**

bureau de division abrite des bureaux, les quartiers du personnel, les logements pour visiteurs et des centres récréatifs aussi bien que des circuits nature et un arboretum. Il s'y trouve un poste de gardes qui assurent les patrouilles dans les secteurs de Okwa et Okwangwo. Les gardes y sont logés comme à l'hôtel, et de ce point ils lancent leurs patrouilles quotidiennes.

### Initiative de soutien régional

Les gestionnaires du parc ont initié un programme de développement connu sous le nom de soutien régional en compensation du fait que les populations rurales qui dépendaient de la forêt pour leur subsistance ne peuvent plus y accéder depuis que cette dernière a été placée sous le statut de parc national. C'est une façon de donner un visage humain à la gestion de ces aires protégées et à la conservation de la nature.

Dans cet arrangement, des concertations se tiennent avec les populations de la zone et une aide au développement est apportée. Certains de ces programmes d'assistance comprennent la création et la réhabilitation de routes d'accès, l'approvisionnement des dispensaires, des fournitures agricoles, la formation de chasseurs reconnus à des emplois alternatifs et leur préparation à un changement de mode de vie. Il existe également un programme pour délocaliser certains villages enclavés dans le parc à l'extérieur de celui-ci, en vue d'améliorer la protection et de réduire les nuisances dues aux humains.

### Distribution des gorilles de Cross River autour du CRNP

Les gorilles de Cross River habitent un territoire de forêt semi caducifoliée de montagne et de savanes dégradées entre 5°50'–6°30' N et 8°50'–9°40' E. Cette aire s'étend de part et d'autre des frontières entre le Nigeria et le



# GORILLES

Cameroun. Les gorilles sont répartis en sous-populations isolées au milieu d'un ensemble de collines escarpées avec des vallées profondes et des pics qui dépassent de leur pointes rocheuses le paysage très boisé. Certains atteignent 2000 m. Pour le moment 4 sous-populations ont été identifiées bien qu'il y en ait probablement d'autres. Il s'agit des groupes des Monts Mbe, des Monts Afi, des forêts de l'extension Boshi (CRNP) et de la Réserve de Takamanda au Cameroun qui est contiguë avec le CRNP. Les gorilles se retrouvent au nord jusqu'au plateau d'Obudu, donnant ainsi à cette sous-espèce sa distribution la plus nordique et la plus occidentale.

## Promotion de la recherche et de la protection des gorilles

Le CRNP, ayant choisi comme thème animal le gorille, a poursuivi des recherches biologiques basées sur les données de terrain depuis 10 ans au sein de la division Okwangwo et dans les Monts Mbe (toujours pas officiellement inclus dans le parc national). Les responsables du parc sont intéressés à inclure cette zone dans le parc (environ 100 km<sup>2</sup>) dans l'intérêt des 30 à 40 gorilles. Actuellement, une équipe de 10 gardes basés à la station de Kanyang au pied des Monts Mbe, patrouillent et assurent la protection en collaboration avec les communautés rurales. Faisant suite à des recherches initiées par le Programme Okwangwo entre 1995 et 1997, l'ONG PPG basée à Cross River, en collaboration avec le CRNP et d'autres institutions locales a maintenu les activités de recherche dans les montagnes de 1998 à ce jour.

## Boshi

Le Parc National de Cross River et le PPG conduisent actuellement une étude dans la Zone Annexe de Boshi, portant essentiellement sur les menaces qui pèsent sur les gorilles et sur

l'écologie de ces derniers. Ces recherches actuellement en cours tendent à déterminer les habitudes territoriales dans la région. Certains faits donnent en effet à penser que les gorilles opéreraient des migrations saisonnières les amenant à traverser la frontière pour se rendre dans la Réserve Forestière de Takamanda. Le parc a intensifié ses efforts en mettant une équipe de gardes dans la région, cependant cette équipe n'est pas totalement effective par manque de moyens logistiques. Cette zone est vaste et nécessiterait un minimum de 20 gardes pour être contrôlée de façon efficace. Il serait important de pouvoir mieux coordonner les activités de surveillance à l'est autour de la frontière internationale et à l'ouest autour de Bumaji, Busi, etc., où les activités humaines illégales sont rampantes.

## Surveillance du parc et application de la loi

Une équipe de 34 gardes assure la protection dans la Division de Okwangwo. Les gardes organisent la surveillance en patrouillant dans et autour du parc. Durant ces patrouilles diverses observations sont notées. Parmi ces observations, le braconnage transfrontalier des éléphants entre le Nigeria et le Cameroun (surtout pratiqué par deux chasseurs camerounais bien connus et toujours en fuite); une agriculture persiste autour des villages de la zone soutenue par le projet à Balegete (Elumsof), Okwa, Okwangwo, Bashu et Otchakwe et l'incursion de bétail est le fait des bergers près de Fulani le long de l'axe Bushi-Ranch. On a également déploré l'empoisonnement des rivières par des pêcheurs à la *Gamalin* 20 (herbicide) autour des villages de Butatong, Bashu, Bamba, Okwangwo, Okwa et Beebo.

La Division a également enregistré une augmentation de l'exploitation des produits de la forêt, ligneux ou

autres. Les produits de la forêt les plus exploités sont l'ébène et les essences de *Capolobia* et *Garcinia*. Cette augmentation serait due à la rareté des espèces concernées dans la forêt communautaire autour du parc, et près du village camerounais voisin d'Obonyi. Néanmoins une amélioration notable dans la surveillance et dans l'application de la loi a été constatée. Les gardes ont procédé à des arrestations de contrevenants qui ont été détenus aux postes de police de Obudu et Okondi. La poursuite devant les tribunaux de ces contrevenants a été conduite par un comité de la direction du CRNP à Akampka. Parmi les articles saisis et détruits figuraient des tentes, des collets métalliques et des dépouilles d'animaux. D'autres articles saisis tels que couteaux, haches et fusils furent rendus à leurs propriétaires après qu'une plainte ait été déposée par les autorités coutumières de la région. Les contrevenants ont quand même du payer des amendes pour avoir enfreint les lois et règlements du parc, afin de décourager les récidivistes.

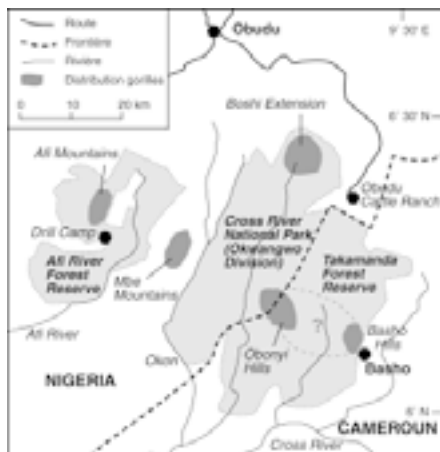
Le renforcement de la surveillance du parc a été possible grâce à l'amélioration des routes entre les postes de garde. La réparation de la route d'accès au quartier général de Butatong et la réalisation d'un raccourci pour y accéder y sont pour beaucoup. Du matériel de patrouille et de camping qui faciliterait la tâche des patrouilleurs sera acheté aussitôt que les fonds seront disponibles. A l'heure actuelle, on étudie le type de matériel radio qui conviendrait à la nature particulièrement difficile de la forêt dense.

*Edem A. Eniang*

*Récemment le PPG a reçu de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe 500 US\$ ainsi que des impers pour les gardes de la Division de Okwangwo affectés spécialement à la surveillance des gorilles.*



# GORILLES



## Atelier consacré à la conservation des gorilles de Cross River

Une réunion de 4 jours s'est récemment tenue à Calabar, Nigeria, afin de formuler des propositions pratiques visant à améliorer les perspectives de survie du gorille de Cross River. Ce dernier a récemment été reconnu comme étant une sous-espèce distincte (*Gorilla gorilla diehli*) et un des primates les plus menacés du monde.

La rencontre a réuni des officiels gouvernementaux, des conservateurs et des scientifiques du Cameroun et du Nigeria ainsi que des experts techniques et des représentants d'organisations sympathisantes d'outre-mer. Elle a été sponsorisée par le programme africain de la *Wildlife Conservation Society* (WCS), New York. Une aide au niveau de l'organisation a été apportée par le WCS Cameroun, la *Nigerian Conservation Foundation*, la direction du parc national de Cross River et le *Primates Preservation Group* (Etat de Cross River).

La réunion a été structurée en 3 jours d'ateliers techniques (du 6 au 8 avril 2001), suivis d'une conférence le 9 avril. Le premier jour des ateliers, ouvert à de nombreux invités, a été consacré à la présentation d'informations relatives à la biologie et à la

gestion des gorilles. Les 2 jours suivants ont été réservés à un petit groupe d'experts disposant d'une grande connaissance et/ou de responsabilités de gestion des gorilles et de leur habitat. Ce noyau a prudemment passé en revue les menaces pesant sur la survie des gorilles et a formulé un ensemble d'actions à recommander afin d'alléger ces menaces.

Les recommandations finales de ce noyau ont été résumées sous la forme d'un communiqué présenté le jour de la conférence marquant la fin de la réunion. Des leaders politiques (dont Onari B. Duke, épouse du gouverneur de l'Etat de Cross River) et des représentants des médias locaux ont assisté à la conférence. Le communiqué est le suivant :

« Le gorille de Cross River est reconnu internationalement comme étant un des animaux les plus menacés d'Afrique. Avec une population mondiale inférieure à 250 individus, il vit dans une série de montagnes isolées qui chevauchent la frontière internationale entre l'Etat de Cross River, Nigeria, et la province du sud-ouest au Cameroun. Sa survie dépendra d'une action urgente à prendre en vue de contrer les menaces provenant de la chasse incontrôlée, de la dégradation et de la fragmentation de l'habitat du gorille, par suite de l'expansion des zones habitées par l'homme et de l'exploitation de la forêt.

Conscients du statut d'animal en péril du gorille de Cross River, un groupe de 25 officiels gouvernementaux et d'experts en conservation du Nigéria, du Cameroun et d'outre-mer se sont réunis à Calabar pour un atelier et une conférence du 6 au 9 avril 2001. Les participants reconnaissent l'importance d'impliquer les communautés locales dans tous les efforts de conservation et ont identifié les besoins prioritaires suivants (non classés par ordre d'importance) pour

une action immédiate destinée à sauver les gorilles :

- Améliorer l'efficacité des mesures anti-braconnage et imposer par la loi la protection d'autres territoires.
- Renforcer, où c'est nécessaire, les lois relatives aux espèces en danger et aux territoires protégés.
- Etudier la distribution des gorilles et identifier leurs habitats principaux.
- Protéger par la loi tous les habitats principaux.
- Sécuriser et maintenir les corridors forestiers entre les habitats principaux.
- Etablir les mesures nécessaires à une coordination transfrontalière effective de la conservation de la nature.
- Entreprendre des programmes d'éducation et de sensibilisation à l'environnement ayant pour cible les décideurs gouvernementaux, les villageois et le grand public.
- Fournir des incitants destinés à encourager les villages situés en zones protégées à déménager.
- Développer et exécuter un plan pour le financement durable des actions de protection du gorille, impliquant tant les gouvernements nationaux que des sources de financement externes.
- Conduire la formation et améliorer la capacité de logement, particulièrement pour le personnel des zones protégées, ainsi que pour les primatologues africains et les agents des services de protection de la nature.
- Préparer et exécuter un plan de développement de l'écotourisme. »

John. F. Oates

## Les gorilles des Réserves de Takamanda et Mone et de Mbulu

Au début de septembre 2000, j'ai repris mon travail de recherche sur le terrain sur la population de *Gorilla gorilla diehli* de la Réserve Forestière





# GORILLES

de Takamanda et de la Réserve Forestière de Mone dans la province du sud-ouest du Cameroun. Au sixième mois de notre étude de terrain, voici le point de la situation.

En 1998 et 1999, mes observations sur le terrain dans la Réserve Forestière de Takamanda, qui couvre une superficie de 676 km<sup>2</sup>, m'avaient amené à estimer qu'une population de gorilles sevrés d'environ 140 individus habitait la zone d'altitude de la forêt de Takamanda. Néanmoins, une des zones d'altitude étudiée ne permit pas de découvrir d'indices de la présence de gorilles (et révéla peu de traces d'autres grands mammifères). Cette zone se situait à proximité d'un grand village dont la chasse est une activité économique majeure.

Ces constatations m'amènèrent à réviser mon estimation quant à la population de gorilles, et à prendre en compte la proximité de villages dans l'évaluation des habitats convenant aux gorilles. D'un autre côté, des découvertes de crânes amenaient à penser que les gorilles seraient peut-être encore présents dans la Réserve Forestière de la rivière Mone (anciennement connue sous l'appellation de Réserve Forestière de la Rivière Mawne), qui couvre une superficie de 538 km<sup>2</sup> et qui se trouve à 6 km au sud-est de la Réserve Forestière de Takamanda.

Mes nouvelles recherches ont pour objet de déterminer l'absence ou l'existence de gorilles, et l'abondance là où c'est possible, dans toutes les principales zones d'altitude dans et autour de la Réserve de Takamanda. Des transects droits ont été établis dans quatre zones d'altitude dans la Réserve Takamanda avec pour but principal, l'étude des gorilles mais aussi des autres grands mammifères et des humains. Ces sites sont établis autour des villages de Takpe, de Kekpane/Basho Hills, de Mende (souvent appelé Mindi) et de Obonyi I.

Toutes les informations sur les mammifères et les humains provenant de deux de ces transects peuvent être comparées avec celles enregistrées en 1998 et 1999. La recherche de nids dans ces quatre principales zones d'altitude a été entreprise dans le but de trouver des nids fraîchement construits, ou des traces attestant de la recherche de nourriture et des crottes.

Durant les expéditions précédentes, les zones de haute et de basse altitude avaient été étudiées, avec comme résultat que presque aucune trace n'avait été relevée en zone de basse altitude. De ce fait, les nouvelles observations se concentrent sur les principales zones de haute altitude, tout en continuant les observations en basse altitude à un échelon moindre. Des observations sont conduites dans la Réserve Forestière de Mone pour confirmer ou infirmer la présence de gorilles dans cette région.

## Résultats en bref

Un rapport détaillé de mes observations sera publié plus tard dans l'année à la fin de mes explorations, néanmoins les premiers résultats confirment la présence de gorilles



**Jacqui Groves sur un site de nourrissage à Kekpane/Basho Hills**



dans 3 des 4 zones principales étudiées à Takamanda. Une des zones d'altitude étudiée, qui se trouve à quelques centaines de mètres du village Takpe, montra pas moins d'une trentaine de nids de gorilles. Ces découvertes remettent en question nos recommandations de 1999 et comme dit plus haut, montrent que notre estimation de population devrait entièrement être revue quant aux zones d'altitude située à proximité de villages.

La zone d'altitude autour de Mende, qui se situe à la frontière entre les plaines herbeuses et la forêt à environ 5 km au Sud du Obudu Cattle Ranch au Nigéria, ne révéla pas la présence de gorilles. Cette région est très semblable à la région de haute altitude étudiée en 1999 et qui se situait aux environs du village de Matene, et qui révéla très peu de traces de grands mammifères.

## Des gorilles découverts dans la Réserve Forestière de Mone

En janvier 2001, des régions aux alentours du village de Mbu (5°59' N, 9°31' E) ont été explorées dans le but de découvrir la trace de la présence de gorilles, et 3 groupes de 6 nids furent découverts à environ 8 km à l'est de Mbu. Ces nids étaient situés sur des collines relativement escarpées mais dans des zones de basse altitude. Les recherches ont été étendues au village de Tava bien qu'aucun nid n'ait été découvert dans la forêt entre Tava et Bandolo. D'autres explorations



# GORILLES



**Crânes de gorilles trouvés à Takamanda et Mone**

sont programmées qui se tiendront dans les zones forestières plus au nord et à l'est de Bandolo, Réserve de Mone et dans la forêt de Mbulu pour confirmer la distribution de ces gorilles. Ces nouvelles découvertes démontrent que la population de gorilles dans cette partie du Cameroun pourrait être plus importante qu'initialement estimée. (Cette étude connue sous le nom de Takamanda Forest Surveys Project, est financée par la *Whitley Foundation*, la *Wildlife Conservation Society* et la *Margot Marsh Biodiversity Foundation*.)

## Collaboration et autres explorations

En avril 2000, la Coopération Technique Allemande (GTZ) a initié un projet conjoint avec le Ministère de l'Environnement et des Forêts (MINEF) et avec la *Protection des Forêts autour de Akwaya* (PROFA), se concentrant initialement sur la Réserve Forestière de Takamanda et les zones environnantes. Ce projet débute par une phase initiale de 3 ans, qui sera prolongé par une seconde phase de 9 ans si la première phase est un succès. Nous travaillons en collaboration avec la GTZ et la MINEF, et en novembre 2000, lors d'une réunion avec les chefs et les notables des villages concernés, une interdiction coutumière concernant la chasse des gorilles, des chimpanzés, des drills et

des éléphants fut décrétée. Aucun abattage de gorille n'a été recensé depuis les deux abattus en décembre 1998 autour des villages de Tapke et Mbu. En Septembre 2000, la *Smithsonian Institution* alloua des fonds au Takamanda Forest Surveys Project pour conduire une étude complète sur la végétation de la Réserve de Takamanda. En vue d'aider à la conservation de ces gorilles. Cette étude est actuellement menée par T. C. H. Sunderland en collaboration avec une équipe de PROFA et de MINEF.

D'autres études de taxons supportées par la *Smithsonian Institution* en collaboration avec la *BirdLife International* au Cameroun et le *Cameroon Dragonfly Project* sont actuellement en cours.

Jacqueline Groves

## Chasse et commerce de grands singes à Lobeke, Cameroun

Le Parc National de Lobeke se situe dans le coin sud-est de la République du Cameroun. C'est une partie du grand bloc forestier de la cuvette du bassin du Congo, caractérisée par une faible densité de population, regroupée dans les forêts semi-déciduales, sempervirentes et marécageuses, typiques de la région (Le-touzey 1985). La forêt de la région présente une grande diversité d'associations végétales peu perturbées par les activités humaines (Hall 1993). De plus elles abritent des densités extraordinairement importantes de grands mammifères parmi lesquels des éléphants, des gorilles de plaines occidentaux, des chimpanzés, des bongos et beaucoup d'autres espèces. Les communautés locales se composent essentiellement de Bagando et de Bakwele d'origine bantoue, et de Pygmées Baka semi-cueilleurs, semi-sédentarisés. Il y a aussi

quelques commerçants musulmans et d'autres personnes étrangères qui viennent dans la région attirées par le déboisement. Il existe aussi une petite population de congolais, de sénégalais et quelques représentants d'autres nationalités d'Afrique de l'Ouest qui sont impliqués dans le trafic d'animaux vivants, ainsi que dans celui de l'or et de l'ivoire.

Une autre caractéristique importante du Parc National de Lobeke est sa proximité avec d'autres aires protégées comme le Parc National Nouabalé-Ndoki au Congo Brazzaville et la réserve de forêt dense de Dzanga-Sangha en République Centrafricaine.

## Diversité biologique

L'importance qu'il faut donner à la préservation de Lobeke provient de plusieurs raisons. Par exemple, cette aire abrite une densité peu ordinaire de mammifères forestiers, parmi lesquels on trouve ce qu'il est convenu d'appeler la « mégafaune charismatique » comme les éléphants (*Loxodonta africana cyclotis*), les gorilles (*Gorilla gorilla gorilla*), les chimpanzés (*Pan troglodytes*), les bongos (*Boocercus euryceros*), et les buffles de forêt (*Syncerus caffer nanus*). Des populations significatives d'espèces menacées sont encore trouvées à Lobeke, bien que la menace qui pèse sur elles aille en augmentant. La faune aviaire de la région compte pas





# GORILLES

moins de 283 espèces parmi lesquelles 3 ont un habitat restreint et sont sur la liste rouge de l'UICN; il s'agit de *Ageslates niger*, *Apaloderma equatorial* et *Criniger olivaceus*. Les clairières attirent un grand nombre de perroquets gris (*Psittacus erithacus*) et de pigeons verts (*Treron australis*) qui sont souvent attrapés à des fins commerciales au-delà de la limite supportable pour la préservation de l'espèce. La faune aquatique de la région est également très riche avec 62 espèces de poissons dénombrées dans les rivières et cours d'eau important de la région (Makazi et al. 1998). Les rivières de la région sont également connues pour leur richesse en crevettes qui sont souvent récoltées par les populations locales.

Les produits qui ne sont pas issus de l'exploitation du bois tels que le miel ou les mangues sauvages (*Irvingia* sp.) sont largement présents et exploités par les populations. La récolte des mangues sauvages au plus fort de la saison est une activité économique importante qui mobilise toute la population active de la région. La forêt de Lobeke est également riche en essences d'intérêt commercial parmi lesquelles notamment l'ayous (*Triplochiton scleroxylon*), le sapelli (*Entandrophragma cylindricum*) et l'azobe (*Lophira alata*). La richesse de la forêt en diverses espèces commercialement intéressantes a attiré dans la région beaucoup de compagnies exploitant le bois. La plus grande partie de la forêt de Lobeke a été exploitée au moins trois fois ces 30 dernières années (Hall 1993). La plupart des pratiques de déboisement ne peuvent pas continuer et pourrait constituer à long terme une menace majeure sur la biodiversité et sur la conservation des ressources naturelles de la région.

## Diversité en primates

En 1996, des recherches du WCS ont

recensé des densités importantes des différents primates, en utilisant la méthode des transects linéaires standards et le comptage des nids de grands singes. En se basant sur le nombre de nids, il a été calculé une densité moyenne de 2,98 gorilles sevrés au km<sup>2</sup> et 0,17 individus sevrés au km<sup>2</sup> ont été trouvés. Les résultats sur 6 espèces arboricoles étudiées dans la forêt de Lobeke (Usongo 1998), ont montré un taux global de rencontre qui s'élève à 0,98 au km. *Cercopithecus nictitans* et *Cercocebus albigena* étaient les plus abondants avec des taux de rencontre de 0,3/km et 0,28/km respectivement. Les différentes espèces de primates arboricoles sont bien représentés dans la forêt de Lobeke, et en général dans toute la région forestière du sud-est. Les chimpanzés sont plus abondants en forêt primaire que secondaire tandis que les gorilles sont plus facilement trouvés dans la forêt secondaire à Maranthacées ainsi que dans la forêt exploitée par les compagnies forestières.

## Menaces sur la conservation

Un des problèmes de conservation les plus fondamentaux de la région est la surexploitation des ressources naturelles. L'exploitation des ressources naturelles se fait en dépit de toutes les normes de conservation alliée à un manque de système de gestion efficace de la protection de l'environnement. Il existe une chaîne complexe de facteurs qui entrent en ligne de compte dans la façon dont les ressources de la région sont exploitées de façon irrationnelle. Ces facteurs peuvent être liés à un tas de raisons parmi lesquelles :

- Absence de services gouvernementaux compétents dans la gestion des ressources naturelles;
- Communauté locale dispersée représentant un manque de structure traditionnelle assurant le rôle de gar-

dienne de ces ressources;

- Isolement extrême de la zone protégée entraînant une grande difficulté à instaurer des mesures de contrôle;
- Frontières mal gardées permettant le passage des braconniers;
- Afflux d'aventuriers dans la région à la recherche de profits;
- Nature primitive et enclavée de la population indigène;
- Environnement économique fragile et appauvri.

Les activités principales de la région qui menacent la biodiversité et la conservation comprennent :

**L'exploitation forestière.** L'une des plus grandes menaces qui pèsent sur la région dans le domaine de la conservation est le déboisement à but commercial. Le déboisement intensif de la région a commencé au début des années '70 (Sikod et al. 2000). L'exploitation forestière a entraîné la construction de nombreuses routes, qui ont rendu accessibles des régions entières de la forêt aux braconniers qui s'installent le long de ces voies pour entreprendre une chasse à grande échelle et un commerce de viande de chasse. Les camions de ces entreprises assurent le transport de la viande vers les centres urbains éloignés et permettent également le ravitaillement des braconniers en produits de base tels que la nourriture, les câbles d'acier pour les pièges, les cartouches et autres produits nécessaires.

La plupart des braconniers sont des anciens travailleurs des compagnies forestières et le plus grand nombre de marchés de viande de chasse se trouvent sur le territoire de ces exploitations. La conséquence immédiate de l'exploitation forestière intensive est la fragmentation de la forêt. Les populations de chimpanzés étant des habitants de la forêt primaire, ils supportent mal la fragmentation de la forêt. Le déboisement sélectif est connu pour avoir une inci-



# GORILLES



## Colobe à vendre

dence négative sur la densité de population des chimpanzés (Plumptre & Reynolds 1996; White 1992). Usongo (1996) a rapporté des taux plus élevés de chimpanzés, basés sur le comptage des nids, dans les forêts non exploitées (0,71 nids/km) que dans les forêts exploitées (0,67 nids/km). D'autres études menées dans la région par le WCS en 1996 ont montré que les habitats peu perturbés par la présence humaine comptaient une plus grande densité d'espèces animales. Les gorilles au contraire sont généralement associés aux marais et à la forêt secondaire, ainsi qu'aux fourrés et buissons (Fay & Agnagna 1992). Ces types de végétation fournissent leur nourriture aux gorilles ainsi que des endroits adéquats à la confection des nids.

**La chasse.** La chasse est l'une des plus graves menaces qui pèsent sur la survie des espèces animales. Les primates et les grands singes en particulier sont chassés par les populations locales pour leur propre consommation, et par les braconniers pour le commerce de la viande de chasse. Les chimpanzés et les go-

rilles sont chassés à l'aide de fusils de fabrication locale ou à l'aide de pièges à collet en acier spécialement conçus à cet usage. Les munitions sont importées dans la région en provenance du Congo voisin. La chasse des gorilles et des chimpanzés est pratiquée surtout par des braconniers, qui bien souvent ne sont pas originaires de la région, mais sont plutôt des anciens travailleurs des compagnies forestières opérant dans le secteur.

En se basant sur des observations sur le terrain, on estime que plus de 10 grands singes sont tués mensuellement dans la région de Lobeke, et un chiffre de 500 animaux prélevés annuellement dans le sud-est du Cameroun a été avancé. La plus grande partie de la viande est transportée aux marchés voisins de Ouesso et Pokola au Congo, ainsi qu'à Yokadouma, Bertoua et parfois Yaounde et Douala. Les camions transportant le bois de la forêt vers le port de Douala chargent la plus grosse partie de la viande de chasse. Très peu de contrôles sont effectués par des officiers accrédités par manque de personnel et de moyens logistiques. Le prix de la viande fumée de gorille ou de chimpanzé est de 20 US\$ sur les marchés de la région et peuvent atteindre trois fois ce montant sur les marchés des villes ou ceux du Congo voisin.

Arc et flèches empoisonnées sont utilisés par les Pygmées Baka. Néanmoins les grands singes sont rarement tués par les flèches empoisonnées des Baka. Les collets métalliques sont souvent utilisés par les braconniers, avec des câbles spécialement adaptés à la taille et à la force des grands singes

Les gorilles et les chimpanzés ne sont pas uniquement tués pour leur viande, mais sont également utilisés comme animaux de compagnie par un certain nombre d'expatriés travaillant dans les industries locales. Il existe

un marché de bébés gorilles et chimpanzés à destination de l'Europe et dans une moindre mesure de l'Asie et de l'Afrique du Sud. Les animaux sont achetés par des collecteurs en provenance des villes. Ils sont transportés dans des conditions déplorables dans des petites cages en bois. Certains organes des grands singes sont utilisés à des fins médicales et autres rites coutumiers en usage chez les Bantous et les Pygmées Baka. Les poils de chimpanzés par exemple sont utilisés pour soigner les brûlures.

## Actions de conservation

Vu la pression due à la chasse et à la déforestation due à l'exploitation forestière, il est urgent d'entreprendre des actions en faveur de la conservation comme l'établissement d'aires protégées supplémentaires dans la forêt au sud-est du Cameroun. Les gouvernements de la région du bassin du Congo doivent renforcer le cadre légal ainsi que les mesures de contrôle afin de prendre en main la situation. Très peu de contrôles sont effectués par les gardes-chasse trop pauvrement équipés pour pouvoir juguler le commerce de viande de chasse. Plus d'inventaires faunistiques devraient être effectués pour déterminer les sites de conservation importants, et pour fournir l'information de base pour la gestion de la distribution et de l'abondance des espèces animales dans la région. Des études sur la chasse sont également nécessaires pour évaluer la pression que la chasse fait subir actuellement aux populations animales.

*Leonard Usongo et Robinson Ngnegueu*

Fay, J.M. and Agnagna, M. 1992. Census of gorillas in northern Republic of Congo. *American J. of Primatology*. 27:275-284.

Hall, J. 1993. Report on the strategic planning mission for the creation of a protected area in the Lobeke Region of Southeastern Cam-





# GORILLES

eroon: Assessment of timber exploitation, safari hunting and preliminary vegetation analysis. Report prepared for WCS, Yaounde. Letouzey, R. 1995. Notice de la carte Phytogéographique du Cameroun au 1:500,000. Institut de la carte International de la végétation. Toulouse, France. Makazi, L., Usongo, L. and Davenport, T. 1998. Preliminary assessment of fishery and other non-timber forest products exploitation in Lobeke Forest. Report submitted to WWF Lobeke Forest Project. Plumtre, A.J. and Reynolds, V. 1996. Censusing chimpanzees in the Budongo Forest, Uganda. *Int. J. of Primatology*. 17:85-99. Sikod, F., Lisinge, E., Mope, S.M. and Gartlan, S. 2000. Cameroon: Bush meat and Wildlife Trade: The Root Causes of Biodiversity Loss. pp 126-152. Eds. Alexander Wood; Pamela Stedman-Edwards and Johanna Mang. Earthscan Publications Ltd. UK. Usongo, L. 1998. Conservation status of primates in the proposed Lobeke Forest Project Reserve, South-east Cameroon; *Primate Conservation*. 18: 66-68. Usongo, L.I. 1996. Current status of primates

in south-western Cameroon. *Proceedings of the National Workshop on Biodiversity Conservation and Natural Resource Use*. February, 1996, pp.22-23. White, L.J.T. 1992. Vegetation history and logging disturbance: effects on rainforest mammals in the Lope Reserve, Gabon. Unpublished PhD Dissertation. University of Edinburgh, Edinburgh.

## Ecologie moléculaire du gorille : de la forêt au laboratoire

Une bonne compréhension de l'écologie des gorilles, et de leur comportement social, nécessite une étude de longue haleine des différents groupes de gorilles habitués (à la présence de l'homme) dans leur habitat naturel. Cependant, il existent beaucoup d'aspects de la vie sociale des gorilles qui ne peuvent être abordés uniquement avec des données issues de l'observation. Par exemple, des observations sur le terrain des comportements d'accouplement peuvent fournir une information sur les pères potentiels d'une naissance, mais il est impossible pour les chercheurs sur le terrain d'être témoins de tous les accouplements, et de ce fait la détermination de la véritable paternité nécessite une analyse génétique. De

la même façon, la compréhension des liens génétiques entre individus (par exemple : fratries, parents-enfants, cousins) nécessite les données démographiques complètes de tous les individus.

De telles données sont rarement disponibles à partir des observations de terrain, vu que les informations sur les immigrants et sur les individus nés avant l'habituatation, sont manquantes par définition. Récemment, des méthodes fiables d'analyse génétique utilisant l'ADN d'échantillons collectés de façon non-invasive, a rendu possible le développement de profils génétiques individuellement distincts ou « génotypes » d'un grand nombre de gorilles sauvages. Cette information fournit l'opportunité de compléter les observations faites sur le terrain, par des données sur les liens génétiques, et permettre ainsi une meilleure compréhension globale du comportement social du gorille. De plus, l'analyse génétique peut aussi fournir des informations sur le nombre, le sexe et les liens entre individus de groupes de gorilles non habitués, pouvant ainsi fournir un regard sur le comportement d'individus qui n'ont pas été observés directement ou de façon soutenue.



**Echantillon fécal à analyser**

Site de recherche	Sous-espèce	Individus*	Collaborateurs sur le terrain
<b>Centre de Recherche de Mondika</b> République Centrafricaine	<i>Gorilla gorilla gorilla</i> (gorille des plaines occidental)	75	<b>Diane Doran</b> SUNY Stony Brook
<b>Parc National de Kahuzi Biega</b> République Démocratique du Congo	<i>Gorilla beringei graueri</i> (gorille des plaines oriental)	125	<b>Omari Ilambu</b> <i>Wildlife Conservation Society</i>
<b>Bwindi Impenetrable National Park</b> Ouganda	<i>Gorilla beringei beringei</i> (gorille de montagne de Bwindi)	150	<b>Martha Robbins</b> MPI for Evolutionary Anthropology
<b>Centre de Recherche du Karisoke</b> Rwanda	<i>Gorilla beringei beringei</i> (gorille de montagne des Virunga)	90	<b>Liz Williamson,</b> <b>Clare Richardson, Dieter Steklis</b> <i>Dian Fossey Gorilla Fund Internat.</i>

\* Estimation du nombre d'individus dont des échantillons sont en cours d'analyse





# GORILLES

Notre laboratoire, à l'Institut Max Planck pour l'Anthropologie Evolutive à Leipzig en Allemagne, conduit actuellement une étude comparative à grande échelle de l'« écologie moléculaire » du gorille en collaboration avec divers sites d'études du gorille à travers l'Afrique. L'écologie moléculaire est une discipline relativement nouvelle dans laquelle les techniques génétiques sont utilisées pour tenter de répondre à des questions sur l'écologie comportementale, l'évolution et la conservation. La recherche se base sur l'utilisation de l'ADN obtenu sur des échantillons collectés de façon non-invasive, comme par exemple des poils ou des fèces qui peuvent être récoltés sans perturber les gorilles. Ces échantillons sont récoltés par notre personnel de terrain en même temps que des données sur le comportement, à l'occasion de leur travaux de pistage ou de comptage. Pour les groupes de gorilles habitués, les échantillons sont récoltés peu de temps après la défécation pour un individu connu. En tous les cas, pour les groupes de gorilles non habitués ou non encore identifiés individuellement, les échantillons sont collectés dans les nids.

A part les jeunes non sevrés qui dorment avec leurs mères, tous les gorilles se construisent un nouveau nid chaque soir à un nouvel emplacement, et défèquent dans ou à côté du nid, avant de le quitter le lendemain matin. De cette façon, il a été possible d'obtenir un échantillonnage presque complet de groupes de gorilles, même là où l'obtention d'échantillons provenant d'individus identifiés n'était pas possible. La taille de la crotte associée au nid donne des informations sur le gorille qui y a dormi (les dos argentés laissent les plus grosses crottes, celles des femelles adultes et des mâles sub-adultes sont légèrement plus petites, celles des juvéniles et des nourrissons étant les plus

petites).

Le recensement des populations sauvages se basent plus sur le comptage des nids que sur celui des individus, et l'analyse génétique peut apporter une aide, par exemple en permettant la distinction entre nids de femelles ou de mâles sub-adultes ou en démontrant que plusieurs nids sont l'œuvre du même individu.

Les résultats des recherches, actuellement en cours, montrent que l'ADN peut être extrait des fèces de gorille avec un grand taux de réussite, bien qu'il apparaisse des légères différences dans ces taux de réussite, en fonction des sites de provenance. Par exemple 95% des échantillons fécaux en provenance du Karisoke fournissent suffisamment d'ADN nucléaire pour établir des analyses de paternité, alors que seulement 80% des échantillons de Mondika y parviennent.

Cette divergence pourrait être due à des facteurs écologiques tels que des différences dans le régime alimentaire ou dans la vitesse de décomposition des fèces. Notre laboratoire étudie systématiquement tous ces facteurs dans le but d'améliorer les méthodes de collecte et de conservation des échantillons. Par comparaison avec les fèces, les poils récoltés dans les nids, fournissent une source moins sûre d'ADN nucléaire, probablement du fait de la pauvreté en cellules de ce matériel qui pourraient se dégrader rapidement. Nous avons découvert que seulement 10% des poils contenaient suffisamment d'ADN nucléaire pour permettre une analyse de paternité, démontrant par là, que même si l'analyse est théoriquement possible à partir de poils, cela requiert de récolter une grande quantité de poils dans chaque nid, afin d'avoir une probabilité suffisante de trouver des poils contenant suffisamment de matériel génétique pour permettre l'analyse. Comme le nombre de poils dans

un nid peut varier de quelques uns à plusieurs centaines, il apparaît que l'analyse des fèces reste de loin le meilleur moyen de se procurer de l'ADN.

Nous analysons actuellement aussi bien de l'ADN nucléaire que mitochondrial de gorille de plaines occidentales (Centre de Recherches de Mondika), de gorille de plaines orientales (Parc National de Kahuzi-Biéga) et de gorille de montagne (Bwindi Impenetrable Forest et Volcans Virunga) dans le but d'étudier les questions suivantes : Quels mâles donnent naissance à des jeunes dans des groupes de gorilles ? Est-ce que le mâle dominant est le géniteur de la majorité des nouveaux-nés, ou des mâles subordonnés arrivent-ils également à avoir accès aux femelles ? Quelle est la relation génétique (frères, père-fils) entre des mâles d'un groupe comprenant plusieurs mâles ? Quels sont les liens de parenté entre les femelles d'un même groupe, et comment varie cette répartition selon les sites ? Quelle est la fiabilité du comptage des nids pour évaluer la composition d'un groupe ? Est-ce qu'il arrive souvent qu'un individu construise plusieurs nids, et dans quelle proportion les recensements doivent-ils tenir compte de ce fait ?

De plus, l'utilisation d'un même assortiment de marqueurs génétiques dans toutes les populations étudiées permettra des comparaisons à un niveau plus élevé, comme par exemple sur les niveaux de variabilité génétique entre espèces et sous-espèces.

Enfin cette étude contribuera aux efforts de protection des gorilles et de gestion des gorilles en captivité, en augmentant notre connaissance de la variabilité génétique des gorilles et de la structure des populations.

*Brenda J. Bradley, Anthony M. Nsubuga, Martha Robbins et Linda Vigilant*



# GORILLES

## La réintroduction des gorilles orphelins

Le commerce de la viande de chasse a été reconnu comme étant la plus grande menace pesant sur la survie à court terme des grands singes d'Afrique. Le niveau actuel du commerce de la viande de chasse menace d'éliminer les populations survivantes de grands singes en Afrique Centrale et de l'Ouest endéans les 50 prochaines années.

Une conséquence du commerce de la viande de chasse est l'augmentation du nombre de bébés orphelins de gorilles, chimpanzés communs et bonobos offerts à la vente partout dans les principales villes et cités. Ces bébés, âgés de quelques mois à deux ans, sont trop petits pour être mangés et peuvent être beaucoup mieux valorisés s'ils sont offerts à la vente comme animaux de compagnie.

Afin de contrecarrer le commerce de gorilles orphelins en République du Congo, la fondation John Aspinall a créé en 1986 un orphelinat dans la capitale, Brazzaville.

Le projet d'orphelinat devint connu sous le nom de *Projet de Protection des Gorilles*. Il est un partenariat entre la fondation charitable britannique John Aspinall (anciennement *Fondation Howletts et Port Lympne*) et le gouvernement du Congo. Ses objectifs sont :

1. La confiscation, la réhabilitation et la libération de gorilles de basse altitude; rendus orphelins par le commerce de la viande de chasse;
2. La gestion et la protection de la réserve de Lesio-Louna, site de libération des orphelins;
3. Augmenter la prise de conscience du commerce de la viande de chasse au niveau local et international.

Au Congo, les gorilles sont complètement protégés par la loi. En éduquant les gens sur le comporte-

ment et les sociétés de gorilles, nous croyons pouvoir aider à ralentir le déclin drastique de la population de gorilles sauvages. C'est là que nous pouvons apporter notre plus importante contribution à la conservation des grands singes en usant de notre grande visibilité pour mettre en avant le message de la conservation. Cette méthode, éduquer le citoyen ordinaire aux résultats de la conservation et aux conséquences du commerce de la viande de chasse, a d'ores et déjà montré son efficacité avec les agences gouvernementales et les gens avec qui nous avons été en contact. Nous croyons qu'à travers l'éducation et la mise en garde, le message se diffusera à travers la société congolaise et contribuera à endiguer le commerce de la viande de chasse.

### Le programme de confiscation des gorilles

Avant la mise en place de ce projet, le gouvernement congolais était incapable de faire appliquer les lois relatives à ce commerce et il n'y avait pas de solution pour les gorilles orphelins. A cette époque, le Parc Zoologique de Brazzaville était sous-financé et incapable de faire face au nombre d'orphelins arrivant dans les villes principales pour y être vendus comme animaux de compagnie. Sans l'application des lois relatives au commerce des gorilles orphelins, les braconniers tiraient profit non seulement de la viande des parents mais aussi de la vente de leur progéniture.

Avec la venue du projet, les officiels ont eu la possibilité d'avoir un impact sur le commerce en faisant passer le message que ce commerce ne serait plus toléré. Dans l'intervalle, les orphelins confisqués qui survivaient avaient à présent un futur.

### La réserve de Lesio-Louna

Le projet a d'abord été situé au Parc Zoologique de Brazzaville où les

orphelins étaient amenés pour y être soignés et réhabilités. Au cours des années ces orphelins ont grandi et formé des groupes « familiaux » stables. Un des buts à l'origine du centre de sauvetage était de relâcher les orphelins dans la nature et le projet a recherché un endroit qui pourrait convenir.

Les recherches d'un « site de libération » ont débuté au début des années '90 et le sanctuaire de Lesio-Louna a été établi par un décret du Ministère des Eaux et Forêts daté du 28 décembre 1993. La réserve couvre une superficie de 45.000 hectares et se compose d'une mosaïque d'herbes hautes « savannah » et de galeries forestières. Ces dernières renferment plus de quarante espèces de plantes qui constituent l'alimentation des gorilles. Approximativement 25% de la réserve sont boisés.

Le climat est typique de la région équatoriale avec approximativement de 1400-1600 mm de pluies annuelles. La saison sèche s'étend de juin à septembre et est suivie d'une saison des pluies d'octobre à mai. Une petite saison sèche peut survenir en janvier, février mais est fréquemment non marquée. La température fluctue entre 20 et 30°C toute l'année avec une humidité quasi-constante de 80%. Le site choisi est contigu à la réserve préexistante de Lefini de façon à maximiser la valeur des deux sites et de mettre en commun les ressources. Désigné à l'origine comme un sanctuaire selon la loi Congolaise, le site a été promu au rang de réserve depuis le 31 décembre 1999.

### Le statut actuel des gorilles

Le premier groupe de 6 gorilles a été amené dans la réserve de Lesio-Louna en 1994 et a été complètement relâché en 1996. Depuis lors un second groupe de 7 gorilles a été relâché et un troisième groupe de 10 individus sera relâché dans un futur



# GORILLES

proche.

Le projet a été gravement affecté par la guerre civile de 1997–1998 et l'instabilité qui l'a suivie. Ceci a forcé notre staff à organiser l'évacuation de 13 juvéniles et enfants gorilles dans la réserve de Tchimpounga près de la ville côtière de Pointe-Noire. Cinq gorilles sub-adultes déjà relâchés sont restés dans la réserve et ont survécu au conflit. Yambo, le seul gorille sub-adulte encore dans un enclos dans la réserve, n'échappa que de justesse aux tirs des soldats qui pillaient notre camp, sauvé par des membres de notre équipe qui étaient restés sur place. Malheureusement, Magne, un mâle de 14 ans qui était le dernier gorille adulte du Zoo de Brazzaville décéda d'une maladie non diagnostiquée 2 jours après avoir été évacué sur une île de la réserve de Conkouati au nord de Pointe Noire. Ayant passé la plus grande partie de sa vie dans un enclos, « le doyen », comme l'appelaient affectueusement les visiteurs du zoo, succomba au stress dû aux combats et à un long déplacement.

Un des changements principaux dus à la guerre fut la fermeture de l'orphelinat du Zoo de Brazzaville. Nous avons en effet installé toutes nos opérations dans la Réserve de Lesio-Louna lors de notre retour d'exil en novembre 1998. L'orphelinat ne nous manqua pas. Il s'agissait d'un foyer de maladies quelles qu'aient pu être les mesures préventives. Les orphelins nouvellement arrivés bénéficièrent énormément de leur transfert direct dans la forêt et du fait de voir leurs pairs en bonne santé occupés à jouer et à manger. Notre taux de mortalité a diminué fortement.

Il y a actuellement deux groupes d'adultes et de sub-adultes (avec 2.2 et 2.1 membres). Les deux groupes s'auto-suffisent dans la réserve. Un autre groupe de 4.5 juvéniles et enfants doit être transféré rapidement

plus au nord dans le sanctuaire en dehors des champs d'action des autres groupes pour être relâché complètement.

Les gorilles déjà relâchés survivent sans apport extérieur de nourriture et sont en bonne santé. La dynamique des groupes a complètement changé car les groupes vieillissent et étendent leurs territoires. Les mâles solitaires, grands nomades, ont posé des problèmes quand ils quittaient la réserve mais nous espérons pouvoir transférer ces mâles dans une bande isolée de forêt dans le nord de la réserve le long de la rivière Lefini.

## La Mpassa

En 1998, après plus de 10 ans d'expérience acquise du projet Congolais, la Fondation Aspinall a mis en place un projet pour les gorilles orphelins dans l'état voisin du Gabon. Le sanctuaire est situé dans la région du Haut Ogooué. D'une superficie de 178.000 hectares, il est situé sur le plateau de Leconi (partie des Plateaux des Batékés qui incorpore la Réserve de Lesio-Louna de l'autre côté de la frontière), comprend le lac Loulou et se trouve dans la zone de la rivière Mpassa (la limite sud suit la frontière sud-est Gabono-Congolaise).

Comme dans la Réserve de Lesio-Louna au Congo, il n'y a pas eu d'observations récentes de gorilles à la Mpassa bien que des preuves anecdotiques de leur présence aient été apportées jusque dans les années 50, avant qu'ils n'en soient chassés. Il y a eu une observation récente d'un chimpanzé isolé (pas d'un groupe) près du camp, ce qui suggère que la forêt galerie pourrait servir de corridor vers de plus importants blocs de forêt.

Le projet de la Mpassa bénéficie de l'isolement procuré par sa position sur les Plateaux des Batékés. La rivière Mpassa, qui sépare le camp des hommes des gorilles, minimise les contacts entre les orphelins et leurs



## La région de Mpassa

gardiens et encourage l'indépendance des gorilles dès le plus jeune âge.

En octobre 1999, Kwam et Kwa Kwa, des mâles de 2 ans de Howletts ont été transférés du Kent au Gabon. Les premiers gorilles nés en captivité à être relâchés dans la nature. Les deux se sont adaptés rapidement à la forêt et ont établi sans délais leurs positions dans le groupe. Ils ont appris quasi immédiatement ce qui pouvait être mangé et ce qui ne le pouvait pas, Kwam en mangeant tout et Kwa Kwa en copiant son congénère plus expérimenté.

Kwa Kwa décéda tragiquement d'une crise d'appendice en février 2000 mais Kwam continue à bien se débrouiller, et est en compétition avec Marco, un autre 6 ans, pour la position de mâle dominant. En dehors d'un pot de lait apporté deux fois par jour, toute la nourriture est fourragée par les gorilles eux-mêmes et la naissance en captivité de Kwam ne l'a absolument pas empêché de faire son nid le soir. Il y a actuellement 7.9 gorilles dans le sanctuaire.

## Le futur

Les projets en faveur des gorilles orphelins sont très chers par nature mais ceci ne diminue en rien le rôle important qu'ils jouent dans la conservation. L'intérêt des médias et la grande visibilité de ces projets pionniers ont fait des gorilles des Réserves de la Mpassa et de Lesio-Louna les ambassadeurs de leur espèce.



# GORILLES

Les 2 projets développent leurs programmes éducationnels afin de focaliser l'attention sur le commerce de la viande de chasse dans les villages environnants et les capitales. Chaque projet est un tremplin pour diffuser le message de la protection du gorille.

*Amos Courage, Ian Henderson et John Watkin*

## Tourisme aux gorilles

### **Tourisme aux gorilles de montagne : certains coûts et bénéfices**

Les amis de la conservation se mobilisèrent en 1979 lorsqu'ils apprirent le projet de déboisement d'une grande partie du Parc National des Volcans au Rwanda pour la transformer en pâturages, parce que la transformation de l'habitat était considéré comme la menace la plus grave pour la survie des gorilles. La nécessité de la protection du parc, et que les gorilles « paient pour eux-mêmes » devenait évidente, c'est pourquoi un programme touristique fut conçu et développé par des chercheurs ayant acquis leur expérience au centre de recherche du Karisoke, Amy Vedder et Bill Weber. Le *Mountain Gorilla Project* (Projet Gorilles de Montagne) initia le programme de tourisme au Rwanda, et le tourisme à gorilles a depuis connu un grand succès en termes de protection accrue des parcs, de surveillance rapprochée de groupes de gorilles supplémentaires, et de revenus tellement nécessaires.

L'observation journalière des gorilles a permis des interventions rapides lorsque c'était nécessaire, par exemple pour retirer des collets. Avec une protection accrue contre les braconniers, plus d'enfants survivaient dans les groupes de gorilles qui étaient habitués pour les touristes ou pour les chercheurs, et dans les années '80 on constatait que la population de gorilles était en augmenta-

tion pour la première fois depuis trois décennies. Le revenu du tourisme à gorilles aide à couvrir le coût des salaires et des charges, dans toutes les aires protégées du Rwanda. En plus, la publicité internationale faite autour des gorilles et la mise sur pied d'un tourisme organisé amena beaucoup de visiteurs au Rwanda et par le passé, le tourisme était devenu la troisième source de devises du pays après le thé et le café. La prise de conscience internationale et l'inquiétude quant au sort des gorilles a été propagé par les touristes et a généré des fonds pour les travaux de recherche et de protection. Le gorille est devenu un emblème national, et les passeports rwandais, les visas pour les étrangers et les billets de banque affichent des images de gorilles.

**Certains dangers liés au tourisme.** Le tourisme a aussi des cotés négatifs. Bien avant que le tourisme ne commence, on craignait que les conséquences des visites des humains sur le comportement des gorilles, n'amènent un changement dans la distribution des territoires, déclenchant le départ de femelles vers d'autres groupes et entravant ainsi la reproduction. Le stress des animaux peut être provoqué durant le processus d'habituation ou par le contact fréquent avec des humains qui ne sont pas des familiers, et peut éventuellement provoquer une immuno-suppression ou un manque de succès dans la reproduction. Ces conséquences n'ont jamais été évaluées de façon adéquate. Heureusement, une extrapolation des recherches sur la démographie des populations de gorilles menées au Centre de Recherche du Karisoke, montre que le tourisme n'a pas été négatif en général sur la santé, le comportement ou l'écologie des gorilles. Tous les aspects négatifs sont insignifiants en regard de l'amélioration de l'observation et de la protection.

Jusqu'il y a peu, nous dépendions de la spéculation, de l'extrapolation ou du bon sens commun pour évaluer le risque de transmission de maladies des humains aux gorilles. Le tourisme a introduit un nouveau facteur dans ces risques. Une étude conduite par Jaco Homsy, commanditée par le Programme International de Conservation des Gorilles (PICG), a revu les règlements du tourisme en tenant compte de données épidémiologiques et du risque de transmission de maladies entre les gens et les gorilles. Les études sur les gorilles en captivité démontrent qu'ils ont une véritable sensibilité aux maladies humaines, mais qu'ils n'ont pas la même résistance à ces dernières que les hommes. Le résultat de cette sensibilité partagée est que des agents pathogènes humains peuvent infecter les gorilles, des maladies respiratoires (comme la rougeole, l'herpès ou les pneumonies) aux maladies entériques (comme la polio ou la salmonellose). Homsy concluait que : « Avec la pression de la nombreuse population entourant les parcs, l'exposition aux maladies fait ironiquement du tourisme une des seules grandes menaces qui pèsent sur la survie des gorilles de montagne » et que « le meilleur espoir pour un programme de tourisme moins dommageable, réside dans une large diffusion, sensibilisation et compréhension des conséquences catastrophiques d'un tourisme aux gorilles inconscient ».

Avec une aussi petite population de gorilles aux Virungas, une maladie infectieuse pourrait décimer la population et l'écotourisme des gorilles a augmenté la menace potentielle de transmission de maladies. Alors que la plupart des touristes internationaux visitant le Rwanda sont en bonne santé, ayant été vacciné contre certaines maladies, ils peuvent néanmoins être porteurs de virus nouveaux pour la région comme celui de l'in-



# GORILLES

fluenza. Les maladies auxquelles les gorilles n'ont jamais été exposés sont potentiellement les plus dangereuses. Alors que ce risque était connu au début du programme touristique, la perte de l'habitat était considéré comme une menace bien plus grave pour la survie des gorilles à ce moment-là, et le programme de tourisme a été encadré de règles pour régir la durée des visites et le nombre de touristes par groupe lors de ces visites.

Il est important de minimiser les risques et le stress pour les gorilles. Personne ne peut se permettre de mettre leur survie en danger. En conséquence il y a des règles très importantes à ne pas enfreindre sur la distance minimale à garder entre les gorilles et les visiteurs, le nombre de visiteurs par groupe, et la limite stricte d'une heure de temps de visite à ne pas dépasser. Un touriste conscient de ces risques ne devrait jamais tenter de s'approcher d'un gorille à moins de 7 m, ou pire encore, essayer de toucher un gorille!

Malgré les dangers inhérents au tourisme, il engendre un mécanisme qui fait que les parcs et les gorilles sont mis en valeur pour de nombreuses raisons, et a probablement permis d'empêcher une plus grande perte ou dégradation de l'habitat des gorilles de montagne des Virungas.

**Pourquoi la visite aux gorilles est-elle si chère?** On pose souvent la question du prix d'un permis de visite pour voir les gorilles. Il est actuellement de 250 US\$, et la plupart des visiteurs vous diront que ça les vaut largement! Il y a une raison très importante à garder le prix élevé : c'est une nécessité pour tenter de contrôler les fortes pressions qui sont mises sur les gorilles et sur les autorités du parc. Les gorilles sont arrivés à la limite de ce qu'ils peuvent supporter en termes de visiteurs journaliers, et à certaines époques de l'année, il est difficile d'obtenir une

réservation. Une façon de faire face à la demande, et d'assurer des revenus adéquats aux parcs et aux gouvernements, consiste à augmenter le coût d'une visite aux gorilles. A 250 US\$, l'observation des gorilles est accessible à la plupart des visiteurs étrangers, et peu de gens sont découragés par le prix. La population de gorilles de montagne est trop petite et trop fragile pour supporter une pression accrue du tourisme. Même avec des coûts élevés, le tourisme ne diminue pas, certaines des pressions subsistent, tandis que la part qui revient aux autorités gouvernementales augmente. Il ne faudrait jamais oublier que le programme de tourisme a été initié d'abord et avant tout, dans le but de sauver les gorilles.

*Liz Williamson*

## Les bienfaits du tourisme à gorilles de montagne

Depuis le début du tourisme à gorilles rwandais, tout le monde était soucieux des éventuelles conséquences telles que le dérangement, la vulnérabilité accrue des gorilles habitués vis à vis des chasseurs, et bien sûr la transmission de maladies des humains aux gorilles. En fait, au tout début du *Mountain Gorilla Project* au Parc National des Volcans au Rwanda, le directeur de l'époque de l'Office des Parcs Nationaux, Dismas Nsabiimana, disait que l'opinion de l'office était que le tourisme ne devait pas être développé, car le parc devait être un sanctuaire existant uniquement pour les plantes et les animaux, à l'abri de l'invasion d'êtres humains. L'énorme problème résidait dans le fait que le parc était alors déjà envahi par des humains et leur bétail, et cela par milliers. En réaction, le directeur décida qu'un tourisme bien encadré était tout compte fait un moindre mal, d'abord parce qu'il impliquait une invasion moindre du parc, et ensuite parce que les profits engendrés per-



**Zeus, un dos-argenté de Bwindi**

*Photo: Martha Robbins*

mettaient une meilleure gestion de l'aménagement du parc. En d'autres mots, il fallait faire la balance entre les coûts et les bénéfices. Bien sûr, le tourisme n'est pas sans danger, mais jetons plutôt un œil sur cette balance.

1. Parc National des Volcans 1978. Pas de tourisme. Des milliers de têtes de bétail et des centaines de personnes, pauvres gens lourdement parasités et gravement infectés par des maladies propres à leur condition de pauvreté, bien plus infectés que n'importe quel touriste, se promènent sans aucune contrainte dans le parc, déféquant et détruisant à souhait.

Parc National des Volcans 1988. Un programme de tourisme bien développé est en place. Plus de bétail dans le parc. Le braconnage des gorilles est quasi inexistant, un revenu du tourisme chiffrant en centaines de milliers de dollars était utilisé pour entretenir et entraîner une équipe de gardes; la population de gorilles était en augmentation; et le pays était si fier de ses gorilles et de l'attention internationale qui leur était portée ainsi qu'aux parcs, que les gorilles





# GORILLES

figuraient sur la monnaie nationale, et que leur histoire naturelle était enseignée dans les écoles dans le but de développer le sens de la conservation de cette richesse nationale.

2. Le Rwanda a commencé à améliorer la protection et la gestion de son secteur de l'aire protégée des Volcans Virunga à partir de 1976, en retirant tout le bétail du parc. Cette protection s'est accrue énormément en 1979 sous l'égide du *Mountain Gorilla Project*, avec le démarrage d'un programme de tourisme encadré, en même temps que la prise en charge partielle et la formation des gardes, et un programme d'éducation à la conservation. Ni le Zaïre ni l'Ouganda n'ont changé de politique à ce moment là. Nous avons donc une séparation nette de la zone de conservation et des groupes de gorilles en protégé et non protégé, et des aires et groupes fortement et illégalement visités, ou beaucoup moins et légalement visités.

Région non protégée : 70% des zones quadrillées contiennent des collets en 1981, région protégée : 30% contiennent des collets. Groupes non protégés : 22% voient leur nombre de gorilles immatures diminuer entre 1973 et 1981; groupes protégés : augmentation de 17% des immatures. Les immatures non protégés représente 30% de la population ce qui est inférieur au niveau nécessaire au remplacement d'une population; les immatures protégés sont 39% ce qui correspond au niveau souhaité. Ces différences statistiques sont significatives. Et plus important encore dans ce contexte, parmi les groupes de gorilles protégés, les femelles des groupes visités par les touristes ont plus d'enfants par femelle que celles des groupes visités par les chercheurs. L'échantillonnage n'est pas assez grand que pour pouvoir établir des statistiques, mais tous les groupes ont été comptés.

3. La région des volcans Virunga au Rwanda peut, et cela a été prouvé, tirer un large profit de l'agriculture, certainement bien plus important que le profit engendré par la poignée de touristes qui visitait la région à la fin des années '70. Néanmoins, à la fin des années '80, le tourisme avait dépassé l'agriculture en termes de profit. Quand cela est arrivé, le danger de voir le Parc National des Volcans retourner à l'agriculture diminuait, surtout à la lumière de la publicité internationale favorable engendrée par le programme touristique, et la protection accrue qu'il permettait.

Sans tourisme, les gorilles des Virunga seraient, c'est ma conviction, dans une situation bien pire que celle qui est la leur aujourd'hui. Le tourisme et la protection accrue que ses profits permettent, semblent sur la balance, avoir pesé, et peser encore, en faveur des gorilles du Rwanda.

Soyons conscients des dangers de transmission de maladies et des autres conséquences négatives du tourisme, mais faisons avec. Ne laissons pas la crainte des désavantages liés au tourisme ruiner les avantages d'un programme touristique bien géré.

*Alexander H. Harcourt*

## Habitude des gorilles de Bwindi

Les gorilles de montagne sont présents en Ouganda dans 2 parcs nationaux du sud-ouest du pays. On trouve une première population dans le Parc National Mgahinga qui fait partie de la chaîne de volcans des Virunga, à la frontière entre l'Ouganda, la République Démocratique du Congo et le Rwanda. La deuxième population se trouve dans le Parc National Impénétrable de Bwindi à environ 25 km des Virunga. L'écotourisme des gorilles fut mis en place au Bwindi au début des années '90 dans le but de préserver et protéger cette espèce de grands singes dangereusement

menacée et dans le but de générer des rentrées d'argent pour le gouvernement et les populations locales. Une conséquence de la guerre civile au Rwanda et en Congo est que la population de gorilles de Bwindi est la plus stable. De ce fait il y a une demande accrue pour habituer plus de groupes, dans le but de générer plus de revenus et de satisfaire le nombre sans cesse croissant de touristes qui veulent observer des gorilles dans leur habitat naturel.

Deux groupes (Mubare et Katendegye) ont été habitués pour le tourisme et depuis 1993, ces groupes étaient opérationnels pour l'observation. Le groupe Katendegye se disloqua en 1997, et un autre groupe (Ibaare-Habinyanja) fut ouvert au tourisme. Actuellement un autre groupe (Nkuringo) est en cours d'habitation, et sera ouvert prochainement à l'observation touristique.

Une des conséquences de cette habitation est le fait que les gorilles ne craignent plus l'homme et sont observés plus souvent hors de la forêt. Le groupe Nkuringo, par exemple, passe les trois quarts de son temps à se nourrir de feuillages et d'herbes dans la végétation secondaire en dehors de la forêt. De plus, les gorilles habitués ont été vus en train de manger des plantes exotiques telles que troncs de bananiers, écorce d'eucalyptus, feuilles de patates douces et des baies de café *robusta*. Le saccage des cultures est considéré comme une des causes de conflit entre les hommes et les gorilles au Bwindi.

Le risque majeur encouru par les gorilles hors du parc est le transfert de maladies. La récente apparition de gale dans le groupe de Nkuringo est associée à une mite qui est normalement parasite de l'homme. Lorsque les gorilles partagent le même habitat que les humains et les animaux domestiques, ils risquent une contami-



# GORILLES

nation croisée par leurs maladies. Des déjections humaines et animales ont été vues dans des endroits fréquentés par des gorilles habitués. Il y a donc possibilité de transmission de parasites gastro-intestinaux et d'autres maladies par des produits de l'eau et du sol contaminés par les fèces. A la différence des touristes qui sont accompagnés de guides et qui sont instruits sur les normes d'hygiène et sur la façon de se comporter lorsque l'on pratique l'approche des gorilles, et à la différence des pisteurs, guides ou chercheurs, qui sont habitués aux règles de l'écotourisme des gorilles, les populations locales et les gens ne faisant pas partie du personnel du parc se promènent dans le parc sans aucune surveillance. Cela représente un risque de comportement défavorable, pouvant comprendre la pollution du parc par des ordures ou des fèces. En plus de cela, les chercheurs, les assistants et le personnel du parc ne sont pas examinés pour des maladies infectieuses telles que la tuberculose, qui peut ne présenter aucun symptôme dans les premiers temps de l'infection. En effet, on suspecte qu'il y a eu des cas de tuberculose parmi les membres du personnel, et ceci appelle à un contrôle et à des examens médicaux plus fréquents pour les personnes en contact avec les gorilles comme cela se pratique pour le personnel prenant soin des animaux dans les zoos.

La population dans et autour de la zone touristique a augmenté de façon inquiétante ces dernières années. Ceci est dû à l'afflux de personnes travaillant pour le parc, de touristes et de tours-opérateurs, de personnes de la région venant vendre de la nourriture ou d'autres marchandises, et de personnes à la recherche d'un emploi. Plus récemment, on a constaté un déploiement de troupes, chargées de la protection des personnes et de leurs biens contre les bandes de ban-

dités armés. Cela fut décidé après le meurtre de touristes et d'un garde en mars 1999. Les ressources pour subvenir aux besoins de cette population croissante sont cependant limitées. Il y a une demande d'eau potable, de plus de nourriture, de constructions, d'écoles et de dispensaires. Faute de quoi cette population continuera à augmenter sa pression sur les ressources du parc qui sont déjà très limitées.

Le futur de l'écotourisme des gorilles dépendra de notre capacité à préserver leur habitat et leur santé. Il est indispensable d'acheter du terrain en dehors de la zone déjà connue pour abriter des gorilles. Il est également important d'éduquer d'une façon ou d'une autre, les gens qui sont en contact avec les gorilles, de façon à créer une harmonie entre tous les groupes d'intérêt et à gérer de façon rationnelle les impacts de l'écotourisme et les effets de l'habituat.

*John Bosco Nkurunungi*

## Combattre le risque de transmission de maladies

Du fait de la proche parenté qui unit les hommes aux singes et aux grands singes, il existe de nombreuses maladies qui sont facilement transmises entre primates humains et non-humains. Ironiquement, la sensibilité des primates non-humains aux maladies humaines a conduit au développement de standards d'élevage très stricts dans les animaleries, alors que dans leur habitat naturel, les espèces de primates ne reçoivent pas une telle protection. Il a été enregistré un certain nombre d'épidémies sur des sites d'études des grands singes : polio, pneumonie, gale, etc. Bien que l'origine de ces épidémies a rarement pu être identifiée, une chose est cependant certaine : sans mesures préventives, nous risquons d'apporter par inadvertance la maladie (et même la mort) à nos sujets primates.



**Dos-argenté de Karisoke**

*Photo: Martha Robbins*

C'est dans la nature de certains agents pathogènes d'engendrer une réaction plus sévère chez ceux qui sont le plus désarmés. C'est la raison pour laquelle il n'est pas impossible que des visiteurs étrangers présenteraient un plus grand risque pour les grands singes que des résidents locaux. Une communauté de grands singes en liberté peut être décimée par un banal rhume innocemment véhiculé par un visiteur bien intentionné. C'est pour cette raison que la tendance croissante à l'« écotourisme » des grands singes doit être sérieusement contrôlée.

Il est évident que les touristes ne sont pas les seuls visiteurs étrangers à faire courir un danger aux grands singes. Certaines méthodes pratiquées en recherche sur le terrain, telles que l'affouragement en vue de l'habituat, le fait de s'approcher très près pour les observations, ou le déplacement d'une population, peuvent faire courir le risque aux primates de contracter des maladies véhiculées par les humains. Des risques supplémentaires sont ajoutés par les



# GORILLES

évacuations inadéquates des ordures ou les conditions de vie non hygiéniques des personnes résidant dans les sites de recherche.

Les agents pathogènes en cause sont variés : bactériens, mycoplasmatiques, spirochètaux, fongiques, parasitiques ou viraux. Ils peuvent être disséminés par contact physique, par transmission aérienne, par ingestion ou par des arthropodes vecteurs. L'habitude qu'ont les primates de mâchonner les objets nouveaux pour eux, les expose au risque de contracter des maladies par l'intermédiaire d'objets septiques; une brosse à dents ou un morceau de tissu abandonné peuvent disséminer un nombre important d'agents pathogènes dont certains peuvent s'avérer mortels.

Depuis qu'un nombre croissant de chercheurs et d'acteurs de la conservation ont compris le risque de transmission de maladies, des actions ont été menées de différentes façons. Des publications et l'organisation de symposiums ont permis d'augmenter la prise de conscience dans la communauté de la primatologie. Ce n'est que l'année passée que l'Association Américaine des Primatologues a émis une déclaration de principe concernant la protection de la santé des primates dans la nature (voir : <http://www.asp.org>). De plus en plus les chercheurs sur le terrain développent une nouvelle attitude à propos de la conservation des primates : la prévention de l'exposition à des maladies infectieuses est un aspect important – et fondamental – de la conservation.

Que ce soit dans les situations naturelles ou de réintroduction, il est impératif que nous développons des procédures adéquates en ce qui concerne l'hygiène, les installations sanitaires et les ordures ménagères des humains vivant sur le territoire des animaux. Après tout, des standards d'hygiène appropriés pratiqués par les

humains profiteront en finale à tous les habitants de la région (y compris les humains).

Des travailleurs responsables, des assistants locaux aux visiteurs scientifiques, devraient adopter une ligne de conduite leur interdisant d'entrer dans l'habitat d'un animal lorsqu'ils présentent des signes de maladies. En aucun cas, un projet de recherche n'est plus important que la santé ou la sécurité des sujets étudiés – ou des personnes qui travaillent avec eux. Avec soin et organisation, c'est un aspect de la conservation que nous devrions pouvoir contrôler.

Janette Wallis

## Combat pour un nombre idéal de touristes responsables

Pour 2020, l'Organisation Mondiale du Tourisme prévoit qu'un milliard et demi de touristes feront des voyages internationaux chaque année, dont un quart vers des pays en voie de développement. Entre 1995 et 2020, on s'attend à ce que 75 millions de touristes internationaux voyagent vers l'Afrique. Combien d'entre eux iront visiter les gorilles? Il faut maintenir le tourisme actuel qui génère un grand profit pour un impact négatif peu important, mais arrivera-t-on à garder un flot continu de touristes responsables? Cet article s'intéresse à deux aspects du tourisme à gorilles qui doivent être soigneusement surveillés et gérés j'ai nommé : les représentations dans la littérature de voyage ou de tourisme (populaire et académique), et le développement de nouveaux sites de tourisme à gorilles.

Le tourisme à gorilles a été diversement affecté sur un certain nombre de sites (guerre, massacre de touristes), et des stratégies doivent être mises en place pour s'assurer que les sites actuels et à venir reçoivent des budgets suffisants pour la protection des gorilles, et cela quelque soit le nombre de visiteurs. Alors que le dé-

boisement, l'exploitation de mines ou le commerce de viande de chasse est en train d'amener rapidement les dernières populations de grands singes à l'extinction, il est urgent de se mobiliser pour attirer l'attention internationale sur leur sort.

**Représentations récentes du tourisme à gorilles dans les littératures de voyage.** Les projets de l'UCOTA (*Uganda Community Tourism Association*) situés dans des sites pour tourisme à gorille et à chimpanzés en Ouganda, sont inclus dans la longue liste de Mann des projets de tourisme de la communauté, dans les pays en voie de développement (*The Community Tourism Guide*). Malheureusement, les gorilles ne sont cités que de façon fugitive dans la discussion générale sur ce que l'Ouganda a à offrir, et les chimpanzés et les autres espèces sont carrément passées sous silence. Des aperçus de ce genre sont particulièrement malheureux, car des touristes éthiques et responsables, qui peuvent acheter ce genre de livre, demeurent mal informés sur les formidables potentialités touristiques de l'Ouganda. Pour attirer le bon genre de touristes, dans un monde de compétition dans les projets de tourisme, il est essentiel qu'une couverture pertinente et bien informée soit donnée du tourisme à gorilles et à chimpanzés dans des publications appropriées.

Le tourisme à gorilles continue à être décrit comme une aventure ou comme du tourisme à haut risque, comme titré dans une publication de Lonely Planet : *On the Edge: Adventurous Escapades From Around the World* (sur le fil du rasoir : des escapades aventureuses d'autour du monde). Le chapitre de Kertscher mêle une visite à un « clan » de gorilles au Rwanda avec un extrait choisi dans la lettre périodique de Lonely Planet appelée *Planet Talk*. Intitulée « une touchante histoire de gorilles », cet



# GORILLES

extrait met en exergue le contact physique entre Kertscher et « le plus petit » bébé (qui passait « son doigt à la consistance de cuir d'avant en arrière sur ma peau nue »), et la « maman » qui le chargea (« lançant sa main si près de mon visage que je sentis mes cheveux bouger »). Les attentes irréalistes de certains touristes quant aux contacts physiques avec les gorilles sont alimentées par ce genre de publications, minant les efforts déployés pour informer les touristes sur les distances tampons.

D'autres inexactitudes continuent à pourrir la littérature récente sur les voyages. Bien que Nelson (*Let's Get Lost*) réserve une part importante de son livre à une visite au Parc National Bwindi Impénétrable, donnant des détails sur les conduites à suivre par les touristes (y compris la règle de la distance minimale), un lecteur non averti pourrait être amené à croire que le nombre de gorilles de montagne a doublé depuis la mort de Dian Fossey en grande partie grâce « à l'histoire d'un furieux succès écologique » du tourisme. Cela est dû au fait que Nelson compare une estimation antérieure qui excluait les gorilles de la Bwindi avec une estimation plus récente qui elle, en tient compte. En dehors de Butynski et Kalina (dans : *Conservation of biological resources*) et de Litchfield (dans : *Tourism, Recreation and Sustainability*), la littérature académique récente néglige grandement le tourisme à gorilles ou en fournit une information inadéquate. Weaver (*Ecotourism in the Less Developed World*) semble ignorer le tourisme à gorilles et à chimpanzés en Ouganda, mettant l'accent sur le circuit du Mont Ruwenzori et sur l'absence de rivages côtiers. Le tourisme à gorilles est cité dans son analyse sur la faillite de l'écotourisme au Rwanda mais son point de vue, selon lequel le tourisme à gorilles de montagne a peu de chances de se

remettre, est exagérément pessimiste au regard d'une tentative régionale sur plusieurs sites. Evans limite sa discussion sur le tourisme à gorilles au Rwanda, en se demandant si « des touristes s'aventurant dans des forêts vierges armés de machettes » et des pisteurs utilisant des AK47 sont conformes à l'écotourisme.

**Compétition entre les sites à gorilles.** Bien qu'improbable pour le moment, il peut arriver que des sites de tourisme à gorilles se fassent la concurrence. Les pays capables d'offrir du tourisme à gorilles peuvent tirer avantage de la tendance actuelle de marketing et de promotion du tourisme pour « passer d'un marketing de masse à une approche plus focalisée sur des créneaux porteurs ». Si le « gorilla-watching » ou le « primate-watching » peuvent être exploités comme le « bird-watching », un flot interrompu de touristes passionnés pourra être attiré vers tous les sites disponibles à tout moment. Le bird-watching, suivi par la randonnée, sont les activités de loisir qui se développent le plus vite pour le moment, parmi les adultes aux USA. On peut dire que ces deux activités font partie de l'expérience aventureuse qu'est l'observation des gorilles et on pourrait l'exploiter plus efficacement. Les gorilles sont actuellement habitués à la présence de l'homme en vue du tourisme dans un certain nombre de pays parmi lesquels la République Centrafricaine, le Gabon, le Cameroun et la Guinée Equatoriale.

Au lieu de se faire la concurrence pour les touristes, tous les sites d'Afrique devraient travailler en collaboration. La coopération régionale s'est avérée vitale pour gérer et maintenir le tourisme à gorilles de montagne durant les récentes périodes d'instabilité. Ce réseau régional devrait être étendu pour inclure tous les sites de tourisme à gorilles. Tous les sites devraient adopter les directives

prudemment élaborées pour le tourisme à gorilles de montagne (avec les modifications suggérées par Homsy, 1998), et les recherches basiques (habitat, parasites) devraient être conduites et les résultats rendus facilement accessibles si le tourisme à gorilles en Afrique doit devenir économiquement et écologiquement viable. Le « bon » genre de touristes doit être attiré. Cela n'est possible que si la satisfaction et la sécurité du touriste est assurée, et si une information standardisée et actualisée est fournie à tous les visiteurs et agences de voyage. Cela veut dire qu'une information sous forme d'un courrier périodique d'information devrait être fournie à tous les visiteurs de façon à ce que les potentiels auteurs de tourisme ou de voyage donnent des informations exactes dans leurs publications. Des informations sur les menaces que font peser le trafic de viande de chasse pourrait également être distribué dans les sites touristiques de façon à permettre la divulgation de l'information par les touristes.

Carla Litchfield

## Potentialités et pièges du tourisme à Dzanga-Sangha

Les aires protégées représentent un coût pour les économies locales et nationales parce qu'elles ne génèrent pas de revenus importants. Ceci contraste, par exemple, avec les endroits qui privilégient l'agriculture et l'hébergement des touristes en tant que source de revenus éprouvée à long terme pour la protection de la biodiversité. Cette option a été jugée la meilleure pour le développement soutenu de la région de Dzanga-Sangha. Les gestionnaires se sont rendu compte que l'observation des singes pourrait compléter relativement facilement la seule observation de la vie sauvage et de la culture BaAKA (Pygmées) dans la région de Dzanga-Sangha.



# GORILLES

J'estime qu'il faut de l'ordre de 2 ans pour habituer un groupe de gorilles aux touristes dans ces circonstances. Avec de l'expérience, il devrait être possible de réduire considérablement ce laps de temps. Néanmoins, il est clair qu'habituer des gorilles est un effort qui demande beaucoup de temps et d'argent.

Le budget originel de notre projet sur 3 ans était de 463.800 US\$. Bien que les dépenses exactes ne soient pas connues, il est prudent de considérer qu'il en coûtera au minimum 250.000 US\$, étalés sur 2 ans, pour habituer un groupe de gorilles dans des circonstances similaires. Il s'agit probablement d'une sous-estimation si je considère que nous n'avons pas pris en compte dans cette estimation le contrôle sanitaire (pris en charge dans un budget séparé) alors qu'il devrait faire partie de l'ensemble du contrôle.

Avant le programme d'observation des gorilles, le tourisme à Dzanga-Sangha était incapable de s'autofinancer. De même, vu l'investissement important requis pour développer le tourisme du gorille et le nombre actuel de visiteurs, je ne m'attends pas à ce que ce type de tourisme puisse être viable d'un point de vue purement commercial.

Cependant, les donateurs finançant ce programme ne sont pas seulement intéressés par des entreprises commercialement viables. Le tourisme est une importante industrie locale, tant comme source de revenus que pour l'emploi, et habituer les gorilles est une contribution importante à cette partie de l'économie du pays. Les emplois et revenus supplémentaires ont amélioré la perception locale du parc national et de la réserve et ont facilité l'imposition de lois.

Bien que le tourisme soit devenu une activité économique importante à Dzanga-Sangha, il ne peut pas couvrir, à son niveau actuel, les coûts de

gestion de la région protégée. L'observation des gorilles est potentiellement un type de tourisme à hauts revenus qui devrait être capable d'augmenter significativement les rentrées existantes de Dzanga-Sangha. Etant donné le fait que les touristes sont prêts à payer 100 US\$ ou plus par visite, il faudrait 8000 visiteurs par an pour couvrir les frais récurrents de gestion de Dzanga-Sangha. Bien que la part de couverture des frais récurrents provenant du programme d'habituation du gorille pourrait être significative, elle ne permettra pas de couvrir l'entièreté des besoins car la capacité du parc ne permettra pas plus de 1500 visites annuelles dans un futur proche.

Dzanga-Sangha a de grandes potentialités pour l'écotourisme grâce à la combinaison de la culture BaAKA et d'une mégafaune observable. Bien qu'isolé, il possède sa propre piste d'aviation, rendant l'accès à cette zone relativement facile et certainement comparable avec la plupart des aires protégées dans la région de la forêt guinéo-congolaise. Globalement Dzanga-Sangha propose certainement une des meilleures opportunités pour le succès de l'écotourisme, entreprise à risques, dans la région de la forêt guinéo-congolaise. Même ainsi, et même si le tourisme est devenu une importante industrie locale, il est évident qu'il ne permettra pas l'auto-financement de la gestion de la zone protégée de Dzanga-Sangha. La part contributive du tourisme dans la gestion des régions protégées est limitée, au mieux, à la région de la forêt guinéo-congolaise. Dans le cas de Dzanga-Sangha, le développement de son programme touristique, y compris l'observation des gorilles, est économiquement discutable, particulièrement à la lumière des hauts risques inhérents aux investissements touristiques en Afrique Centrale.

En outre, le risque d'occasionner de sérieuses perturbations aux gorilles

rendent cette option plus qu'économiquement discutable. Le tourisme à Dzanga-Sangha a certainement augmenté les revenus locaux ainsi que les possibilités d'emploi et ont amélioré la perception locale du parc national et de la réserve. Il s'agit de gains importants mais les gestionnaires ont à mettre précautionneusement en balance ces avantages par rapport aux risques économiques du tourisme et au bien-être des singes.

Si la communauté internationale des donateurs est vraiment concernée par la conservation de la biodiversité et désireuse d'aider à exécuter les vues développées ci-dessus, il sera nécessaire de modifier les stratégies actuelles de financement. Ils devraient cesser d'exiger que les régions protégées de la forêt guinéo-congolaise s'autofinancent dans un futur prévisible. Plutôt que d'investir dans des entreprises risquées d'économie alternative comme l'éco-tourisme, les donateurs devraient investir leur argent dans des mécanismes, tels que les fonds de placement, à même de fournir une source stable et soutenue pour financer les coûts récurrents considérables du réseau proposé de régions protégées.

*Allard Blom*

## **L'écotourisme peut-il aider à comprendre la conservation?**

L'écotourisme a été défini simplement comme « voyager dans des aires naturelles relativement intactes et préservées, avec pour objectif principal d'étudier, d'admirer ou d'observer le décor, ses plantes et ses animaux sauvages ». Cette approche de l'écotourisme est une approche passive, dans laquelle les touristes « doivent simplement être discrets et chercher à minimiser leur impact négatif sur l'environnement ». Orams préfère une approche plus active qui pousse « l'expérience des visiteurs, au delà du pur plaisir, à ... (faciliter) un chan-





# GORILLES

gement d'attitude et de comportement ». Pour lui dès lors, il faut insister d'avantage sur le potentiel didactique de l'écotourisme.

On entend plus souvent le raisonnement économique concernant l'écotourisme (dans lequel on espère que les gouvernements et les populations locales, alléchés par les revenus potentiels, protègent et veillent sur la faune et les aspects de la nature qui attirent les touristes) et bien des choses ont été écrites à ce sujet concernant aussi bien les dangers que les perspectives favorables. On observe une augmentation de l'intérêt porté à l'aspect didactique de l'écotourisme, en partie suite à mes travaux sur l'écotourisme des orangs-outans et des baleines.

**L'écotourisme axé sur les orangs-outans.** En 1992, j'ai conduit des recherches sur les interactions entre touristes et orangs-outans à la station de l'*Orangutan Research and Conservation Project* dans l'île indonésienne de Bornéo. Au travers de l'analyse des observations émises par les participants, des débats, et des questionnaires remplis après le voyage, 3 façons de percevoir les grands singes se sont dégagées : l'orang-outan comme un enfant; l'orang-outan comme la matérialisation de la nature originelle; et l'orang-outan comme trophée photographique. Chaque approche, relativement logique dans des contextes culturels et historiques particuliers, avait des conséquences sur l'éducation à l'environnement et la pratique de la conservation, qui n'étaient pas toutes positives.

Par exemple, certains touristes voyaient les jeunes orangs-outans élevés en captivité et récemment réintroduits dans la nature comme des enfants, et cherchaient à tout moment à les tenir ou à les caresser. Bien qu'il soit indubitable que ces jeunes orangs-outans avaient besoin de tendresse, beaucoup de touristes ne

pouvaient ou ne voulaient admettre que ces animaux pouvaient être infectés par des maladies humaines ou que des orangs-outans apprivoisés pouvaient blesser quelqu'un. Plus encore, j'étais inquiète du message didactique qui semblait se dégager : veut-on vraiment que les touristes pensent qu'il est acceptable qu'on puisse caresser des animaux sauvages?

D'autres touristes étaient plus intéressés par les orangs-outans sauvages, au point de délaissier les animaux anciennement captifs, parce qu'ils étaient moins « réels ». Ils passaient donc leurs journées à traquer les orangs-outans sauvages. Cet intérêt pour la nature vierge peut amener une pression croissante sur des espèces rares et menacées, et peut amener à une exploitation accrue des espaces naturels au fur et à mesure que les touristes s'enfoncent dans des aires plus sauvages. Pour ces touristes faisant une fixation sur la photo parfaite, tout ce qui se trouve hors du cadre de l'objectif n'existe pas, et cela leur donne une vision de la nature fragmentaire et isolée de son contexte.

**L'observation des baleines.** Au cours de mes recherches les plus récentes, j'ai conduit une étude sur l'observation des baleines dans la petite ville de Tadoussac sur le Saint Laurent au Canada. Des données sur les « observateurs de baleines » ont été récoltées à travers l'observation des participants, des interviews, des questionnaires remplis avant et après le voyage, ainsi que des questionnaires de suivi. Du fait que la plupart des observateurs de baleines étaient déjà fortement concernés par la protection de ces animaux avant le voyage, leur attitude n'a pas été modifiée, et il nous a semblé prêcher des convaincus. En fait, on a eu l'impression que peu de choses avaient été apprises sur les bateaux. Dans

les tests de connaissance des baleines avant et après l'expédition, les tests **après** l'expédition obtinrent de moins bons résultats. Aussi, dans un tiers des interviews environ, les participants affirmaient qu'ils n'avaient rien ou très peu appris et exprimaient le désir de voir plus d'importance donnée à l'interprétation didactique.

Avec si peu de résultats sur le plan de l'éducation et au vu des inquiétudes croissantes quant à l'impact négatif sur les baleines de ce genre de tourisme, on en vient à se demander si le jeu en vaut vraiment la chandelle. Je serais tentée de répondre simplement : « non ». Si toutefois l'interprétation didactique pouvait passer de simplement fournir des informations basiques (comme par exemple : le nom des baleines observées, leur taille et leur nourriture) à un exposé clair des dernières recherches scientifiques sur l'impact du tourisme de baleines sur ces animaux, sur les principales menaces qui pèsent sur les baleines, et sur des suggestions concrètes pour agir en faveur des baleines, cela pourrait s'avérer plus utile.

**Conclusion.** L'écotourisme n'est pas près de disparaître. Je suis donc convaincue qu'il faut mettre l'accent sur l'interprétation didactique. Un bon programme d'éducation ne doit pas se contenter de relayer des faits, mais se doit d'explorer la complexité de la conservation de certaines espèces de primates et d'autres membres de la communauté animale. Plus encore, l'éducation se doit de mettre l'accent sur les aspects négatifs de l'écotourisme des primates (transmission des maladies, apprivoisement, ordures, destruction de l'habitat). Cela va demander un investissement en idées, en temps et en argent. Avec très peu de modèles desquels s'inspirer, on se doit d'agir très prudemment, si toutefois on doit agir.

*Constance Russell*



# GORILLES

## Une exposition de Chisato Abe

Une exposition de tableaux de gorilles sous le titre « Merveilleux Visages de Gorilles » s'est tenue à la galerie Inoue au Japon du 30 octobre au 4 novembre 2000. Chisato Abe, une artiste qui s'est spécialisée dans les gorilles, exposait 27 grandes huiles et dessins. Elle possède un don inimitable pour reproduire de façon si vivante, les mimiques et regards des gorilles. Des compositions florales multicolores, présentées par ses amis, parmi lesquels Jane T. R. Dewar et C. E. Steuart Dewar, ajoutaient à la beauté de ces peintures.

La plus grande et la plus remarquable de ces huiles, représentait plus grand que nature, le portrait d'une femelle gorille. Les visiteurs furent impressionnés par la taille de ce tableau et par la finesse du coup de pinceau de Chisato Abe. Un visiteur exprima le souhait d'acheter ce tableau, mais son offre fut déclinée par l'artiste qui se sentait incapable de se séparer de cette œuvre en particulier, à laquelle elle était trop liée émotionnellement. Cette exposition reçut plus de 1000 visiteurs. La recette des entrées à cette exposition sera offerte à des zoos et des organisations qui s'occupent de la protection des gorilles.

Le 3 novembre, Tomoaki Nishihara fit le déplacement de la R. D. Congo au Japon, pour tenir une conférence sur les lieux mêmes de l'exposition et dont le sujet était l'écologie du gorille de plaines orientales et la conservation des forêts tropicales. Mark et Helen Attwater, Tamaki Maruhashi et Juichi Yamagiwa prirent part à cette rencontre. Plus de 50 visiteurs assistaient à ce débat.

Tomoaki Nishihara illustra son propos sur le gorille de plaines orientales par des photographies. Il apporta la preuve par l'image du déboisement des forêts tropicales et montra un

## Nouvelles Approches

*Nouvelles Approches* est une organisation non gouvernementale (ONG) de droit belge, impliquée dans la sauvegarde des Parcs Nationaux de la République Démocratique du Congo.

Nous sommes la seule ONG actuellement active dans les Parcs Nationaux Upemba et Kundelungu dans la Province du Katanga, et nous collaborons avec la Coopération Allemande (GTZ) au Parc National de Kahuzi-Biega.

En tant que coordinateur de la DRC Parks Relief Mission, nous serons bientôt actifs dans tous les Parcs Nationaux du Congo, en organisant la logistique d'une action initiée par le Lukuru Wildlife Research Project. Cette action baptisée « Outfit a Ranger » tend à produire et délivrer des uniformes pour les gardes de tous les Parcs Nationaux de la République Démocratique du Congo.

Le fait que la plupart des membres de notre conseil d'administration ont vécu ou résident encore en Congo, nous assure une bonne connaissance du pays. Nous sommes en contact permanent avec Bukavu, Lubumbashi et Kinshasa.

Nous entretenons d'excellents rapports avec l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN), ainsi qu'avec les différentes organisations tant nationales qu'internationales impliquées dans la conservation de la nature en Afrique Centrale.

*Michel Hasson*  
Administrateur délégué

**Nouvelles Approches a.s.b.l.**  
15 Place du Roi Vainqueur (boîte 10)  
1040 Bruxelles  
Belgique  
N° identification nationale : 10281/97  
Fax : (00322) 732 27 08  
E-mail : [nouvellesapproches@chello.be](mailto:nouvellesapproches@chello.be)  
<http://www.nouvellesapproches.org>



amoncellement de cadavres d'éléphants qui avaient été abattus par des braconniers pour leurs défenses. Il critiqua l'importation illégale d'ivoire au Japon et la passivité des contrôles qui ferment les yeux sur ces transactions malhonnêtes. Il mit ensuite en évidence le manque de compréhension des zoos japonais sur le rôle de la conservation. En conclusion, il lança un appel aux visiteurs présents pour qu'ils encoura-

gent l'éveil du Japon en matière de conservation de la nature.

*Miki Matsubara*





# BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Depuis 1982, *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* s'est investi dans la protection des gorilles, et plus particulièrement des gorilles de montagne et de leur habitat.

Le conseil d'administration est composé de 3 membres honoraires qui partagent leurs compétences et leur expérience dans plusieurs disciplines. Comme la mise sur pied de projets se doit de tenir compte d'aspects non seulement biologiques, mais également d'ordre économique, social et politique, cette approche pluridisciplinaire est très importante.

Pratiquement, nous concentrons nos efforts sur les populations de gorille oriental en supportant des projets qui contribuent à la protection de ces animaux. Occasionnellement, nous supportons des projets de conservation concernant des populations de gorille occidental particulièrement en danger. En plus de cela, nous contribuons aux activités de recherche de scientifiques (principalement locaux). Avec la collaboration de membres compétents, *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* prend également part à des recensements de populations animales et à des études écologiques. Enfin, nous fournissons du matériel indispensable à l'important travail des gardes.

Aussi souvent que possible, nous collaborons avec d'autres organisations internationales concernées par la protection des derniers gorilles de montagne. Nous considérons qu'il est très important que les différents acteurs

impliqués dans la protection des gorilles puissent échanger constamment leurs informations.

Un autre but recherché par notre organisation est la prise de conscience du public des problèmes liés à la protection des gorilles, et des situations dans les pays qui abritent ces gorilles. Une façon d'y parvenir réside dans la publication du *Gorilla Journal*. Actuellement ce journal est publié deux fois par an en allemand et en anglais. Nous déléguons certains membres pour organiser à travers toute l'Allemagne des campagnes d'information du public au travers d'expositions et de points d'information.

Notre action est financée par des donations et par les cotisations de nos membres. Nous sommes reconnus comme association sans but lucratif.

*Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*  
c/o Rolf Brunner  
Lerchenstr. 5  
45473 Muelheim  
Allemagne  
Fax +49-208-7671605  
Brunnerbrd@aol.com  
<http://www.kilimanjaro.com/gorilla/brd>

Exceptionnellement, ce numéro du *Gorilla Journal* paraît également en français, grâce au mécénat de *George Forrest International* et à *Nouvelles Approches* qui s'est chargé de la traduction française.

---

## Je souhaite devenir membre

Je souhaite devenir membre de *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*, association sans but lucratif

Nom \_\_\_\_\_ Institut/fonction \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Date de naissance \_\_\_\_\_ homme ☐ femme ☐

Cotisation annuel (marquer d'un croix)

- ☐ US\$ 25 (étudiant)  
☐ US\$ 75 (membre général)  
☐ US\$ 120 (famille)  
☐ US\$ 180 (membre bienfaiteur)

Date et signature \_\_\_\_\_

Envoyer à:

**Rolf Brunner**  
***Berggorilla & Regenwald Direkthilfe***  
**Lerchenstr. 5**  
**45473 Muelheim, Allemagne**  
**Fax +49-208-7671605**

Relation bancaire:

*Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*  
Numéro de compte 353 344 315  
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne  
Code bancaire 362 500 00